universität wien

DIPLOMARBEIT

Titel der Diplomarbeit

Le rapport entre le libéralisme économique et le libéralisme sexuel dans le roman « Extension du Domaine de la lutte » de Michel Houellebecq

Verfasserin

Diana Violeta Rasina BA

angestrebter akademischer Grad

Magistra der Philosophie (Mag.phil.)

Wien, 2013

Studienkennzahl lt. Studienblatt:	A 236 346
Studienrichtung lt. Studienblatt:	Diplomstudium Romanistik Französisch UniStG
Betreuerin:	O. Univ. Prof. Dr. Friederike Hassauer

TABLE DE MATIÈRES

1. INTRODUCTION – Enonciation de la question 5

2. BASES HISTORIQUES : LE LIBERALISME 8

2.1. Le libéralisme politique: bases historiques et théoriques 8

Digression nº 1 : Le libéralisme politique comparé à d'autres systèmes politiques : le socialisme et le conservatisme 9

2.2. Le libéralisme économique : bases historiques et théoriques 10

Digression nº 2 : Le libéralisme économique comparé au dirigisme 12

2.3. Le libéralisme sexuel 13

2.3.1. Les théoriciens de la « révolution sexuelle » : Kinsey, Marcuse, Reich 13

2.3.2. La révolution sexuelle : généralités 15

2.3.3. L'industrie du sexe 17

2.3.4. La prostitution 18

2.3.5. Le mouvement féministe 19

3. BASES THEORIQUES 22

3.1. La théorie des systèmes sociaux de Niklas Luhmann 22

3.1.1. Généralités 22

3.1.1.1. Introduction : Origines et mots-clés 22

3.1.1.2. La société et l'évolution sociale 24

3.1.1.3. Les systèmes fonctionnels 26

3.1.1.4. L'individu dans la société moderne 31

3.1.2. Le système économique: l'économie de la société 33

3.1.2.1. Introduction/Mots-clés : survie, pénurie, intégration, absorption de l'insécurité 33

3.1.2.2. L'évolution de l'économie dans les différentes phases de différenciation sociale 35

3.1.2.3. L'argent comme médium de communication 36

3.1.2.4. L'économie comme système autopoïètique 38

3.1.3. Le(s) système(s) intime(s) : l'amour et la sexualité de la société 40

3.1.3.1. L'évolution historique du/des système(s) intime(s) 40

3.1.3.2. Le système intime comme système fonctionnel 43

3.1.3.3. Les prescriptions formelles dans les systèmes intimes 44

3.1.3.4. L'amour/la sexualité dans la société fonctionnelle 46

3.2. L'analyse du discours de Michel Foucault – Mots-clés 48

3.2.1. Discours 48

3.2.2. Dispositif 50

3.2.3. Pouvoir 51

3.2.4. Sexe/Sexualité 52

3.2.5. Corps/Technologies du corps 56

4. ANALYSE DU ROMAN « Extension du domaine de la lutte » 59

4.1. Résumé du roman 59

4.2. Point de départ : Enonciation et analyse de la thèse 60

4.3. La sexualité dans la société moderne 64

4.3.1. Une nouvelle date de naissance de la révolution sexuelle ? 64

4.3.2. De la libération à l'injonction 66

4.3.3. La sexualité comme moyen de différenciation narcissique 72

4.3.4. Séduire : un but en soi 75

4.3.5. Au-delà du domaine de la lutte 76

4.3.6. A la recherche du pêché perdu : de la nécessité des tabous 79

4.4. Le système physique : le corps dans la société moderne 82

4.5. Le système psychique dans la société moderne 84

4.5.1. L'amour 84

4.5.2. L'individualisme 86

4.5.3. La crise de la masculinité moderne 89

4.5.3.1. Généralités 89

4.5.3.2. La peur de l'émasculation 92

4.5.4. L'agressivité contre les autres/le moi 95

4.5.5. L'absurdité et le désespoir 98

4.6. La notion de liberté dans le roman 100

4.7. Vers une conclusion : le rôle des fictions animalières 102

5. CONCLUSION : Le rapport entre le libéralisme économique et le libéralisme sexuel 105

6. PERSPECTIVES 108

7. RESUME EN ALLEMAND / ABSTRACT AUF DEUTSCH 110

8. BIBLIOGRAPHIE 112

9. CURRICULUM VITAE / LEBENSLAUF (DEUTSCH) 117

1. INTRODUCTION – Enonciation de la question

Les romans de Michel Houellebecq sont souvent critiqués à cause de certains passages qui se trouvent à l'antipode du « politiquement correcte » et qui exposent l'auteur comme raciste, misogyne, réactionnaire ou ennemi de la religion (islamique). L'écrivain français a très peu entrepris pour relativiser les idées négatives qui circulent autour de sa personne, plutôt il a confirmé et renforcé ces affirmations dans des interviews. Néanmoins l'auteur ne se positionne ni à gauche ni à droite.

Pour Michel Houellebecq le scandale fait partie d'une stratégie de s'affirmer sur le marché littéraire. Quand même, en articulant d'une manière aiguë la réalité qui est régie par le capitalisme mondialisé, il adopte la position d'un avertisseur. L'écrivain ne s'affiche donc pas seulement comme un provocateur, mais aussi comme un moraliste.

L'œuvre de Michel Houellebecq se caractérise par une grande homogénéité bien qu'elle embrasse une gamme assez vaste de genres littéraires comme par exemple romans, poésies ou essais. Par ailleurs on ne doit pas oublier que l'écrivain coquète en même temps avec d'autres domaines de l'expression artistique comme le film et la musique. Etant donné que les sujets que Houellebecq développe plus tard dans sa carrière littéraire germent déjà dans ses premiers textes, on peut considérer son œuvre comme un entier, où il n'existe qu'une vague progression des thèmes abordés. De ce fait le premier roman de l'auteur, « Extension du domaine de la lutte », peut être considéré comme une œuvre matrice, comme un texte fondateur et programmatique pour l'ensemble de l'œuvre houellebecquien.

Dans son œuvre le romancier traite avec prédilection deux phénomènes sociaux : d'une part, l'extension du système économique libéral et la subordination des intérêts et des besoins des individus sous les exigences du marché et, d'autre part, les conséquences de la libération de la sexualité. Michel Houellebecq soutient que ces deux parties constituantes de la société ne sont plus indépendantes l'une de l'autre, mais que les principes capitalistes et la sexualité se sont « mêlés » depuis longtemps. Le présent ouvrage se propose d'analyser l'un des sujets récurrents de l'auteur qui est la parallèle entre le libéralisme économique et le libéralisme sexuel.

Le titre du premier roman « Extension du domaine de la lutte » désigne l'expansion du principe du libéralisme économique sur le domaine de la sexualité. Dans le roman l'auteur formule la thèse selon laquelle les principes du libéralisme économique ont débordé sur le choix de partenaires : par analogie avec le capitalisme, le nombre des contacts sexuels est dicté par le marché et l'alternance entre demande et offre. Houellebecq affirme que de nos jours la sexualité est devenue un système de distinction sociale :

« *Décidément, me disais-je, dans nos sociétés, le sexe représente bel et bien un seconde système de différenciation au moins aussi impitoyable. Les effets de ces deux systèmes sont d'ailleurs strictement équivalents. Tout comme le libéralisme économique sans frein, et pour de raisons analogues, le libéralisme sexuel produit des phénomènes de paupérisation absolue. Certains font l'amour cinq jours ; d'autres cinq ou six fois dans leur vie, ou jamais. Certains font l'amour avec des dizaines de femmes ; d'autres avec chacune. C'est ce qu'on appelle la loi du marché.* » [1]

Dans le même ordre d'idées l'auteur contraste les deux libéralismes avec les systèmes sociaux et économiques de type dirigiste. Il admet que la régulation par interdiction n'entraîne pas l'égalité économique ni sexuelle, mais, à son avis, elle empêche que, sur le plan économique, seulement un petit nombre de personnes amassent des fortunes considérables, tandis que la majorité vit dans la misère. Au même titre, la régulation sur le plan sexuel empêcherait que seulement quelques peu jouissent d'une vie sexuelle variée et excitante, tandis que le reste est limité à la solitude et à la masturbation.

Michel Houellebecq rétorque que le libéralisme, qui a été ressenti depuis les années 68 comme une résistance au capitalisme, irait, au contraire, dans la même direction de celui-ci et suivrait la même logique de concurrence et de consommation. Après la libération de la sexualité des règles de l'éthique sociale, la sexualité serait tombée dans la zone d'influence de la loi du marché. C'est-à-dire que la libération des règles morales conduirait à la non-liberté d'être à la merci du marché, et, si l'on formule cette affirmation d'une manière plus concise, on arrive à la conclusion que la libération des mœurs conduirait à la non-liberté. Dans ce cas-là on pourrait se poser la question sur la nature et même sur l'existence de la liberté.

[1] Houellebecq, Michel, *Extension du Domaine de la lutte*, Paris, J'ai lu, 2008, p. 100.

Dans l'énonciation de la thèse du roman Michel Houellebecq jette un regard nostalgique en arrière et on est incliné à se demander si le romancier est réactionnaire et si la restauration du « dirigisme sexuel » est encore possible. L'intention du présent travail est de proposer des réponses à toutes ces questions et à beaucoup d'autres encore, comme par exemple : Est-ce que les faits décrits dans le roman soutiennent ou rejettent la thèse ? Dans quel rapport se trouvent le comportement des personnages et la thèse ? Y-a-t-il des situations où le protagoniste dépasse, contourne ou contrecarre son autre côté de sa personnalité, le théoricien sociologique ?

Le but de cet ouvrage est de comparer le libéralisme économique et le libéralisme sexuel et, si c'est le cas, de détecter et analyser leurs interactions. Dès le début il faut mentionner que la démarche s'annonce sinueuse, car les rapports entre le système économique et le système intime (pour anticiper la terminologie employée) ne sont si facilement à dépister qu'entre, par exemple, le système juridique et celui politique d'autant plus que la relation entre le libéralisme économique et le libéralisme sexuel suggérée par Houellebecq ne se résume pas (seulement) à la prostitution ni à l'industrie du sexe née dans le 20e siècle.

Pour atteindre ce but, dans une première partie de l'ouvrage, seront présentées les bases historiques, dont le libéralisme politique, économique et sexuel. Dans une partie ultérieure seront déployés les instruments théoriques qui représenteront la base de l'analyse du roman : la théorie de systèmes de Niklas Luhmann et l'analyse du discours de Michel Foucault qui, dans la dernière partie de l'ouvrage, seront renforcés et/ou complétés par d'autres études sociologiques actuelles.

2. BASES HISTORIQUES : LE LIBERALISME

Dans l'histoire des mouvements de pensée le libéralisme économique et le libéralisme politique vont de pair, mais cet ouvrage essaie de les traiter séparément.

Pour beaucoup de libéraux précoces la nécessité de liberté dans les activités économiques repose sur le concept de droit naturel. Les premiers défenseurs de la liberté économique étaient les physiocrates français et le titre de l'œuvre centrale de cette école datée de 1768 « Physiocratie ou Constitution Naturelle du Gouvernement » de François Quesnay témoigne aussi cette idée. Il faut aussi mentionner l'œuvre « The Wealth of Nations » d'Adam Smith dont l'argumentation ne découle pas d'une analyse économique, mais de la nécessité d'une liberté naturelle qui revienne à chaque citoyen et donc à chaque acteur économique.

Dans le même contexte historique il ne faut pas oublier un autre mouvement de pensée, l'utilitarisme. Dans l'œuvre « Introduction to the Principles of Morals and Legislation » de 1776 l'Anglais Jeremy Bentham fonde l'école morale-philosophique de l'utilitarisme qui dérive ses principes de l'axiome économique de la maximalisation individuelle des profits.

2.1. Le libéralisme politique : bases historiques et théoriques

Le libéralisme est un des mouvements les plus signifiants de l'époque moderne et il est empreint de la pensée de la liberté de chaque individu et de son égalité devant la loi. Grâce à cette liberté, qui permet l'épanouissement absolu de l'individu, un bien commun devrait se développer dans toute la société.

Le libéralisme précoce du XVII^{e} siècle attaquait l'absolutisme et défendait l'autodétermination de chacun contre le pouvoir de la noblesse, de la royauté et de l'église. Pour assurer la liberté et les droits individuels le libéralisme revendiquait une constitution comme contrat entre le peuple et le gouvernement. Les premiers résultats de cet effort ont été « Bill of Rights » en Angleterre en 1689, la Constitution des Etats-Unis de 1787 et la Déclaration de droits de l'homme de la Révolution Française en 1789.

En tant qu'idéologie de la bourgeoisie dans sa conquête de la suprématie sociale, le libéralisme a joué un rôle important lors des changements sociaux du XIXe siècle. Il a représenté le fondement du mouvement constitutionnel, de la pensée de l'unité nationale et du développement de l'état de droit. En plus, le libéralisme a imposé jusqu'aujourd'hui ses exigences de la liberté de l'opinion, de la presse et le droit de vote.

En raison de l'association du libéralisme à l'idée de l'Etat national, les adeptes libéraux représentaient le principe de la liberté dans la politique interne, mais pratiquaient une politique externe qui était orientée vers le pouvoir et qui agréait le colonialisme. Initialement, le libéralisme refusait l'intervention de l'Etat dans le domaine social et politique, quand même, dans les grands pouvoirs européens (en Grande Bretagne, en France et en Allemagne) se sont imposés les systèmes de gouvernements qui pratiquaient une politique libérale. C'est pourquoi le libéralisme ne considérait plus l'Etat comme son ennemi, mais comme le gardien de l'ordre libéral et cette attitude a mené à la fin du XIXe siècle à un rapprochement du libéralisme au conservatisme.

Digression no 1 : Le libéralisme politique comparé à d'autres systèmes politiques : le socialisme et le conservatisme

Le socialisme désigne plusieurs théories qui sont dirigées contre le capitalisme et qui veulent créer une société dans laquelle les idéaux de la révolution française – liberté, égalité, fraternité – sont réalisés. Le socialisme, qui se voulait un mouvement contre le libéralisme bourgeois, est un mouvement politique né dans le XIXe siècle pour analyser et résoudre les mauvaises conditions liées au développement de la société industrielle. Le concept de socialisme était fréquemment confondu jusqu'au début du XIXe siècle avec le communisme.

Les différents courants du socialisme se divisent au début du XXe siècle en une aile radicale et en une aile modérée. L'aile radicale, à laquelle appartiennent entre autres l'anarchisme, le léninisme, le marxisme et le communisme, exigeait la socialisation de la propreté privée, la transformation

des ateliers de production privés en coopératives et le dirigisme de la production. Ces objectifs, qui mèneraient à une société sans classe, devaient être imposés à travers une révolution.

L'aile modérée, formée par les socio-démocrates, s'est engagée pour la distribution équitable de la propriété – mais non pour l'expropriation – aussi que pour la participation aux bénéfices et la codécision des ouvriers. Le socialisme voulait reformer la société dans tous ses domaines par la création des ateliers de production communs comme concurrence à la propriété privée et par l'instauration d'une économie de marché socio-compatible avec des interventions dirigistes.

La direction politique du conservatisme veut conserver sur les bases des traditions la situation sociale existante, mais au fond elle ne rejette pas une lente transformation à travers des reformes. Dans la politique interne le conservatisme défend le système social existant et dans la politique externe il veut maintenir le pouvoir du pays. D'un côté, on doit délimiter le conservatisme du mouvement politique appelé réaction, qui combat chaque changement de la situation actuelle, et d'un autre côté de la restauration qui vise le rétablissement des structures dépassées. Contrairement au libéralisme, le conservatisme exige l'intégration des individus dans l'Etat, dont il souligne l'autorité. Dans le XX^{e} siècle le conservatisme, le libéralisme et le socialisme, respectivement la social-démocratie représentent les mouvements politiques les plus importants.

2.2. Le libéralisme économique : bases historiques et théoriques

Le dictionnaire économique définit le libéralisme économique comme la *« doctrine économique qui affirme que le meilleur – ou le moins mauvais – système économique est celui qui garantit le libre jeu des initiatives individuelles des agents économiques. »* [2] Selon la doctrine du libéralisme, ce libre jeu des initiatives de l'individu crée un cadre dans lequel le comportement naturel de l'individu est d'obtenir le maximum de satisfaction pour le minimum d'effort. Cela veut dire que l'intérêt individuel coïncide avec

[2] BERNARD, Yves (éd.), *Dictionnaire économique et financier*, Paris, Ed. du Seuil, 1996, p. 878.

l'intérêt général de la société. Le cadre de la vie économique dans une société est la libre concurrence qui s'oppose à l'intervention de l'Etat. Par cela le libéralisme s'oppose donc au dirigisme. Avec ces exigences de liberté des entreprises et de protection de la propreté privée le libéralisme a posé les bases du capitalisme.

Le capitalisme est un système d'économie d'échange caractérisé par le développement du capital technique, c'est-à-dire des moyens de production. Il a apparu au cours du XVII^{e} siècle et au XVIII^{e} siècle il s'est développé dans une perspective libérale caractérisée par l'initiative individuelle et la liberté de marché. Au sein du capitalisme l'équilibre entre la production et la consommation se réalisait par la concurrence entre les entreprises moyennes ou petites et les consommateurs individuels.

Au capitalisme classique a succédé le capitalisme du groupe qui se caractérisait par le passage de l'entreprise individuelle à l'entreprise sociétaire, née du besoin de réunir des moyens de plus en plus importants. Plus tard les entreprises ont commencé à se concentrer pour réduire les risques de la concurrence, assurer des positions dominantes sur le marché et maximiser le profit. Ce processus de concentration a connu une dimension internationale avec le développement des entreprises internationales. Au début du XX^{e} siècle l'Etat a commencé à contrôler le fonctionnement des marchés et l'organisation des structures de production pour assurer l'équilibre économique.

Dans le contexte du libéralisme et de la propriété privée il faut aussi mentionner l'économie de marché. Dans ce système économique la distribution des biens se fait selon le principe suivant : celui qui est prêt à payer la plus grande somme d'argent reçoit les marchandises ou les services désirés. La propriété de moyens de production se trouve dans la main privée et le moteur de l'économie est l'aspiration au bénéfice privé. Dans la pratique l'avantage de l'économie de marché s'est révélée être l'efficacité tandis que l'inconvénient a été la tendance à négliger les considérations à long terme. En plus, l'économie de marché n'assure pas une distribution égale de revenus et les biens publics, comme par exemple la défense nationale, l'infrastructure ou le système d'éducation, n'y sont pas prévus. Pour compenser ces déficits l''Etat intervient dans les pays capitalistes. Les conditions générales que l'Etat

doit mettre à disposition sont la garantie de la propriété privée et de la concurrence libre et l'instauration de la justice sociale.

Digression no. 2 : Le libéralisme économique comparé au dirigisme

Selon Marx et Engels l'ordre capitalistique allait être remplacé par son contraire, le socialisme, qui représenterait la fin de l'histoire quand le prolétariat régnerait dans une société sans classe. Les socialistes reprochent aux capitalistes que le marché libre et la concurrence soutiennent l'éthique de l'égoïsme et de la désolidarisation et que le capitalisme aboutirait à une distribution inégale des revenus. En plus, puisque l'obtention du profit guiderait les actions des individus, les faibles seraient délaissés et tous les idéaux socialistes – égalité, solidarité et justice – seraient lésés. En effet, le libre jeu des initiatives a entrainé après la révolution industrielle l'exploitation considérable des ouvriers et ce phénomène est appelé le libéralisme de Manchester.

Le dirigisme est né dans l'Union Soviétique et s'est propagé à partir de 1917. Il se caractérise par *« une politique conférant à l'Etat, garant de l'intérêt général, un rôle prééminent dans les décisions économiques »*. [3] Dans une économie dirigée l'Etat planifie la production, établit les prix et ordonne la mise en œuvre des plans. Dans une économie de marché ces plans sont établis par les agents économiques. Dans la pratique le dirigisme était associé à la propriété socialiste (contrairement à la propriété privée dans l'économie de marché). Le dirigisme a été institué par les dictatures, notamment par les Etats socialistes en voie de communisme, mais aussi par l'Empire national-socialiste allemand pour faire aboutir ses objectifs de guerre.

D'autre part les libéraux avertissent contre l'époque du totalitarisme. Les économistes libéraux affirment que les économies dirigistes se confrontent avec un problème insoluble qui entraînerait à long terme leur échec. Par la destruction de la liberté économique les Etats totalitaristes auraient détruit toutes les autres libertés. Les totalitarismes (comme le national-socialisme, le fascisme et le communisme) sont des monopartismes

[3] *Ib.*, p. 545.

qui se caractérisent par le culte de personnalité d'un dictateur, l'endoctrinement du peuple et la politisation de la vie privée.

Après la deuxième guerre mondiale les économies de marché/capitalistes en Europe de l'ouest et les économies dirigées/socialistes de l'est se trouvaient face à face comme blocs adverses. Dans la pratique les inconvénients du dirigisme se sont révélés être la lourdeur bureaucratique des institutions dirigistes, l'élimination de l'initiative privée, la sous-estimation de la pensée de l'intérêt personnel et l'incapacité d'adapter la production aux besoins locaux et mondiaux. De l'autre côté, dans les économies de marché il existe en règle générale un cadre étatique de planification économique. Par l'intervention de l'Etat on veut atteindre des objectifs que le marché ne peut pas réaliser, par exemple une juste distribution de revenus ou la considération des aspects à long terme dans la production. Même après l'effondrement du dirigisme socialiste vers la fin du XX^{e} siècle aucun Etat n'a abandonné le cadre étatique de planification économique. Pour la reconstruction après la deuxième guerre mondiale la France a développé le concept de planification. Dans le cadre de l'économie de marché l'Etat a établi des objectifs dans chaque branche pour le développement économique.

2.3. Le libéralisme sexuel

2.3.1. Les théoriciens de la « révolution sexuelle » : Kinsey, Marcuse, Reich

Sigmund Freud est considéré par beaucoup le père de la révolution sexuelle, cependant on ne peut parler d'une vraie révolution sexuelle qu'à partir des années 50 du XX^{e} siècle quand le professeur américain Alfred Kinsey publie ses études sur la sexualité humaine. Ses rapports « Sexual Behavior in the Human Male » (1948) et « Sexual Behavior in the Human Female » (1953) ont offert à ses contemporains le vrai tableau des pratiques sexuelles de l'époque et ont contribué au relâchement des mœurs.

Jusqu'alors la masturbation était considérée comme asociale, mais 92 % des Américains la pratiquaient. L'adultère était répréhensible, mais 35 %

ont fait une telle expérience et enfin, 53 % des hommes ont reconnu avoir eu des relations homosexuelles dans le passé. Les lettres que Kinsey a reçues dans son institut à Bloomington en Indiana jusqu'à sa mort en 1956 attestent l'effet cathartique que cette légitimation statistique a eu pour le comportement des individus. Kinsey qui se voyait comme successeur de Darwin était un anti-freudien. Il ne voulait pas offrir une théorie sexuelle, mais il voulait décrire le comportement de l' « animal humain ». L'homosexualité, la pédophilie et l'exhibitionnisme n'étaient que des variations individuelles dans le service de l'évolution.

La conclusion des rapports de Kinsey était qu'entre les acceptations morales et la pratique individuelle de la sexualité s'étendait un grand abîme, car, à son avis, la civilisation voulait discipliner la sexualité et la passer sous silence. Si la société avait été plus ouverte envers la sexualité, chacun aurait pu réjouir de sa vie sexuelle plus intensivement et sans culpabilité. Il faut aussi mentionner que l'orientation pratique des études de Kinsey a contribué au lancement de la pilule contraceptive sur le marché.

Un autre « mentor » de la révolution sexuelle fut le philosophe d'origine allemande Herbert Marcuse dont les écrits ont été cachés par les nazis et redécouverts plus tard par des étudiants dans les archives de l'exile. Dans le livre « Eros and Civilization. A Philosophical Inquiry into Freud » il essaie de réfuter la théorie de Freud selon laquelle il n'y a pas de civilisation sans renoncement aux pulsions et oppression. Il introduit l'opposition entre l'oppression « nécessaire » qui est indispensable pour la perpétuation de l'espèce et l'oppression « subsidiaire » qui sert seulement au maintien d'un pouvoir historique. Pour Marcuse l'éros peut être une force libératrice et unificatrice dans une culture qui n'est pas malade. La culture sans oppression était peut-être la grande promesse pour la génération allemande de l'après-guerre qui cherchait à se décharger de la culpabilité de ses parents. Marcuse rêvait d'un nouvel individu et de l'unité du peuple, où le bonheur de chaque individu était le bonheur de tous les autres, mais seulement si l'exploitation et la répression superflue étaient éliminées.

Un autre théoricien de la révolution sexuelle a été le psychanalyste autrichien Wilhelm Reich pour qui la différence entre le « bon » orgasme et l'orgasme « névrotique » décidait sur la qualité de vie d'une personne. Un bon orgasme se caractérisait par une érection non-agressive et le sentiment de la

reconnaissance après l'acte sexuel. Pour Reich les catégories sociales inférieures étaient plus prédisposées à la névrose que la grande bourgeoisie qui pouvait loyer une chambre séparée si leurs mariages n'offraient plus de satisfaction sexuelle.

Selon Reich, sous la carapace de la maîtrise de soi et la politesse artificielle se cache d'abord l'inconscient dans le sens de Freud, avec ses perversions, sa cupidité et sa concupiscence. Toutefois, plus profondément, dans le noyau se trouvent la socialité naturelle, la sexualité, le plaisir spontané de travailler et la capacité d'aimer. Cette couche s'est transformée en peurs et agressions, mais elle représente pour Reich le seul espoir pour surmonter la misère sociale. Cette conception de l'homme ressemble à celle de Rousseau selon laquelle nous sommes tous bons dans le noyau, mais seulement si on élimine les déformations causées par la société. Une de ces déformations est selon Reich l'individualisme et dans ce cas sa théorie s'apparente à celle de Marcuse. Reich saluait les communes russes jusqu'à la mort de Lénine, comme symbole de l'abolition de la famille forcée et du mariage bourgeois.

2.3.2. La révolution sexuelle : généralités

La révolution sexuelle désigne les changements dans le comportement et les mœurs sexuels qui se sont produits en Amérique du Nord et en Europe occidentale à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Les acquis majeurs de la révolution sexuelle étaient : l'émancipation sexuelle des femmes, l'affirmation de l'égalité des sexes et la reconnaissance des sexualités non procréatrices et non conjugales.

Avant tout il faut dire que la révolution sexuelle a été possible grâce aux découvertes de la révolution scientifique : la diffusion du préservatif en latex, le traitement des maladies sexuellement transmissibles avec la découverte des antibiotiques et la diffusion de la contraception (le stérilet et la pilule contraceptive). De cette manière une scission entre la sexualité et la reproduction s'est produite.

De l'autre côté on ne doit pas oublier la révolution juridique. Par l'obtention du droit de vote les femmes acquièrent une égalité législative et

donc la possibilité de poursuivre les réformes qui les concernent, notamment l'égalité au sein du couple, le droit à la contraception, le droit à l'avortement et le droit au divorce.

La révolution sexuelle est marquée aussi par la libéralisation des concepts moraux, la fin du patriarcat et le déclin de toute autorité, notamment du pouvoir normatif en termes de morale de la part de l'Eglise. En 1968 le pape Paul VI redéfinit dans l'encyclique « De Humanae Vitae » la position de l'Église catholique romaine sur le mariage et la régulation des naissances, mais pour beaucoup de croyants, c'est trop peu et trop tard.

La révolution sexuelle est aussi une période où la parole et les actes se libèrent et où l'on se montre plus tolérant à l'égard du sexe prénuptial, la masturbation, les fantasmes érotiques et la pornographie. Cette période se caractérise aussi par le passage du « sexuel » de la sphère du privé à celle du public et par la fin de la censure: la nudité se libère et elle est représentée entre autres dans la publicité. En plus, les magazines érotiques et pornographiques se vendent dans les kiosques et une nouvelle catégorie de stars, particulièrement bien dotées en charisme et en « sex appeal » surgit.

En parallèle, il faut noter l'apparition du consumérisme qui naît d'une idéologie hédoniste de la jouissance. Vers la fin des années 1960 il s'est produit un changement radical qui promettait la liberté et le bonheur à l'individu libéré de la répression et de l'hostilité à l'égard du corps. Dans cette période une nouvelle génération prend la place de la génération qui a survécu la deuxième guerre mondiale. Cette nouvelle génération de parents a grandi dans un climat de sécurité et de développement social. On croyait l'essor économique durable et toute la population prenait part à l'aisance, à l'hédonisme et à la consommation. Le sens de l'économie et la circonspection ont été remplacés par le dynamisme, le goût du risque, l'insouciance et la confiance, surtout sur le fond d'une période de paix assez longue et stable.

2.3.3. L'industrie du sexe

L'industrie du sexe désigne l'ensemble des commerces qui s'occupent de la vente des produits ou des services à caractère sexuel. Il s'agit de la production des magazines et des films pornographiques, de la commercialisation des produits à caractère sexuel dans des sexshops ou sur internet. Des établissements, comme les clubs de striptease ou dédiés à l'échangisme, sont aussi classés dans l'industrie sexuelle.

Dans l'industrie du sexe il est question, comme dans tous les secteurs de l'économie, du concept de l'offre et de la demande. En ce qui concerne l'offre, les restrictions de l'Etat, comme l'illégalité totale ou partielle de la pornographie, empêchent la concurrence et assurent de hautes marges bénéficiaires. Les interdictions diminuent l'offre et le profit des entreprises criminelles augmente aux dépens de consommateurs de tels produits.

Pour travailler dans l'industrie du sexe on n'a pas besoin de qualifications spéciales. Quand même ce n'est pas le manque de la « main d'œuvre » qualifiée qui assure les cachets exorbitants dans le domaine de la pornographie, ce sont les inhibitions sociales concernant le travail dans ce secteur. Il faut aussi ajouter que cette activité est située dans la proximité de la criminalité et que celui ou celle qui veut exercer ce métier doit se confronter avec le mépris social et la violence qu'y règne.

Quant à la demande dans l'industrie sexuelle il y a une grande différenciation des prix. Le désir du client de protéger son intimité empêche la comparaison des prix, une pratique qui est courante sur les autres marchés. En plus, le marché est segmenté par les différents goûts des clients. La pornographie, la prostitution et les autres branches de l'industrie du sexe sont soumises à une concurrence monopolistique, c'est-à-dire que les produits offerts se distinguent par la diversification et que les différentes catégories des clients payent des prix différents. L'interaction entre l'offre et la demande explique comment cette activité peut soutirer tant d'argent aux clients.

Selon toute vraisemblance l'internet changera la structure du marché sexuel. Aujourd'hui il est plus bon marché et moins dangereux de devenir entrepreneur dans l'industrie du sexe. De même il est aussi plus bon marché

et moins gênant de faire l'acquisition de pornographie sur internet. De cette manière non seulement l'offre mais aussi la demande augmentent.

L'industrie du sexe est donc un marché croissant dont les clients sont principalement des hommes. Il faut ajouter que les ventes de la pornographie augmentent en même temps que le revenu moyen, voire les dépenses pour la pornographie montent plus vite que les revenus totaux. [4] Cela signifie donc que la pornographie est un bien supérieur ou un bien de luxe. En cela la pornographie ressemble à d'autres loisirs comme la fréquentation des cinémas, des restaurants, des centres de sport, qui se sont multipliés dans la mesure que la société est devenue plus aisée. Lorsque les heures du travail étaient longues, le travail était dur et le salaire bas, seulement peu d'individus disposaient de l'argent et avaient envie de feuilleter des revues pornographiques ou de passer les soirées dans des clubs de striptease.

2.3.4. La prostitution

La prostitution ne se limite pas aux personnes prostituées, mais elle est une organisation lucrative nationale et internationale qui implique en même temps les clients, les proxénètes, mais aussi les Etats. Cette institution n'est pas seulement ancrée dans les structures économiques, mais aussi dans les mentalités collectives par l'ensemble des représentations et des mythes entourant la prostitution. Le féminisme analyse la prostitution comme la situation la plus extrême du rapport du pouvoir entre les hommes et les femmes, car celles-ci sont, dans la perspective des féministes, placées comme objets et assujetties à la violence des hommes.

Du point de vue historique la prostitution est réduite au cliché du « plus vieux métier du monde », alors qu'on devrait attribuer ce statut plutôt aux bergers ou aux sages-femmes. [5] En réalité, la prostitution est liée à l'urbanisation massive et à la société marchande. Depuis des siècles les autorités politiques, religieuses, médicales et scientifiques discutent pour déterminer si la prostitution devrait être légalisée, interdite, tolérée ou abolie.

[4] COYLE, Diane, *Sex, Drugs & Economics: eine nicht alltägliche Einführung in die Wirtschaft*, Frankfurt/Main, Campus Verlag, 2004, p. 25.

[5] HIRATA, Helena (éd.): *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, Presses Univ. De France, 2000, p. 162.

A la fin du XIX^{e} siècle en Angleterre et en France s'est développé un mouvement féministe dirigé par Josephine Butler contre la règlementation étatique de la prostitution. Au début du XX^{e} siècle est né un nouveau mouvement qui avait pour but de combattre la prostitution et d'augmenter les pouvoirs de la police. Dans les années 1970 aux Etats-Unis et en Grande Bretagne les prostituées ont ranimé un mouvement contre la criminalisation par l'Etat et ont exigé que la prostitution soit socialement et légalement reconnue comme travail. En même temps, les féministes du courant abolitionniste définissaient le commerce sexuel comme violence contre les femmes. De nous jours on tend à la banalisation de la prostitution :

« Le grand marché libéral œuvre dans le sens de la récupération et de la tarification générale des plaisirs ; la logique consumériste envahit tous les domaines de la vie, l'expression « travailleuses du sexe » accréditant l'idée que le sexe marchandise est devenu une donnée indiscutable de l'économie moderne. » [6]

De cette façon, toute notion éthique est dissipée et le droit de disposer de son corps devient l'expression de liberté, mais aussi le droit de se vendre. En plus, l'arrivée des hommes dans la prostitution altère les rapports d'inégalité, même si les hommes prostitués sont en général des homosexuels, des travestis ou des transsexuels.

De nos jours les gouvernements règlent l'industrie du sexe en fonction de leurs intérêts et sur quatre points : le revenu national, la politique d'immigration, l'occupation (néo)coloniale et la santé publique.

2.3.5. Le mouvement féministe

Le mouvement féministe repose sur la reconnaissance des femmes comme opprimées et l'affirmation que les rapports entre hommes et femmes ne sont pas inscrits dans la nature. Selon le « Dictionnaire critique du féminisme » [7] les mouvements féministes désignent les diverses formes des mouvements des femmes, comme par exemple le féminisme libéral ou bourgeois, le féminisme radical, les femmes marxistes ou socialistes, les

[6] *Ib.*, p. 163.
[7] *Ib.*, p. 126.

femmes lesbiennes ou les femmes noires. Le mouvement des femmes définit la mobilisation des femmes sur un objectif unique, comme les mouvements populaires des femmes en Amérique latine ou les mouvements pour la paix en Irlande ou au Moyen-Orient. Aujourd'hui on distingue deux vagues historiques des mouvements féministes : la première, qui a surgi dans la deuxième moitie du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e} siècle, et la deuxième, appelée « neoféminisme » qui a commencé au milieu des années 60 et le début des années 70.

Avant le XIX^{e} siècle il y a eu des tentatives isolées de lutter pour l'égalité sociale, économique, politique et culturelle de la femme. En 1789 la femme de lettres française Olympe de Gouges revendique le droit de vote des femmes dans sa « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne ». Trois ans plus tard Mary Wollstonecraft marque par sa « Défense des droits de la femme » le début du féminisme en Angleterre.

Quand même le féminisme ne se manifeste comme mouvement collectif qu'à partir de la deuxième partie du XIX^{e} siècle. Les bouleversements sociaux liés à la révolution industrielle propulsent le mouvement féministe et dans les pays industrialisés de l'Europe d'ouest se forment des associations de femmes. La première vague féministe tourne autour des revendications du droit de vote. Au début du XX^{e} siècle la lutte pour le droit de vote montre les premiers succès en Nouvelle-Zélande et en Australie, mais les femmes françaises ont dû attendre l'an 1936 pour obtenir leur droit de vote. Après la deuxième guerre mondiale les constitutions des pays socialistes de l'Europe de l'est garantissaient l'égalité des femmes, quand même le nombre des femmes dans les comités décisionnels est resté insignifiant. Dans les pays occidentaux l'égalité des sexes n'est codifiée dans le traité de la C.E.E. qu'en 1957, pourtant les femmes sont moins rémunérées que les hommes pour le même travail.

Dans les années 60 naît aux Etats-Unis le Nouveau Mouvement féministe qui a saisi au cours du mouvement des étudiants l'Europe occidentale, surtout la France et la République Fédérale Allemagne. La lutte se dirigeait essentiellement contre l'interdiction d'avortement. Le mouvement des années 70 a affirmé l'impossibilité de fonder l'égalité des sexes dans un système patriarcal. Dans les années 80 l'engagement des femmes se portait surtout sur l'égalité des femmes dans la vie professionnelle. Une importance

croissante a atteint le mouvement féministe dans les pays du tiers monde, où les féministes se sont imposé(e)s de briser les structures patriarcales déterminées en grande partie par la religion et qui accordent une position inferieure à la femme. Le féminisme contemporain affirme que la maternité n'est pas le seul horizon des femmes et souligne la question de l'autonomisation de la sexualité féminine.

3. BASES THEORIQUES

3.1. La théorie des systèmes sociaux de Niklas Luhmann

3.1.1. Généralités

3.1.1.1. Introduction : Origines et mots-clés

La théorie des systèmes de Niklas Luhmann a été influencée par le constructivisme, le structuro-fonctionnalisme de Talcott Parsons, le concept de sens de la phénoménologie d'Edmund Husserl et les travaux des biologistes Maturana et Varela sur les modes de fonctionnement des systèmes vivants.

En tout premier lieu il est nécessaire de clarifier les concepts d'observation (*Beobachtung*) et d'autoréférence (*Selbstreferenz*) qui sont décisifs pour la compréhension de l'ensemble théorique élaboré par Niklas Luhmann. D'après le constructivisme, le processus cognitif ne reproduit pas une réalité antérieure, car l'objet observé n'est pas la réalité-même, mais une construction de celle-ci, créée par le biais des instruments cognitifs d'un observateur. Le concept d'autoréférence signifie dans ce cas que l'observateur n'est pas capable de quitter son champ d'observation, puisqu'il ne peut pas faire partie d'un système et, simultanément, observer son propre système de l'extérieur. En définissant l'observation comme un procès cognitif qui désigne un objet en le différenciant d'un autre, les constructivistes situent une différence (*Differenz*) à l'origine de toute cognition.

Contrairement aux théories sociologiques traditionnelles, dans la théorie des systèmes la société n'est pas composée de personnes, mais des communications, qui représentent les unités les plus petites du système.

« Sie [die Kommunikation] ist die kleinstmögliche Einheit eines sozialen Systems, nämlich jene Einheit, auf die Kommunikation noch durch Kommunikation reagieren kann. Kommunikation ist, und das ist dasselbe Argument in anderer Fassung, autopoietisch insofern, als sie nur im rekursiven Zusammenhang mit

anderen Kommunikationen erzeugt werden kann, also nur in einem Netzwerk, an dessen Reproduktion jede einzelne Kommunikation selber mitwirkt. » [8]

Les communications se connectent à d'autres communications et ce processus est nommé point de cristallisation (*Kristallisationspunkt*). La communication est générée par le processus de compréhension (*Verstehen*) qui divise une communication antérieure en une information (*Information*) et un message (*Mitteilung*). La nouvelle communication ainsi produite est déconstruite à son tour en une différence entre information et message.

En ce qui concerne la structure des systèmes il faut invoquer un autre mot-clé de la théorie de Luhmann, à savoir l'autopoièse (*Autopoiese*), qui est la propriété d'un système à se produire soi-même (de *-poïèse* « production, création », avec le préfixe *auto-* « soi-même »). Par conséquent, les systèmes sont fermés de point de vue autoréférentiel, c'est-à-dire qu'ils se rapportent à eux-mêmes et qu'ils produisent des connections internes comme condition pour d'autres connections possibles. Si un système autopoiètique est fermé sous l'aspect opérationnel, il est en même temps ouvert envers l'environnement, car il ne peut pas être un système que par rapport à son environnement.

Les sociétés existent parce qu'il y a des mécanismes qui veillent à ce que la quantité de communication quotidienne se reproduise. Les communications avec lesquelles les systèmes opèrent sont des événements momentanés. La durée peut se former seulement quand ces unités temporaires sont enchainées en masse : une unité doit s'ensuivre à une autre pour produire de la cohérence. Les communications doivent créer des structures qui constituent la condition de la stabilité dans la communication.

Ainsi, les systèmes créent une sorte de prévisibilité de la communication. La réduction de la complexité environnementale apparaît comme une composante nécessaire pour la construction de la complexité interne du système. Pour chaque système l'environnement est plus complexe que le système même et c'est pourquoi il doit réduire cette complexité. Aucun système ne peut attribuer une fonction propre (*Eigenleistung*) à chaque élément de l'environnement.

---

[8] LUHMANN, Niklas, *Die Gesellschaft der Gesellschaft*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1997, pp. 82-83.

« Kein System kann deshalb jedem Element und jeder Relation seiner Umwelt eine Eigenleistung zuordnen. Kein System kann sich Punkt-für-Punkt Beziehungen zur Umwelt stützen. Kein System bringt in Bezug auf Umweltkomplexität „requisite variety" auf. Jedes System muss Umweltkomplexität reduzieren – vor allem dadurch, dass es die Umwelt selbst nur beschränkt und kategorial vorformatiert wahrnimmt. » [9]

3.1.1.2. La société et l'évolution sociale

D'après Luhmann il existe trois types de systèmes sociaux : l'interaction, l'organisation et la société. L'interaction (*Interaktion*) consiste en communications qui s'ensuivent, qui créent des structures et qui établissent des couplages avec l'environnement (*Umweltkopplungen*). L'organisation (*Organisation*) se compose des communications sensées, mais aussi des systèmes d'interaction. Dans une organisation il y a des structures qui fonctionnent exactement et qui subsistent aux intermittences de l'interaction. La société (*Gesellschaft*) englobe l'interaction et l'organisation. Elle est le système social complet qui par conséquent n'a pas d'environnement social, mais qui est environné des systèmes psychologiques et physiques.

« Gesellschaft ist demnach das umfassende Sozialsystem, das alles Soziale in sich einschließt und infolgedessen keine soziale Umwelt kennt. Wenn etwas Soziales hinzukommt, wenn neuartige Kommunikationspartner oder Kommunikationsthemen auftauchen, wächst die Gesellschaft mit ihnen. Sie wachsen der Gesellschaft an. Sie können nicht externalisiert, nicht als Sache ihrer Umwelt behandelt werden, denn alles, was Kommunikation ist, ist Gesellschaft.» [10]

De la reproduction autopoiètique ressortent des structures sociales qui créent des possibilités de recombinaison au sein de la communication et qui assurent une stabilité dynamique de la société. Le système social dépend des rapports de couplage avec son environnement pour la production permanente de ses éléments.

---

[9] LUHMANN, Niklas, *Ökologische Kommunikation. Kann die moderne Gesellschaft sich auf ökologische Gefährdungen einstellen?*, Opladen, 1986, p.33, cité d'après GENSICKE, Dietmar, *Luhmann*, Stuttgart, Reclam, 2008, p. 71.

[10] LUHMANN, Niklas, *Soziale Systeme. Grundriss einer allgemeinen Theorie*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1984, p. 555.

Selon Luhmann la société est le résultat de l'évolution. Chaque instant d'une réalité sociale n'est qu'une tentative temporaire de solution aux provocations évolutives. Il n'est pas obligatoire que les provocations entraînent des changements structurels et que la restructuration interne mène forcément à la stabilité du système. Les changements sociaux se rapportent à la structure du système et ils sont la réaction aux provocations, qui sont toujours le résultat des observations à l'intérieur du système.

Les systèmes sociaux ont la possibilité de variation. Comme on l'a déjà expliqué dans le chapitre précédent, la fermeture reproductive des systèmes est la condition pour que les systèmes soient ouverts envers l'environnement.

Les processus évolutifs nommés par Luhmann sont la variation, la sélection et la stabilisation. Les variations portent sur le niveau des opérations, c'est-à-dire sur le niveau des communications, qui peuvent dévier des régularités établies, contourner les expectatives ou emporter des surprises. La sélection décrit l'état dans lequel les variations deviennent durables et perceptibles dans le système. La réintégration de nouveaux points de départ structurels crée le nouvel état réel du système, d'où résulte l'autoreproduction qui permet l'observation des provocations ultérieures.

« Im Falle der Unterscheidung von Variation und Selektion und von Selektion und Restabilisierung wird die Grenze als Zufall bezeichnet, das heißt: als Negation jedes systemischen Zusammenhangs der evolutionären Funktionen. Man kann demnach nicht wissen (nicht beobachten), ob Variationen zur positiven oder negativen Selektion der Neuerung führen; und ebenso wenig, ob eine Restabilisierung des Systems nach der positiven bzw. negativen Selektion gelingt oder nicht. Und eben das: dass man es nicht wissen, nicht berechnen, nicht planen kann, ist diejenige Aussage, die eine Theorie als Evolutionstheorie auszeichnet. » [11]

Suivant la théorie de l'évolution et des reformes de Luhmann, l'évolution est ouverte, mais elle n'a pas de but précis. Cela veut dire qu'on ne peut pas déduire une théorie du progrès de la continuation évolutive des changements sociaux. Le parcours de l'évolution sociale n'est pas calculable et les interventions sont difficiles.

« Nach diesen Klarstellungen braucht kaum noch betont zu werden, dass die Evolutionstheorie keine Theorie des Fortschritts ist. Sie nimmt Emergenz und

[11] LUHMANN, Niklas, *Die Gesellschaft der Gesellschaft*, op. cit., p. 426.

Destruktion von Systemen mit Gleichmut hin. Darwin hat sich denn auch (allerdings nicht ganz konsequent) geweigert, Ausdrücke wie „höher“ oder „niedriger“ zur Charakterisierung der Arten zu verwenden. Schon die Vorstellung, Evolution verbessere die Anpassung der Systeme an ihre Umwelt, lässt sich nicht als Fortschritt begreifen, weil man dabei unterstellen muss, dass die Umwelt sich laufend ändert und immer neue Anpassungen auslöst. » [12]

3.1.1.3. Les systèmes fonctionnels

Pour pouvoir réagir aux irritations externes, les systèmes autopoiètiques développent des structures pour réduire la complexité de l'environnement. Puisque ce mécanisme construit de la complexité interne, les systèmes répondent par la différenciation qui sert à la cohésion interne.

« Entscheidend ist, dass irgendwann die Rekursivität der autopoietischen Reproduktion sich selbst zu fassen beginnt und eine Schließung erreicht, von der ab für die Politik nur noch Politik, für Kunst nur noch Kunst, für Erziehung nur noch Anlagen und Lernbereitschaft, für die Wirtschaft nur noch Kapital und Ertrag zählen und die entsprechenden gesellschaftsinternen Umwelten nur noch als irritierendes Rauschen, als Störungen oder Gelegenheiten wahrgenommen werden.» [13]

Dans la théorie des systèmes on distingue quatre formes de différenciation sociale qu'on peut échelonner historiquement selon leur apparition dans le processus de l'évolution sociale. Elles sont apparues historiquement l'une après l'autre, mais elles peuvent exister parallèlement dans plusieurs endroits du monde. Parfois elles sont combinées ou elles se trouvent en transition d'une forme à une autre. Il faut aussi mentionner que leur complexité croît dans leur succession historique.

La première forme de différenciation, la différenciation segmentaire (*Segmentäre Differenzierung*), se rapporte aux sociétés primitives qui étaient structurées selon le principe de la filiation ou de la résidence locale. Le domaine de la communication était restreint, car il s'appuyait seulement sur l'interaction. La société établissait sa constitution interne par la communication orale. Dans la deuxième forme de distinction, celle entre

[12] *Ib.*, pp. 428-429.
[13] LUHMANN, Niklas, *Die Gesellschaft der Gesellschaft*, op. cit., p. 708.

centre et périphérie (*Differenzierung nach Zentrum und Peripherie*) la société s'organise d'après la différenciation entre ville et campagne. Il y a des hiérarchies précises et bivalentes, puisque la ville est le point de départ de la communication qui est propagée dans la périphérie. Cette forme de différenciation sociale se confronte à des défis massifs de communication, car il est très difficile de faire passer d'une manière adéquate la communication de la ville à la périphérie. La troisième forme de différenciation sociale est la différenciation stratifiée (*stratifikatorische Differenzierung*). Elle désigne le Moyen Age et représente une hiérarchisation de la société et une verticalité de la structure sociale. L'aristocratie et le peuple sont différenciés strictement et leur inégalité de rang constitue l'échange entre les systèmes. Au sein de l'aristocratie la communication s'oriente à l'égalité des familles aristocratiques qui est assurée par le principe de l'endogamie.

« [D]ie Stratifikation regelt die Inklusion von Menschen in die Gesellschaft dadurch, dass sie, bezogen auf Teilsysteme, Inklusionen und Exklusionen festlegt. Man kann nur einer Schicht angehören und ist genau dadurch aus anderen Schichten ausgeschlossen. Dieser Seinsbezug, der den Adeligen als solchen bestimmt, wird mit dem Begriff der Natur umschrieben. Die Qualität des Adels ist „inherent and natural". » [14]

L'époque moderne est marquée par la différenciation fonctionnelle (*funktionale Differenzierung*) quand il se développe des discours ou des systèmes fonctionnels qui accomplissent une fonction spéciale. On peut citer entre autres l'économie, la science, le droit, l'art, la politique, la religion ou l'éducation. Ces systèmes développent des structures internes de démarcation autopoiètique, les systèmes environnants étant aperçus comme un bruissement, comme des perturbations ou comme des occasions. Les systèmes fonctionnels cherchent dans leur environnement des indices pour l'accomplissement de leurs fonctions. La totalité des énoncés sensés qui est communiquée dans la société n'est évaluée par les systèmes que sous l'aspect de la propre orientation fonctionnelle. Seulement dans ce fragment étroit les systèmes peuvent être irrités.

L'ordre horizontal ou la hétérarchie se substitue donc à la hiérarchie de la société stratifiée. Les systèmes fonctionnels représentent entre eux des

[14] *Ib.*,p. 688.

environnements qui s'observent réciproquement. Chaque système observe son environnement par ses propres lunettes fonctionnelles et thématise ces observations dans des couplages entre système et environnement (*System/Umwelt-Kopplungen*). De cette façon naît une nouvelle dimension universelle de communication et de connectabilité globale.

Les couplages peuvent être hiérarchiques comme entre les systèmes psychiques et les systèmes sociaux ou coordonnés (non hiérarchiques) comme entre les systèmes fonctionnels. En outre, les systèmes fonctionnels peuvent mettre à la disposition d'autres systèmes des services, qui s'appellent prestations (*Leistungen*). Ainsi les systèmes se trouvent dans un permanent échange en raison de la mise à disposition et la réception des prestations. Pourtant les systèmes ne copient pas simplement les prestations, mais ils les forment selon leurs propres règles d'assimilation de sens.

Pour pouvoir obtenir des informations, les systèmes fonctionnels ont besoin d'un système d'observation qui filtre les informations importantes. Ce dispositif, qui porte le nom de code binaire (*binärer Code*), est un schéma d'adaptation des informations. L'information est une forme interne au système qui traite les événements et non pas quelque chose qui existerait déjà dans l'environnement et qui pourrait être intégré dans le système sans perte d'identité. Par exemple, le code binaire du système scientifique est le couple d'opposés vrai/faux. Le système peut obtenir des informations du bruissement de la communication là, où le code convient et où il peut produire des différences. L'information que le code binaire obtient est pour chaque système une autre et n'est pertinente qu'à l'intérieur du système. De l'interaction des systèmes fonctionnels peuvent naître des réseaux très compliqués, alors que chaque système fait des observations conformément au propre code binaire.

Les systèmes doivent convertir les valeurs positives ou négatives des codes par rapport aux provocations extérieures. Ces schémas de conversion et d'application s'appellent programmes (*Programme*) et c'est avec eux que les systèmes se procurent des critères utiles pour placer leurs codes dans des conditions environnementales complexes. Revenant à l'exemple antérieur, le programme du système scientifique est formé des théories et méthodes à l'aide desquelles on peut vérifier les observations par rapport au code binaire vrai/faux. De ce point de vue, la théorie des systèmes est aussi un

programme. Les programmes sont des rapports communicatifs qui peuvent circuler entre les systèmes fonctionnels. Par exemple la valeur de la théorie des systèmes est mesurée dans le système scientifique par rapport au degré de véracité déterminé. Dans le système économique on négocierait la valeur de la théorie selon le prix qu'on pourrait obtenir. Si, par exemple, une maison d'édition entrevoyait un grand potentiel pour augmenter son chiffre d'affaires par la publication d'une théorie, la diffusion pourrait conduire à une réception accrue de la théorie dans le domaine scientifique.

Pour assurer le succès de la communication, les systèmes fonctionnels utilisent les médiums de communication généralisés (*generalisierte Kommunikationsmedien).* Ceux-ci fonctionnent comme une façon de motivation pour l'acceptation des offres communicationnelles.

TABLEAU DES SYSTÈMES FONCTIONNELS [15]

Système fonctionnel	**Code binaire**	**Programme**	**Médium**	**Fonction**
Economie	Avoir/Ne pas avoir	Pénurie, prix	Argent, propriété	Reproduction matérielle
Droit	Légal/Illégal	Droit, ordre	Droit (=Lois, décisions)	Sécurité et solution des conflits
Science	Vrai/Faux	Recherche	Connaissance scientifique	Production de nouvelles connaissances
Politique	Gouvernement/Opposition	Idées et idéologies politiques	Concurrence pour le pouvoir (administrations publiques)	Production des décisions pour la collectivité
Religion	Immanence/Transcendance	Révélation, dogmatique, textes religieux, rituels	Foi	Transformation de la complexité indéterminable en complexité déterminable
Education	Bonnes/Mauvaises notes	Programmes didactiques	Scolarité obligatoire, expectative professionnelle	Education, formation, sélection professionnelle
Art	Traditionnellement : beau/laid ; Moderne : innovateur/vieux	Styles	Jugements de goût, Œuvres d'art	Production, présentation et réflexion d'œuvres d'art
Médecine	Malade/sain (Préférence pour la valeur négative)	Serment d'Hippocrate	Traitement, procédés thérapeutiques	Assistance sanitaire
Amour	Oui/non	Passion	Erotisme	Choix de partenaires

[15] Adapté d'après REESE-SCHÄFER, Walter, *Luhmann zur Einführung,* Hamburg, Junius-Verlag, 1992, pp. 186-187.

3.1.1.4. L'individu dans la société moderne

Les fonctions des systèmes sont irremplaçables, car aucun système ne peut se charger des fonctions d'un autre système. Un aspect primordial de la société moderne est sa polycontexturalité : il n'existe plus de centre d'où l'on pourrait effectuer une description globale de la société et ce fait a des conséquences sévères pour l'intégration sociale.

Dans la société féodale du Moyen Age les membres étaient placés dans un ordre social bien structuré. Puisque la société stratifiée définissait clairement les exclusions et les inclusions, on ne pouvait appartenir qu'à une seule couche sociale. Au passage à la société fonctionnelle, la hiérarchie sociale verticale de la société stratifiée a été remplacée par la coexistence de type horizontal des systèmes fonctionnels. De nos jours un nombre croissant des systèmes incluent les individus qui ne peuvent plus appartenir à un seul système. L'individu n'est jamais inclus dans/avec son identité entière dans le fonctionnement des systèmes.

« Die Einzelperson kann nicht mehr einem und nur einem gesellschaftlichen Teilsystem angehören. Sie kann sich beruflich /professionell im Wirtschaftssystem, im Rechtssystem, in der Politik, im Erziehungssystem usw. engagieren, und in gewisser Weise folgt der soziale Status den beruflich vorgezeichneten Erfolgsbahnen; aber sie kann nicht mehr in einem Funktionssystem allein leben.»[16]

De ce fait l'individu ne trouve aucune place dans la société qui puisse lui réserver une définition complète de son individualité. L'individu est déplacé et exclus dans l'environnement des systèmes. Ainsi on demande à l'individu d'être l'observateur de ses propres observations, d'être donc un observateur de deuxième degré.

« Er [der Mensch] kann in einer poststädischen Gesellschaft nicht mehr über Schichtung, aber auch nicht mehr über Religionszugehörigkeit, Herkunft, Familie, ja überhaupt nicht mehr über einen Bezugspunkt „individuiert" werden. Die Gesellschaft muss angesichts der Autonomie und der Eigendynamik der Funktionssysteme auf Inklusionsvorgaben durch das Gesamtsystem verzichten. Sie kann Personen auch nicht mehr ausschließen. Die Regulierung der Inklusionen

[16] LUHMANN, Niklas, *Gesellschaftsstruktur und Semantik. Studien zur Wissenssoziologie der modernen Gesellschaft*, tome 3, p. 158, cité d'après GENSICKE, Dietmar, op.cit., p. 112.

bleibt den Funktionssystemen überlassen. Die Generalformel dafür muss entsprechend abstrahiert werden. Die Antwort liegt in dem mit neuer Emphase belegten, seit dem 18. Jahrhundert auf den Menschen eingeschränkten Begriff des Individuums. „Der Mensch" ist jetzt Individuum und Menschheit zugleich – oder das wird ihm jedenfalls zugemutet. Vom modernen Individuum ist verlangt, ein sein eigenes Beobachten beobachtender Beobachter zu sein: ein Selbstbeobachter zweiter Ordnung. » [17]

La société moderne crée une matrice d'individualité dont la retombée est l'exigence d'être un individu. Cette sémantique de l'individualité se traduit par l'accentuation et la mise en scène de sa spécificité et unicité. Un autre problème qui se pose dans la société actuelle est celui de la moralité qui ne peut plus intégrer les systèmes fonctionnels. La société moderne se caractérise par la libération de la moralité qui ne constitue pas un système fonctionnel propre. De nos jours les médiums généralisés de communication suivent leurs codes binaires dont les valeurs positives ou négatives ne coïncident pas avec ceux de la morale.

« Dies alles zugestanden, dürfte die wichtigste Veränderung der Funktion moralischer Kommunikation darin liegen, dass die Moral nicht mehr dazu dienen kann, die Gesellschaft im Blick auf ihren bestmöglichen Zustand zu integrieren. Dies ist schon dadurch ausgeschlossen, dass die besonderen symbolisch generalisierten Kommunikationsmedien eigenen binären Codes folgen, deren Positiv-/Negativwerte nicht mit denen der Moral gleichgesetzt werden können. » [18]

La moralité est plutôt applicable au niveau global de la société : elle est devenue une technique auxiliaire, elle a adopté une fonction d'alarme. La moralité se cristallise là, où les problèmes se font remarquer et où l'on se sait plus comment les résoudre avec les moyens des médiums généralisés de communication et leurs systèmes fonctionnels correspondants.

« Manches deutet vielmehr darauf hin, dass die Moral jetzt eine Art Alarmierfunktion übernimmt. Sie kristallisiert dort, wo dringende gesellschaftliche Probleme auffallen und man nicht sieht, wie sie mit den Mitteln der symbolisch generalisierten Kommunikationsmedien und in den entsprechenden Funktionssystemen gelöst werden könnten. » [19]

---

[17] LUHMANN, Niklas, *Gesellschaft der Gesellschaft*, op.cit., pp. 1025 -1026.
[18] *Ib.*,p. 403.
[19] *Ib.*,p. 404.

3.1.2. Le système économique: l'économie de la société

3.1.2.1. Mots-clés : survie, pénurie, intégration, absorption de l'insécurité

L'économie est conçue comme un système de communication dont les participants (individus, organisations, états) sont conceptualisés comme des observateurs. Si quelque chose devient un bien négociable, qui peut être échangé, vendu ou acheté, cela dépend de l'évaluation d'un observateur qui serait prêt à fournir une prestation ou à payer un prix pour le bien.

L'origine et le sens de l'économie sont ancrés dans le souci pour la survie (*Überleben*). La plus petite unité de survie pour l'individu est la société. Contrairement aux théories économiques courantes Luhmann soutient que l'économie ne sert pas à la satisfaction des besoins :

« In einer so weit systemtheoretisch festgelegten Theorie kann die Frage nach der Funktion der Wirtschaft nicht mehr mit dem Hinweis auf die Befriedigung von Bedürfnissen (und sei es nur: „materiellen Bedürfnissen") beantwortet werden. […] Grundsätzlich muss man in einem funktional differenzierten Gesellschaftssystem unterscheiden zwischen den Beziehungen zwischen den einzelnen Teilsystemen und der Beziehung eines Teilsystems zur Gesellschaft. Im erstgenannten Falle handelt es sich um Leistungen, in denen die Teilsysteme sich lernend und adaptiv danach richten, was in der innergesellschaftlichen Umwelt von ihnen verlangt wird. In der Beziehung zur Gesellschaft dagegen sind sie autonom, weil sie hier sozusagen Richter in eigener Sache sind, nämlich eine Funktion für die Gesellschaft wahrnehmen. Die Befriedigung von Bedürfnissen kann demnach als Leistung der Wirtschaft angesehen werden. Die Frage nach ihrer Funktion ist damit noch nicht beantwortet. » [20]

Un mot clé de la théorie systémique de l'économie est la pénurie (*Knappheit*). Si les ressources sont limitées et désirés – toutes les deux conditions doivent être remplies – elles sont appelées biens justes. Par exemple, l'air n'est pas (encore) un bien juste.

« Mit dem Vermehren zeitbeständiger, lagerfähiger Güter nimmt daher auch die Knappheit zu; und es muss ein sozialer Mechanismus erfunden werden, der

[20] LUHMANN, Niklas, *Die Wirtschaft der Gesellschaft*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 2002, pp. 63-64.

eine zukunftsstabile Vorsorge mit je gegenwärtigen Verteilungen verknüpft. Das ist die Funktion der Wirtschaft. » [21]

L'économie observe les processus sociaux par les lunettes de la pénurie. La pénurie ne s'avère pas comme la propriété d'un bien ou d'un service, mais comme la description et l'évaluation du bien ou du service par un observateur. On doit, en conséquence, faire la différence entre le bien et sa fonction. Si la quantité des biens qui remplissent la même fonction est grande, une plus grande interchangeabilité règne entre eux. La pénurie est donc une construction de l'observation, pas un attribut de l'objet observé.

L'économie ou la communication économique s'achèvent là, où un observateur estime un bien comme absolument non interchangeable (par exemple la vente des enfants ou l'achat des partenaires). Seulement les biens échangeables peuvent devenir justes. Ce qui n'est pas changeable est irremplaçable et impayable et n'a pas de valeur d'échange.

L'approvisionnement et la distribution des biens rares peuvent devenir un problème social, puisque la répartition inégale peut avoir des implications de longue portée pour le rapport entre les participants. Donner et prendre peuvent être distribués d'une manière extrêmement inégale. Les individus qui veulent survivre dans un cadre social donné doivent s'intégrer dans le système social, c'est-à-dire, ils doivent respecter des règles spécifiques, qui peuvent être obsolètes et différentes d'une culture à une autre.

La distribution des biens justes représente aussi un aspect spécial des structures sociales efficaces : chacun reçoit ce qui lui revient en vertu de son rôle et de son statut. Par exemple dans les sociétés prémodernes l'échange des biens n'avait pas la fonction de distribution des biens, mais de la confirmation symbolique et rituelle des structures sociales hiérarchiques. Pour ce qui est des biens justes il s'agit donc de la dimension sociale de la communication, c'est-à-dire de la définition et de la confirmation des modèles et des structures des relations.

La survie d'un individu est incertaine au regard de la pénurie des biens nécessaires. On mesure la rationalité de ses actions individuelles par le fait si elles contribuent à réduire l'insécurité de sa survie. Dans le cas où la propre survie est attachée à un cadre social spécifique (par exemple à une tribu) le

[21] *Ib.*,p. 64.

critère le plus important de la rationalité est l'évitement de l'exclusion. De ce fait, il est raisonnable pour un individu de ne pas chercher directement l'avantage propre, mais d'élever la probabilité de survie de l'unité sociale, car la propre survie dépend de la survie du groupe. D'ici résulte un autre mot-clé de la théorie économique des systèmes : l'absorption de l'insécurité.

« Für den Fall der Wirtschaft spezifiziert sich die Einheit der geschlossen-offenen autopoietischen Reproduktion dadurch, dass die Geschlossenheit des Systems […] Zukunftssicherheit in der Form der Zahlungsfähigkeit garantiert. Darin liegt zugleich die Garantie dafür, dass derjenige, der zahlen kann, seine Bedürfnisse befriedigen kann. Zugleich garantiert die Offenheit des Systems, dass alle Zahlungen an Bedürfnisbefriedigungen orientiert sind und dass derjenige, der seine Bedürfnisse in der durch Geld erweiterten Reichweite befriedigen will, zahlen muss, das heißt Zahlungen ermöglichen muss. » [22]

3.1.2.2. L'évolution de l'économie dans les différentes phases de différenciation sociale

Le premier type de différenciation sociale, la société segmentaire se compose d'unités autonomes ou de segments et le type d'économie qu'y fonctionne est l'économie de subsistance, car on ne produit pas pour vendre des produits, mais pour survivre. L'insécurité de ravitaillement des membres de la tribu est absorbée par le devoir de solidarité entre les consanguins. Les obligations réciproques s'achèvent quand il n'y a plus de réserves, ce qui peut mener à la fin de la tribu. C'est pourquoi les membres de la tribu essayent d'élever le nombre des consanguins.

Le principe d'absorption de l'insécurité existe encore dans les sociétés modernes où les familles agissent comme les plus petites entités, au sein desquelles règnent l'expectative de solidarité et l'obligation d'aide. La famille, le clan ou la tribu agrandissent la réserve de membres et augmentent par cela la possibilité de surmonter les risques et les dangers incalculables de l'avenir.

Dans la deuxième phase de différenciation sociale se dessinent des différences territoriales. Les villes deviennent les centres et elles sont approvisionnées par les villages environnants. Un dénominateur commun des

[22] *Ib.*, pp. 66-67.

sociétés basées sur la subsistance est le fait qu'une production excédentaire est possible, mais sa probabilité n'est pas élevée ou systématiquement augmentée à cause de la logique de la sécurisation de l'avenir.

La société stratifiée, le troisième type de différenciation sociale, est fondée sur l'économie de subsistance, mais l'absorption de l'insécurité fonctionne selon un autre principe que celui de la société segmentaire, à savoir la constitution des réserves de biens de première nécessité. Les biens ne sont pas commercialisés ni consommés individuellement, mais mis dans un pool collectif. Cela réussit grâce à une structure sociale hiérarchique avec des rapports de subordination très clairs. Cette société s'appuie sur la menace de violence des souverains, qui ont pourtant un devoir d'assistance (*Fürsorgepflicht*) envers leurs sujets.

Dans la société moderne la convention d'approvisionnement et de distribution des biens rares se fait par le médium de l'argent. On peut situer le début du processus de différenciation dans le passage aux temps modernes quand se constituent les différents sous-systèmes sociaux qui couvrent des fonctions spéciales et qui développent leurs propres solutions des problèmes.

3.1.2.3. L'argent comme médium de communication

L'économie est un système social dans lequel sont communiquées des possibilités d'échange grâce à l'utilisation de l'argent comme médium de communication. L'argent n'est pas interchangeable contre tout, mais contre relativement beaucoup de choses. En plus, pour les possesseurs d'argent la dépendance matérielle d'autres individus devient plus petite et cela a des répercussions sur les relations personnelles. L'individu peut échapper à son système social d'origine et aux exigences d'adaptation de celui-ci. De cette manière les paiements mettent fin aux engagements et aux obligations.

« Darüber hinaus haben Zahlungen, im Vergleich zu anderen Handlungssorten, besondere Eigenschaften. Für ihre systemimmanente Reproduktion ist vor allem wichtig, dass Zahlungen durch einen sehr hohen Informationsverlust gekennzeichnet sind: weder brauchen die Bedürfnisse oder Wünsche, die man über Geldzahlungen befriedigen kann, besonders erläutert oder begründet werden, noch gibt der Zahlende über die Herkunft des Geldes

Aufschluss. Insofern wirkt die Geldform sozial destabilisierend, sie kappt kommunikativ mögliche Bindungen, und genau das ist Bedingung der Ausdifferenzierung eines besonderen Funktionssystems für Wirtschaft. »[23]

Les personnes qui ont assez d'argent peuvent aussi changer leur contexte social et émigrer dans une région du monde où les gens vivent différemment que dans les pays d'origine. Là, où auparavant on n'était accepté que si l'on avait des parents, aujourd'hui il suffit une certaine fortune. C'est-à-dire que dans la société fonctionnelle le moyen de l'absorption de l'insécurité est le stockage d'argent :

« *Von seiner Funktion her gesehen dient das Geld, wie Wirtschaft schlechthin, der Zukunftsvorsorge. Wer über Geld verfügt, kann sich in den Grenzen des dadurch Möglichen sicher fühlen, noch unbestimmte Bedürfnisse befriedigen zu können. Er wird unabhängiger in Bezug auf die Gefahr der Not. Als Konzentration und Dezentration der Vorsorge für Zukunft löst Geld, soweit es reicht, soziale und religiöse Sicherungsmittel ab.* »[24]

L'argent est compris et accepté universellement. La relation vendeur-acheteur surgit et finit avec le paiement, c'est-à dire qu'elle n'a pas besoin d'un passé ni d'un avenir. Donner et prendre ne sont pas encadrés dans un contexte d'une histoire ou d'une culture communes. La confiance et la familiarité entre les partenaires commerciaux est remplacée par la confiance en l'argent : « *Als Letztelement eines Wirtschaftssystems haben Zahlungen besondere Eigenschaften. Sie sind wie Handlungen, temporäre, zeitpunktgemäße Ereignisse. Indem sie beginnen, hören sie auch schon wieder auf.* »[25]

Dans le cas des relations personnelles l'argent ne représente pas le symbole de l'unité entre les personnes et il ne l'établit non plus. En ce qui concerne la famille, les membres sont liés fortement, c'est-à-dire ils sont irremplaçables en ce qui concerne leurs exigences et leurs prétentions. A cause de cela leurs exigences ne sont pas transférables.

Pour ce qui est des relations économiques, celles-ci sont terminées par le paiement. En plus, les exigences des acteurs sont décontextualisées et les objets peuvent être transférés, légués ou commercialisés. Les acteurs mêmes

[23] *Ib.*, pp. 17-18.
[24] *Ib.*, p. 268.
[25] *Ib.*, p. 17.

sont aussi remplaçables. Dans la société fonctionnelle on peut réaliser des réseaux de transactions différentes entre toute sorte d'acteurs envisageables. L'argent, qui sert de médium généralisé de communication, est accepté comme dénominateur commun par tous les participants à la communication et ainsi chacun peut communiquer avec chacun.

Un effet secondaire des médiums généralisés de communications consiste en ce qu'ils relativisent les relations dans leur importance pour la survie individuelle. La possibilité de changer les cadres sociaux ouvre pour l'individu de nouveaux degrés de liberté.

3.1.2.4. L'économie comme système autopoïétique

Le médium symbolique du système économique est l'argent tandis que l'unité de communication la plus petite est le paiement.

« Der „unit act" der Wirtschaft ist die Zahlung. Zahlungen haben alle Eigenschaften eines autopoietischen Elements: Sie sind nur aufgrund von Zahlungen möglich und haben im rekursiven Zusammenhang der Autopoiesis der Wirtschaft keinen anderen Sinn, als Zahlungen zu ermöglichen. » [26]

La pénurie et l'interchangeabilité sont des évaluations d'un observateur, c'est-à-dire, elles sont relatives. C'est la pénurie qui rend possible la naissance de l'argent :

« Im Vergleich zu anderen Medien hat es das Geld mit einem besonderen Problem zu tun, auf dessen Behandlung es spezialisiert ist, mit dem Problem der Knappheit. Wenn Knappheit entsteht oder zunimmt, entsteht ein sozialer Regelungsbedarf, und dem wird heute, nach langen evolutionären Experimenten mit anderen Formen, zum Beispiel Moral, durch das Medium Geld Rechnung getragen. Knappheit ist der soziale Katalysator, der unter geeigneten Umständen wie zum Beispiel Größe des Marktes und Ungleichheit der Eigentumsverteilung die Entstehung von Geld ermöglicht. » [27]

Si un vendeur et un acheteur se mettent d'accord sur l'achat/la vente d'un bien, cela ne représente pas une communication économique, seulement

[26] *Ib.*, p. 52.
[27] *Ib.*, pp. 251-252.

le paiement en fait une. C'est pourquoi le système économique dépend du fait, si l'on peut escompter ou non les paiements. Dans ce cas l'économie est tributaire de la communication non économique, c'est-à-dire, des autres systèmes fonctionnels. Par exemple, un system juridique efficace est la prémisse d'un système économique fonctionnel.

Le paiement est un acte de communication qui couple deux acteurs et ce couplage est limité seulement à l'acte de payer. Pour la transaction économique seulement l'argent, l'accord sur le prix et le paiement sont nécessaires. Cela signifie que l'accès à la participation à la communication économique est relativement grand comparé à d'autres systèmes. Un effet secondaire de la communication économique est donc l'annulation des limites et des différences sociales.

De point de vue de la théorie des systèmes les motifs des participants à la communication économique sont des éléments du système psychique et, par conséquent, ils appartiennent à l'environnement de l'économie. On n'a pas besoin de motifs spécifiques pour effectuer des transactions, mais on a besoin de motifs quelconques. De ce fait, l'économie dépend de l'environnement psychique, mais les motifs des participants ne déterminent pas les lois du jeu.

On peut résumer que la dynamique de l'économie dérive du besoin de biens matériels ou immatériels, car le système économique se compose de paiements qui s'ensuivent à d'autres paiements. Pour survivre les individus ont besoin des biens qui sont échangeables et justes. Comme les individus doivent effectuer des paiements pour leur survie, surgit la circulation de l'argent, c'est-à-dire l'autopoièse de l'économie.

« Die Wirtschaft ist demnach ein „autopoietisches System", das die Elemente, aus denen es besteht, selbst produziert und reproduzieren muss. Der adäquate Bezugspunkt für die Beobachtung und Analyse des Systems ist daher nicht die Rückkehr in eine Ruhelage, wie Theorien des „Gleichgewichts" suggerieren, sondern die ständige Reproduktion der momenthaften Aktivitäten, eben der Zahlungen, aus denen das System besteht. » [28]

La communication à travers l'argent et l'abstraction du contexte social ouvrent à l'individu une multitude de possibilités qui, dans les sociétés

[28] *Ib.*, p. 17.

traditionnelles, n'étaient pas compatibles avec la survie. Cet élargissement des libertés individuelles va de pair avec la dissolution et la remise en question des valeurs et des liens traditionnelles. L'argent comme médium de communication peut combattre le conservatisme et la contrainte d'adaptation aux structures sociales traditionnelles. Une économie de marché qui est livrée à soi-même mène forcément, à cause de ses mécanismes de fonctionnement, au clivage de la société en riches et pauvres.

3.1.3. Le(s) système(s) intime(s) : l'amour et la sexualité de la société

Le livre « Liebe als Passion. Zur Codierung von Intimität » (« Amour comme passion. De la codification de l'intimité ») traite des changements historiques et politiques de la sémantique de l'amour au passage de la société traditionnelle à la société moderne. La sémantique d'une société représente la totalité des formes avec lesquelles le sens est standardisé et généralisé. Dans son livre, Luhmann s'étaye sur des romans, des traités et des maximes des siècles XVII et XVIII.

3.1.3.1. L'évolution historique du/des système(s) intime(s)

Luhmann ne suppose pas que l'amour est inné, mais il affirme que les observations et les descriptions des systèmes psychiques sont liées à des formats de la sphère sociale. La société met à disposition des différences grâce auxquelles on peut discerner l'amour.

« Die Motivlage wird nicht anthropologisch (und erst recht nicht durch den kruden Hinweis auf Bedürfnisse nach sexueller Befriedigung) zu erklären sein. Motive entstehen nicht unabhängig von der Semantik, die ihre Möglichkeit, Verständlichkeit, Erfüllbarkeit beschreibt. Sie sind ihrerseits Produkt der Evolution symbolisch generalisierter Kommunikationsmedien. Sie sind selbst ein Artefakt soziokultureller Evolution. Das Wagnis Liebe und die entsprechend komplizierte, anforderungsreiche Alltagsorientierung ist nur möglich, wenn man sich dabei auf kulturelle Überlieferungen, literarische Vorlagen, überzeugungskräftige

Sprachmuster und Situationsbilder, kurz: auf eine tradierte Semantik stützen kann. » [29]

L'évolution de l'amour à partir du XVII[e] siècle passe de l'idéalisation, un héritage de l'amour courtois du Moyen Age, à la paradoxalisation et, au début du XIX[e] siècle, elle mène à l'amour romantique avec sa réflexion d'autonomie ou autoréflexion. A chacune de ces étapes la motivation pourquoi l'on aime quelqu'un change. Aussi longtemps qu'il s'agissait d'un idéal, on cherchait la motivation dans l'objet de l'amour ; quand on est passé à la forme paradoxale de la codification, on pouvait substituer les qualités de l'objet par l'imagination ; à l'époque de l'autonomie il suffit la réalité inexplicable qu'on aime : l'amour se justifie soi-même comme situation de communication autoréférentielle.

« Entsprechend variieren die Gesichtspunkte, mit denen man Liebe begründen kann. Solange es um Ideal ging, war eine Kenntnis der Eigenschaften des Objekts nötig. Im Bereich paradoxer Codierung rechtfertigt sich die Liebe durch Imagination. Wenn schließlich die Autonomie von Intimbeziehungen durchgesetzt und zur Reflexion gebracht wird, genügt für die Begründung die (unerklärliche) Tatsache, dass man liebt. Als selbstreferentieller Kommunikationszusammenhang rechtfertigt die Liebe sich selbst. » [30]

Les codes complexes de l'amour étaient réservés à la classe supérieure. La dégradation de la noblesse et le remplacement de la différenciation en couches par des formes modernes de différenciation ont contribué à l'inclusion de plus en plus de cercles de population dans l'évolution de la sémantique de l'amour. Dans la littérature bourgeoise on commence à insister sur les sentiments moraux, l'amour est réduit à l'amitié et l'amour romantique devient une condition du mariage. Les points culminants de cette évolution sont les formes puritaines du mariage de camaraderie et le refoulement de la sexualité à l'époque victorienne en Angleterre.

L'amour se transforme en passion, en un état d'âme dans lequel on souffre passivement. Dans la deuxième moitié du XVII[e] siècle l'idée de la souffrance passive se transforme en un état positif qui pouvait être entrainé activement et qu'on estimait comme la condition que l'amour était vrai.

[29] LUHMANN, Niklas, Liebe als Passion. Zur Codierung von Intimität, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1992, p. 47.

[30] *Ib.*, pp. 50-51.

« „Passion“ meint ursprünglich einen Seelenzustand, in dem man sich passiv leidend und nicht aktiv wirkend vorfindet. […] Passion wird zu Handlungsfreiheit, die weder als solche noch in ihren Wirkungen gerechtfertigt zu werden braucht. Aktivität wird als Passivität, Freiheit als Zwang getarnt. » [31]

Cela entraîne des paradoxes intéressants. Selon la conception passive l'amour signifie perte d'identité et aliénation de soi-même. Or, si ces formes d'abandon sont réclamées activement, naissent des paradoxes comme auto-soumission conquérante, souffrance souhaité, aveuglement voyant, maladie préférée, belle captivité, doux martyre jusqu'à la conception que la mesure prescrite et en même temps escomptée de l'amour doit être l'excessivité et la démesure.

La progression littéraire de l'amour à la passion condamne le mariage comme perdition, comme rupture avec le vrai amour. Le code de mariage doit se fonder sur la durée et le calme. Pendant tout le XVIII[e] siècle on a cherché des formes de transition dans le culte de l'amitié, mais finalement l'amour, et non pas l'amitié, s'est établi comme code de l'intimité.

Le façonnement romantique de l'amour a été une fin provisoire dans l'évolution de la sémantique de l'amour et son principe était l'individualité egocentrique. Le vieux modèle du mariage partait du principe que la sympathie et l'amour suivaient après le mariage. Au fur et à mesure de la différenciation et l'exacerbation de la sémantique de l'amour on exige plus d'intensité dans les interactions interhumaines aussi que de la possibilité d'y perfectionner et développer son individualité.

« An suggestiven Lösungsvorschlägen fehlt es nicht. Die Klassik hatte […] die Rationalität der gepflegten Irrationalität angeboten, die Romantik das Konzept der Ironie und den Gedanken des Steigerungswertes der Unaufrichtigkeit. Das waren jedoch zu anspruchsvolle (und in jedem Falle: nur schichtspezifisch verwendbare) Formen. Was sich durchgesetzt hat, scheint eher eine Art Trivialisierung des Paradoxes zu sein. Die Semantik der Liebe kann jedem die Worte und Gefühle liefern, die er abrufen möchte. » [32]

[31] *Ib.*, p. 73.
[32] *Ib.*, p. 70.

3.1.3.2. Le système intime comme système fonctionnel

On doit considérer le système intime comme un singulier collectif puisque les systèmes intimes ne réalisent pas par rapport au système économique un grand réseau, mais une pluralité de petites interconnections qui opèrent l'une contre l'autre, mais qui, à l'intérieur, pratiquent la même forme d'autopoièse.

La différence entre le système et son environnement est la différence entre « nous deux » et « le reste du monde », ce qui signifie que le système intime est fermé sur le niveau de ses opérations. L'opération qui résulte de la différence fondamentale (le code) est l'amour, c'est-à-dire l'affichage communicatif par mots, regards, omissions, contacts de la plus grande importance réciproque, de la considération complète de individualité de l'autre.

La condition préalable de la considération réciproque est la liberté, car on ne peut pas forcer quelqu'un à aimer. Autrefois les raisons économiques ou politiques étaient pratique courante pour la construction des systèmes intimes et l'amour ne pouvait surgir que par hasard. En ce qui concerne la construction d'un système intime, la formule de contingence est le hasard de la rencontre. Un autre mythe de l'amour est qu'il doit commencer par un coup de foudre. Quant à la fin de l'amour, elle est moins sensationnelle : on découvre avec tristesse que l'amour a disparu d'une manière ou d'une autre.

Dans les systèmes intimes l'histoire personnelle, c'est-à-dire l'expérience commune de l'amour, peut devenir un code secondaire. Parfois la référence à l'histoire personnelle peut figer la codification de l'amour. Dans ce cas il n'y a que cette référence qui fait fonctionner le système et on parle d'une super-stabilisation de l'identité. Toute la chaîne des événements communs peut être recombinée et conçue comme une erreur.

Le médium de communication dans le système intime est l'amour. L'amour est défini comme la différence entre les relations personnelles et intimes d'un côté et celles impersonnelles de l'autre côté. On développe des façons de parler spécifiques, c'est-à-dire une sémantique de l'amour, qui permet d'exprimer des sentiments adéquats. Les raisons pour lesquelles on tombe amoureux naissent aussi de la sémantique de l'amour. Elles sont une construction de l'évolution socio-culturelle. L'amour n'est possible que si l'on

peut s'appuyer sur une tradition socio-culturelle, sur des modèles littéraires, sur des modèles linguistiques concluants et des images situationnelles.

En résumant, on peut dire que le système intime est délimité de l'environnement par une distinction binaire (« nous deux » et « le reste du monde »). Ce système opère dans son intérieur et il réagit seulement à des communications du côté positif de la distinction. L'opération élémentaire est aimer et le médium de communication est l'amour. Dans la société moderne il y a un haut degré d'inclusion dans les systèmes intimes, car presque tous les individus ont été au moins une fois dans leur vie inclus dans un système intime. Il paraît qu'on ne peut pas échapper à l'amour.

3.1.3.3. Les prescriptions formelles dans les systèmes intimes

Les systèmes sociaux se couplent à l'environnement par des schémas, des figures de sens qui combinent curieusement l'oubli et le souvenir. Les expériences individuelles sont oubliées, mais ce qui reste ce sont des schémas qui représentent le couplage structurel des systèmes à leur environnement psychique.

Les conditions concrètes de la réalisation des prescriptions formelles de l'amour moderne sont les histoires d'amour dans les médias : le cinéma, la littérature ou la musique qui présentent comment l'amour doit se dérouler. Tout cela est projeté et reproduit dans la société par les appareils de projection des médias. Dans la société moderne on ne peut pas échapper aux schémas de l'amour.

Une autre prescription formelle de l'amour est le fait qu'un système intime ne peut se composer que de deux personnes entre lesquelles doit exister une prise de considération réciproque. C'est pourquoi il n'y a plus de place pour d'autres. Luhmann ne suppose pas un besoin anthropologique de l'amour, mais considère la sexualité comme prémisse fondamentale. Le désir et les corps des individus ne sont pas des parties constituantes du système intime. L'accessibilité réciproque aux corps est l'effet d'un système qui doit avoir égard à l'unité de l'autre, par conséquent aussi à ce que son corps désire. La sexualité est présente dans le système intime dans toute son raffinement, mais elle ne domine pas de point de vue thématique, car l'amour

accepte et apprécie le corps comme partie de l'unité. Sinon, la prostitution serait amour, mais on ne dépense pas d'argent pour l'amour, mais on donne seulement plus d'amour, c'est-à-dire plus de corps.

La sexualité est le mécanisme symbiotique du système intime. Les mécanismes symbiotiques se trouvent comme référence corporelle dans les systèmes fonctionnels et sont activés pendant les crises, par exemple la politique emploie la violence contre les corps quand son médium généralisé échoue. Les systèmes intimes ont une référence corporelle spécifique. On entrevoit en matière du mécanisme symbiotique la vraie fermeture du système. Le mécanisme symbiotique se subordonne à la fonction du système (la prise en considération réciproque des partenaires) et à ses prescriptions formelles. La loi de la considération réciproque prend en compte le corps et c'est pourquoi il devient problématique si l'on a d'autres partenaires sexuels tout en faisant partie de l'environnement d'un système intime précis.

De la prescription qui interdit d'avoir d'autres partenaires sexuels résulte une autre, la contrainte de dissimulation, car la considération totale doit calculer les idiosyncrasies. Dans les systèmes intimes fonctionne la règle de la sincérité : l'amour ne doit pas mentir ni tromper, il ne doit pas non plus cacher quelque chose. Quand même cette règle entraîne la dissimulation : les partenaires doivent ne pas voir les évidences de la perception, ils doivent exclure les besoins ou les désirs déviants et doivent avoir égard à chaque mouvement de l'autre. Cette exigence d'aimer l'autre dans sa totalité est extrêmement demandeuse et accablante, mais si la règle se relâche, le système tombe en crise. Alors le système intime est un système dans lequel on ne peut pas tout dire, bien que, selon la règle, on soit obligé de tout dire. Cela est un des premiers paradoxes de l'amour moderne.

Le problème de l'incommunicabilité est une des causes pour la haute conflictualité des relations intimes, car chaque message du partenaire est, considérant l'intensité des prétentions de l'amour, rapporté sur la relation même.

Un autre paradoxe de l'amour moderne est qu'on ne peut pas maintenir l'état d'âme de l'amour sans cesse, puisque la routine quotidienne le rend impossible. Quand même, l'omniprésence de l'amour est une autre prescription formelle. Les paradoxes produisent aujourd'hui « double bind », schizophrénie ou d'autres comportements pathologiques. Ils détruisent la

personnalité ou le système social. Quand même, dans l'amour on utilise constamment des paradoxes : on s'aime réciproquement, mais l'amour ne doit pas être un troc.

3.1.3.4. L'amour/la sexualité dans la société fonctionnelle

De nos jours les relations intimes sont devenues très problématiques :

« Ablehnung und verdeckte Fortführung von traditionsbestimmten Vorstellungen halten sich die Waage. Die Form des Codes scheint sich vom Ideal über das Paradox zum Problem hin gewandelt zu haben, und das Problem wäre dann ganz einfach: einen Partner für eine Intimbeziehung finden und binden zu können. Skepsis gegenüber Hochstimmungen jeder Art verbindet sich mit anspruchsvollen, hochindividualisierten Erwartungshaltungen. Die Alternative des Abbrechens und des Alleinbleibens wird als Lebensplan ernst genommen und verstanden. » [33]

La société moderne a radicalisé la différence entre les relations personnelles et celles impersonnelles et c'est pourquoi les premières sont surchargées avec des prétentions. Dans une société avec une majorité de relations impersonnelles, il est devenu difficile de trouver le point où on peut se concevoir ou agir comme une unité.

Dans la société fonctionnelle la conscience est hétérogène, alors il y a une crise de la conscience. Par conséquent on privilégie les formes sociales évolutionnaires, dans lesquelles il s'agit de l'unité de la conscience. Une de ces formes est l'amour : dans ce cas il est question de l'unité de l'autre et de la considération et de l'accessibilité complètes de l'autre (aussi au regard du corps). L'amour moderne est une sorte d'expérience sociale qui réagit à la perte de l'unité de la conscience. Cependant le point aveugle des systèmes intimes se trouve dans l'improbabilité fondamentale que la conscience soit encadrée et acceptée totalement dans l'amour.

Le système intime peut exercer la prescription formelle, mais les consciences participantes savent qu'il s'agit seulement d'une prescription. La conscience est susceptible d'illusion, de perfidie et d'intention de séduction. Chaque hypothèse de la sincérité des partenaires reste une hypothèse car on ne peut pas prouver l'amour de l'autre. En plus, les consciences des aimants

[33] *Ib.*, p. 197.

ne peuvent passer l'une dans l'autre. C'est pourquoi la conscience doit se taire si elle veut jouer le jeu de l'amour. Dans l'amour moderne les prémisses de pensée et les perceptions de la conscience doivent être ignorées et les idées modernes comme la transparence communicative, la sincérité, l'authenticité ou la spontanéité ne doivent pas être accessibles pour les systèmes intimes. La seule chose qui peut réussir dans un système moderne est la communication de la considération totale, mais pas la considération-même.

Les sociétés prémodernes ne laissaient que peu de marge de manœuvre à l'individualité. Après que les relations intimes se sont différenciées comme un domaine autonome, la barrière extérieure est détruite, mais les tensions internes se sont exacerbées.

« Die Autonomisierung von Intimbeziehungen […] schafft eine völlig neuartige Situation. Der Außenhalt wird abgebaut, die inneren Spannungen werden verschärft. Die Stabilität muss jetzt aus rein persönlichen Ressourcen heraus ermöglicht werden, und dies zugleich im Sicheinlassen auf den anderen! »[34]

On pose de plus hautes exigences à l'intensité de l'interaction interhumaine, mais aussi à la possibilité d'y perfectionner et développer son individualité. Ce qu'on cherche dans l'amour, c'est la validation de la propre mise en scène.

« Er [der Begriff Identität] belegt, dass es in einer Gesellschaft mit überwiegend unpersönlichen Beziehungen schwierig geworden ist, den Punkt zu finden, in dem man sich selbst als Einheit erfahren und als Einheit wirken kann. […] Was man als Liebe sucht, was man in Intimbeziehungen sucht, wird somit in erster Linie dies sein: Validierung der Selbstdarstellung. » [35]

C'est ici qu'on retrouve la plus haute forme du paradoxisme de l'amour moderne : il ne s'agit plus de l'exaltation passionnée, mais de la confirmation réciproque de l'illusion et de la réalité. Les sources modernes d'inspiration de la sémantique de l'amour ne sont plus les romans, mais les traités des psychothérapeutes. Le culte de la sincérité aboutit à une présence permanente de la thérapeutique.

[34] *Ib.*, p. 198.
[35] *Ib.*, p. 208.

« Der Einfluss der Therapeuten auf die Moral (und der Moral auf die Therapeuten) ist schwer abzuschätzen, sicher aber zu fürchten. Er setzt die labile Gesundheit, die heilungsbedürftige Verfassung des Einzelnen an die Stelle der Liebe und entwickelt für Liebe dann nur noch die Vorstellung einer wechselseitigen Dauertherapierung auf der Basis einer unaufrichtigen Verständigung über Aufrichtigkeit. » [36]

3.2. L'analyse du discours de Michel Foucault – Mots-clés

3.2.1. Discours

Au cours de sa carrière Michel Foucault a accentué différemment le concept de discours. En ce qui concerne la formation interne des discours la notion a plusieurs acceptations. Premièrement, le discours désigne la totalité des énoncés, de façon que dans ce cas on parle de discours au singulier. Deuxièmement, le concept de discours désigne un groupe individuel d'énoncés qui appartiennent à un discours spécifique, et par conséquent la notion est conçue au pluriel. C'est-à-dire que ce qu'on considère comme appartenant à un seul discours est en réalité constitué de plusieurs discours. Par exemple, un auteur littéraire est considéré dans le discours juridique comme auteur, dans le discours esthétique-littéraire comme créateur et dans le discours économique comme producteur de marchandises.

Par le concept d'archéologie Foucault vise à reconstruire les règles de constitution du discours, sa formation et éventuellement sa transformation en d'autres discours. Le discours est une pratique de penser, d'écrire, de parler et d'agir, qui produit en même temps les objets avec lesquels elle opère. Les discours suivent des règles qui déterminent comment on peut/doit penser, écrire, parler et agir, aussi que ce qui est considéré comme vrai ou faux.

Les discours sont déterminés par les instruments et les procédures de contrôle, par exemples par les institutions (écoles, universités, etc.) ou par les méthodes de canalisation du savoir. Les limites du discours sont fixées par le règlement de ce qui doit être dit et de ce qui ne peut pas être dit :

[36] *Ib.*, p. 211.

« […] je suppose que dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'évènement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité. »[37]

Il existe plusieurs procédures de contrôle et de délimitation du discours : premièrement, des procédures d'exclusion, qui sont exercées de l'extérieur, deuxièmement des procédures de classification, d'ordonnancement et de distribution, qui sont des procédures internes, et troisièmement des procédures de raréfaction de sujets parlants, qui imposent aux individus un certain nombre de règles et qui restreignent leur accès aux régions du discours.

Les discours sont caractérisés par trois principes, dont le premier est le principe de discontinuité : « Les discours doivent être traités comme des pratiques discontinues, qui se croisent, se jouxtent, mais aussi bien s'ignorent ou s'excluent. » [38] Le deuxième principe est celui de la spécificité :

« […] ne pas résoudre le discours dans un jeu de significations préalables ; ne pas s'imaginer que le monde tourne vers nous un visage lisible que nous n'aurions plus qu'à déchiffrer ; il n'est pas complice de notre connaissance ; il n'y a pas de providence prédiscursive qui le dispose en notre faveur. Il faut concevoir le discours comme une violence que nous faisons aux choses, en tout cas, comme une pratique que nous leur imposons ; et c'est dans cette pratique que les évènements du discours trouvent leur principe de leur régularité. » [39]

Le troisième principe est le principe de l'extériorité :

« […] ne pas aller du discours vers son noyau intérieur et caché, vers le cœur d'une pensée ou d'une signification qui se manifesteraient en lui ; mais, à partir du discours lui-même, de son apparition et de sa régularité, aller vers ses conditions externes de possibilités, vers ce qui donne lieu à la série aléatoire de ces évènements et qui en fixe les bornes. » [40]

Les discours sont, sur le niveau intra-discursif, en corrélation avec d'autres discours et sur le niveau extra-discursif ils sont en corrélation avec

[37] FOUCAULT, Michel, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971, pp. 10-11.
[38] *Ib.*, pp. 54-55.
[39] *Ib.*, p. 55.
[40] *Ib.*, p. 55.

les éléments non-discursifs des pratiques sociales. Les discours sont institutionnalisés et spécialisés en des domaines de pratique, de façon qu'il y ait des discours avec des règles distinctes de formation et d'exclusion et avec une opérativité propre.

« Les pratiques discursives ne sont pas purement et simplement des modes de fabrication de discours. Elles prennent corps dans des ensembles techniques, dans des institutions, dans des schémas de comportement, dans des types de transmission et de diffusion, dans des formes pédagogiques qui à la fois les imposent et les maintiennent. » [41]

L'analyse du discours n'est pas une analyse de la signification ou du sens du discours, mais elle opère seulement avec la description, qui représente une condition sine qua non. Foucault n'a pas développé une méthodologie de l'analyse du discours, mais à l'aide de ses analyses effectuées, on peut déduire quelques étapes typiques : 1. délimitation du discours ; 2. description empirique-matérielle de sa formation ; 3. description de son encadrement intra-discursif et extra-discursif ; 4. analyse de sa dynamique, de son surgissement historique, de son déclin, de son remplacement par d'autres discours dans de nouvelles constellations intra-discursives ; 5. question de possibilités d'interventions.

3.2.2. Dispositif

Le concept de dispositif accentue l'unification stratégique de la formation du savoir, des institutions et des techniques et marque le passage entre la théorie du discours et celle du pouvoir en faisant ressortir que les discours sont toujours connexes à des effets du pouvoir.

Le dispositif n'est pas donné, mais il ne se développe que dans la logique de sa fonction dans la disposition historique. L'impulse engendre de différents dispositifs du pouvoir, la formation étant connexe à l'objectif et correspondant dans ce point à un type stratégique de pouvoir, par exemple, l'assujettissement de la folie.

[41] FOUCAULT, Michel, *Dits et écrits II*, Paris, Gallimard, 1994, p. 241.

Dans un entretien consigné dans « Dits et écrits » Foucault explique le sens et la fonction méthodologique du terme dispositif.

« Ce que j'essaie de repérer sous ce nom, c'est, premièrement un ensemble résolument hétérogène comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des positions philosophiques, morales, philanthropiques, bref, du dit, aussi bien du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments. » [42]

Deuxièmement, le dispositif est la nature de la liaison qui peut exister entre ces éléments. Foucault soutient qu'entre ces éléments discursifs et non discursifs il y a un jeu, une mutation de positions et des modifications des fonctions, qui peuvent être très différentes. Finalement Foucault définit le dispositif comme une formation qui, à un moment historique donné, a la fonction de répondre à une urgence. Le dispositif a donc une fonction stratégique dominante.

3.2.3. Pouvoir

Le pouvoir est le concept central de l'œuvre de Foucault :

« Par pouvoir, il me semble qu'il faut comprendre d'abord la multiplicité des rapports de force qui sont immanents au domaine où il s'exercent, et sont constitutifs de leur organisation ; le jeu qui par voie de luttes et d'affrontements incessants les transforme, les renforce, les inverse ; les appuis que ces rapports de force trouvent les uns dans les autres, de manière à former chaîne ou système, ou, au contraire, les décalages, les contradictions qui les isolent les uns des autres ; les stratégies enfin dans lesquelles ils prennent effet, et dont le dessin général ou la cristallisation institutionnelle prennent corps dans les appareils étatiques, dans la formulation de la loi, dans les hégémonies sociales. » [43]

L'analyse mène Foucault à de différents types de pouvoir, tel le pouvoir souverain dont la fonction essentielle était l'exclusion. A partir des années 70 Foucault développe une analytique du pouvoir qui complète le concept de

[42] FOUCAULT, Michel, *Dits et écrits III*, Paris, Gallimard, 1994, p. 299.
[43] FOUCAULT, Michel, La volonté de savoir, Paris, Gallimard, 1994, pp. 121-122.

pouvoir souverain par le pouvoir dépersonnalisé. Le pouvoir n'est plus une propriété attribuable à un individu ou à un groupe régnant, mais elle est associée aux institutions sociales spécifiques. Ce type de pouvoir comporte des centres qui se concentrent dans les institutions des appareils de l'Etat. Le but de ce type de pouvoir, qui est appelé panoptisme, consiste en le dressage du corps par les technologies du corps.

Dans « Histoire de la Sexualité. La volonté de savoir » Foucault souligne un concept de pouvoir stratégique, le biopouvoir, au lieu d'un concept juridique. Dans l'histoire de la gouvernementalité l'application de la théorie du pouvoir sur la société entière établit le rapport entre le pouvoir et la politique. Le pouvoir pastoral vaut comme préforme de la gouvernementalité.

Là où il y a du pouvoir il y a aussi de la résistance, mais celle-ci ne se trouve pas au-delà du pouvoir, mais dans le réseau du pouvoir même, dans le champ stratégique des rapports de pouvoir. Le pouvoir n'est pas conçu comme une force qui est répressive, qui fait pression et qui contraint à la suppression, mais le pouvoir apparaît comme une force qui produit, qui forme et construit et dont les individus et la totalité de la population dépendent.

« Car si le pouvoir n'avait pour fonction que de réprimer, s'il ne travaillait que sur le mode de la censure, de l'exclusion, du barrage, du refoulement, à la manière d'un gros surmoi, s'il ne s'exerçait que d'une façon négative, il serait très fragile. S'il est fort, c'est qu'il produit des effets positifs au niveau du désir – cela commence à être su – et aussi au niveau du savoir. Le pouvoir, loin d'empêcher le savoir, le produit. » [44]

3.2.4. Sexe/Sexualité

D'après Foucault le sexe est le résultat d'une constellation de la politique du savoir et celle du pouvoir. Les individus ne disposent pas d'une nature physique qu'on appelle « sexe », c'est-à-dire qu'il n'existe pas un sexe biologique en deçà de la forme du pouvoir qui établit ce fait corporel appelé sexe par la sélection et l'interprétation des signes corporels ou des dates génétiques spécifiques.

[44] FOUCAULT, Michel, *Dits et écrits II*, op. cit., p. 757.

L'objet du premier volume de l'« Histoire de la Sexualité. La volonté de savoir » n'est pas le comportement sexuel, mais le discours de la sexualité et la sexualité comme sujet et problème de la connaissance scientifique. Foucault formule la thèse selon laquelle la sexualité est une invention du XIX^{e} siècle.

Dans les siècles XVIII et XIX la vie sexuelle est devenue l'objet de la préoccupation politique de l'Etat-providence, qui voulait contrôler et améliorer les conditions de reproduction à l'aide des statistiques de la population. En plus, le guidage dans les rapports sexuels « naturels » a été intégré dans les programmes des institutions éducatives. La sexualité est devenue aussi un projet criminologique, le sexe « anormal » et déviant étant considéré un délit. En outre toute une série de sexualités ont été classifiées : la sexualité de l'enfant, de l'homosexuel, du fétichiste, etc. Ainsi, la pulsion sexuelle est devenue autonome, car sa fonction biologique ne s'avérait plus comme but exclusif. L'instinct sexuel sert moins à la reproduction qu'au gain de plaisir et conséquemment on peut retrouver de nombreuses déviations de la sexualité « normale ».

La société moderne invente un nouveau type de pouvoir qui ne prend pas la forme d'interdictions ni de lois, mais qui fonctionne à travers la multiplication de sexualités spécifiques. Par ailleurs au discours de la sexualité participent d'autres discours : la démographie, la biologie, la médecine, la psychiatrie, la psychologie, la morale, la pédagogie et la politique.

Le savoir occidental ne développe pas un art érotique (« ars erotica »), mais une science de la sexualité (« scientia sexualis »), dont le caractère fondamental est marqué par l'aveu du pouvoir pastoral. La sexologie qui naît dans le XIX^{e} siècle joue un rôle normatif et se situe entre la médecine et la moralité. La nouvelle discipline, dont la pierre angulaire sont les rituels d'aveu, cherche à déceler une vérité scientifique de la sexualité.

Le livre « La volonté de savoir » représente aussi une critique fondamentale de la psychanalyse qui, selon Foucault, appartient à la culture européenne du devoir de se confesser et de la contrainte au doute de soi. Foucault affirme que la psychanalyse n'a pas découvert la signification latente de la sexualité, mais c'est elle qui a construit la libido et a connecté l'individu à sa vie pulsionnelle. Elle profite du besoin de traiter ce qu'elle-

même a provoqué. La psychanalyse n'élimine donc pas les souffrances résultantes de la sexualité, c'est elle qui les construit.

« La volonté de savoir » se situe aussi contre la conception politique de la libération de et par la sexualité. Foucault affirme que la sexualité n'a jamais été réprimée, car parler de sexe ne peut pas changer la répression dominante. Juste le discours, qui prétend que le sexe et en parler ouvertement sont réprimés, est le moteur qui veille à ce qu'on parle intensivement du sexe dans la société moderne. Foucault énonce trois objections contre l'hypothèse de la répression. Premièrement, dans le XIXe siècle on n'a pas introduit de mesures pratiques pour réprimer la sexualité. Deuxièmement, le pouvoir qu'on a exercé sur les corps n'a jamais utilisé de formes d'interdiction, de censure ou de négation. Finalement, le fait de démasquer la répression sexuelle ne remplit pas une vraie fonction critique.

« […] le point important sera de savoir sous quelles formes, à travers quels canaux, en se glissant le long de quels discours le pouvoir parvient jusqu'aux conduites les plus ténues et les plus individuelles, quels chemins lui permettent d'atteindre les formes rares ou à peine perceptibles du désir, comment il pénètre et contrôle le plaisir quotidien – tout ceci avec des effets qui peuvent être de refus, de barrages, de disqualification, mais aussi d'incitation, d'intensification, bref les techniques polymorphes du pouvoir » [45]

Foucault inclut la sexualité dans plusieurs nouveautés politico-corporelles et technico-disciplinaires du XIXe siècle : la pédagogisation intrafamiliale de l'enfance et la prévention de l'onanisme ; la criminalisation et la pathologisation des perversions ; la définition des femmes comme hystériques ; la politique du couple qui devient obligatoire de point de vue social-hygiénique et eugénique.

Si on applique le modèle stratégique du pouvoir sur la sexualité, s'ensuivent quatre réglés : l'immanence, la variation continue, une dynamique bipartite du pouvoir (maintenue par des tactiques locales ou par des stratégies globales) et une polyvalence tactique des discours. Les domaines dans lesquels le dispositif sexuel s'est enraciné sont l'hystérisation du corps féminin, la pédagogisation du sexe de l'enfant, la socialisation du comportement reproductif et la psychiatrisation du désir perverse. Ces

[45] FOUCAULT, Michel, La volonté de savoir, op. cit., p. 20.

stratégies ne sont pas répressives, mais productives. La plaque tournante des interventions du pouvoir est la famille bourgeoise du XIXe siècle. La forme juridique du mariage est complétée par toute une série d'impératifs pédagogiques, hygiéniques et psychologiques. La bourgeoisie du XIXe siècle découvre dans la sexualité sa propre identité.

Le dispositif de la sexualité a quatre axes, dont la première est la sexualisation de l'enfant : dès la naissance chaque individu doit avoir un des deux sexes. Le deuxième axe est la découverte des perversions sexuelles et l'exigence d'avoir une vie sexuelle normale. En troisième lieu, les femmes sont différenciées des hommes par leur nature biomédicale différente. De cette manière les femmes sont hystérisées. Finalement, le couple hétérosexuelle devient le germe bisexuel d'un modèle social et familial biologiquement fondé.

Si le vieux type du souverain avait le droit de faire tuer ses sujets, l'intérêt du pouvoir des siècles XVIII et XIX s'inverse : la vie est utile et elle devient l'objectif du pouvoir politique. L'ancienne forme du pouvoir voyait dans le corps une machine est se servait du dressage et de la discipline, tandis que la nouvelle forme, appelée « biopolitique de la population » se sert des mécanismes stimulateurs et régulateurs. Le citoyen moderne doit s'occuper de la santé, de la normalité et de la productivité biomédicale de sa sexualité.

Pour Foucault la sexualité est une construction culturelle créée par l'accès du pouvoir sur le corps. La pratique chrétienne de l'aveu renforce l'impression de la dissimulation de la sexualité et anime la conception d'une vérité cachée. Le dispositif sexuel adopte la thèse de la dissimulation de la sexualité et essaie de dépister le secret de la sexualité dans les institutions médicales ou dans les mesures de la politique de la santé. Le pouvoir apparaît dans le dispositif sexuel comme une aide, comme un maître de l'interprétation, qui raconte au sujet la vérité sur lui-même.

« En créant cet élément imaginaire qu'est « le sexe », le dispositif de sexualité a suscité un de ses principes internes de fonctionnement les plus essentiels : le désir du sexe – désir de l'avoir, désir d'y accéder, de le découvrir, de le libérer, de l'articuler en discours, de le formuler en vérité. Il a constitué « le sexe » lui-même comme désirable. Et c'est cette désirabilité du sexe qui fixe chacun de nous à l'injonction de le connaître, d'en mettre au jour la loi et le pouvoir ; c'est cette désirabilité qui nous fait croire que nous affirmons contre tout pouvoir les droits de nos sexes, alors qu'elle nous attache en fait au dispositif de sexualité qui

a fait monter du fond de nous-mêmes comme un mirage où nous croyons nous reconnaître, le noir éclat du sexe. »[46]

La libération de la répression signifie une affirmation du sexe, mais cette libération mène au dispositif sexuel. Par l'affirmation du sexe on se noue plus profondément au pouvoir tout en voulant atteindre une libération ou une vérité de soi-même. « *Ne pas croire qu'en disant oui au sexe, on dit non au pouvoir ; on suit au contraire le fil du dispositif général de sexualité.* »[47]

3.2.5. Corps / Technologies du corps

Foucault conçoit le corps comme un effet des pratiques stratégiques du pouvoir et du savoir qui ne sont pas seulement répressives, mais aussi productives. Le corps est le lieu privilégié où la connexion du pouvoir et du savoir agit. L'effet que le pouvoir produit est que les corps, les gestes, les discours et les désirs sont identifiés et constitués comme des individus.

Il y a une différence entre l'acceptation du corps dans le XVIIe siècle et sa fonction dans le contexte d'une économie politique à partir du XIXe siècle où le corps fait fonction d'instrument. On intervient dans le corps par enfermement et travail forcé pour dérober une liberté à l'individu. Ce n'est pas le corps matériel, mais l'âme immatérielle comme lieu de la subjectivité sur laquelle le système judiciaire exerce son pouvoir.

« *Le corps: surface d'inscription des événements (alors que le langage les marque et les idées les dissolvent), lieu de dissociation du Moi (auquel il essaie de prêter la chimère d'une unité substantielle), volume en perpétuel effritement. La généalogie, comme analyse de la provenance, est donc à l'articulation du corps et de l'histoire. Elle doit montrer le corps tout imprimé de l'histoire, et l'histoire ruinant le corps.* »[48]

L'intervention du pouvoir sur le corps n'est pas seulement répressive, mais aussi productive. On doit concevoir le pouvoir, le savoir et le discours comme une négativité productive, car ils se servent de l'interdiction, de la punition etc., c'est-à-dire de la négation de ce qui est positif de point de vue

[46] *Ib.*, p. 207.
[47] *Ib.*, pp. 207-208.
[48] FOUCAULT, Michel, *Dits et écrits II*, op.cit., p. 143.

culturel. Ce qu'ils nient dans leurs pratiques, ils le font naître justement par ces pratiques-mêmes.

Le corps et, avec lui, le sujet n'existe pas au-delà du pouvoir et de ses exercices. Pouvoir signifie former et créer le corps de point de vue matériel et de façonner ainsi le sujet comme unité physique et psychique. Les systèmes de contrôle et de discipline contrôlent et modèlent le sujet à travers le corps. Ils transforment le corps en capacité de travail, le temps de vie en temps de travail et la subjectivité en productivité.

Il y a un engrenage entre le corps individuel et le corps de la société, entre la formation individuelle des corps et la politique du corps de l'Etat. D'une part, il existe une technique disciplinaire qui est orientée sur le corps, qui le produit, l'individualise et le manipule. D'autre part, il existe des technologies régulatrices de la vie qui visent la totalité de la population. De la distinction entre les techniques disciplinaires et celles régulatrices résultent des séries qui sont croisées les unes dans les autres : la série « corps, organisme, discipline, institution » qui recourt au corps individuel et la série « population, procès biologiques, mécanismes régulateurs, état » qui vise le corps collectif.

Comme les rapports du pouvoir sont passés à l'intérieur du corps, il n'est plus possible de distinguer le contrôle propre du contrôle extérieur, le désir propre du désir étranger, le dominant du dominé. Il ne suffit pas de se rendre compte du pouvoir et de ses jeux pour lui échapper. Puisque le corps est inséparablement tissé dans l'intrication du pouvoir et du savoir, ceux-ci peuvent le déterminer à croire qu'il appartient à soi-même. C'est justement cette positivité du corps du pouvoir décorporalisé qui empêche son franchissement par la réflexion est c'est elle qui est responsable du fait que l'intervention du pouvoir a l'effet le plus durable dans le lieu de la plus grande intimité, la sexualité.

La discipline et la normalisation du désir sexuel se concrétise en tant qu'économie sexuelle. Au début du dispositif qui règle l'économie sexuelle ne se trouve pas l'interdiction de la sexualité, mais une économie positive du corps et du désir qui produit ce qu'elle interdit en interdisant ce qu'elle produit.

Les impératifs de la discipline corporelle dans les institutions des siècles XVII et XVIII (armée, écoles, usines, hôpitaux, collèges, prisons)

résultent des exigences changées de l'économie politique et de la productivité qui doit augmenter. La fonction principale des technologies du corps consiste en transformer la durée de la vie en temps de travail et la force du corps en force de travail. Les technologies du corps ont mené à une détermination anthropologique de l'homme : la nature de l'homme est définie comme travail. La formation de technologies du corps prouve cependant, que la prétendue détermination de l'homme par le travail s'est formée dans les différents appareils de production et qu'elle ne représente pas l'essence de l'être humain.

4. ANALYSE DU ROMAN « EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE »

4.1. Résumé

Le narrateur, dont on ne connaît pas le nom, travaille comme analyste-programmeur dans une entreprise informatique à Paris. Agé de 30 ans il est cadre moyen et son salaire atteint deux fois et demie le SMIC, mais, malgré son pouvoir d'achat, il n'attire pas les femmes étant dépourvu de beauté et de charme. Sa vie sociale n'est pas vraiment active, ses contacts sociaux se réduisant à ses collègues de travail. De temps en temps il rencontre son ancien collègue de classe, le prêtre Pierre Buvet, mais ils n'ont pas, à vrai dire, quelque chose à se raconter. De cette façon il passe presque tous ses week-ends à la maison. En plus, sa dernière relation avec une femme, Véronique, remonte à plus de deux ans.

L'entreprise où le protagoniste travaille depuis trois ans a développé un nouveau logiciel pour le Ministère de l'Agriculture et le narrateur est chargé d'entreprendre des voyages dans plusieurs départements pour organiser des cours de formation. Premièrement il se rend au Ministère de l'Agriculture pour établir le plan du voyage avec la fonctionnaire responsable, Catherine Lechardoy. Celle-ci, âgée de 25 ans, possède un BTS informatique et est d'une laideur répugnante.

Le 1er décembre le narrateur part à Rouen, accompagné de son collègue Raphaël Tisserand. Celui-ci a 28 ans, mais il n'a jamais eu de relations intimes avec une femme. Il gagne assez bien et il pourrait se payer une prostituée chaque semaine, mais il veut avoir, comme tous les autres hommes, du sexe gratuit et, s'il est possible, un peu d'amour. C'est pourquoi il drague toutes les femmes qu'il rencontre, mais chacune prend la fuite à sa vue. Quant au protagoniste, il ne s'intéresse plus aux femmes depuis sa déception avec Véronique et il préfère se masturber dans les toilettes.

Peu avant Noël, le narrateur achète dans un supermarché un couteau. Il propose à Tisserand de passer le Réveillon dans une discothèque aux Sables-d'Olonne. Là, son collègue essaie de nouveau de draguer une fille qui ressemble à Véronique et qui finalement quitte le club avec un métis. Le narrateur essaie de faire comprendre à son collègue qu'il n'aura jamais de succès auprès des femmes et qu'il ne possédera jamais le corps et l'âme d'une

femme. Il pourrait quand même les posséder en les voyant trembler devant la lame du couteau et en leur enlevant la vie.

Les deux suivent le jeune couple qui se dirige vers la plage. Tisserand prend le couteau, les observe pendant l'acte sexuel, mais il n'ose pas les tuer et finit par se masturber derrière les dunes. Dans la même nuit il trouve la mort dans un accident de voiture.

Après cela le protagoniste tombe lui aussi dans une dépression. Il passe les jours suivants dans son appartement où il a des cauchemars pendant la nuit. Il se décide de passer la nuit du Nouvel An dans le village de ses parents dans le sud de la France. Il va jusqu'à Lyon, où il passe la nuit dans la gare, mais le matin il se décide de retourner à Paris où il se rend dans une clinique psychiatrique. Dans la dernière scène du roman le narrateur entreprend un voyage en vélo dans la forêt de Mazas, mais il n'a plus de force de monter la colline et il se sent séparé du monde environnant.

4.2. Point de départ : Enonciation et analyse de la thèse

Au premier abord la thèse énoncée par le narrateur se présente comme un énoncé apodictique, qui ne saurait donc être nié. On peut affirmer qu'elle s'inscrit dans une logique marxiste et qu'elle représente une critique virulente du capitalisme.

« *Décidément, me disais-je, dans nos sociétés, le sexe représente bel et bien un seconde système de différenciation au moins aussi impitoyable. Les effets de ces deux systèmes sont d'ailleurs strictement équivalents. Tout comme le libéralisme économique sans frein, et pour de raisons analogues, le libéralisme sexuel produit des phénomènes de paupérisation absolue. Certains font l'amour cinq jours ; d'autres cinq ou six fois dans leur vie, ou jamais. Certains font l'amour avec des dizaines de femmes ; d'autres avec chacune. C'est ce qu'on appelle la loi du marché.* » [49]

Le but de ce travail est de questionner la véracité de la thèse énoncée et d'examiner s'il existe des analogies entre le libéralisme économique et le libéralisme sexuel. Une première question se pose déjà, à savoir, en ce qui consiste le pouvoir d'achat sur le marché sexuel car ce concept n'est pas

[49] HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la lutte*, op. cit., p. 100.

défini dans la thèse. On peut seulement supposer qu'il s'agit de l'attractivité sexuelle et c'est dans ce point que se révèle la cruauté du système libéral de la sexualité : la beauté et la jeunesse sont les seules prémisses du succès sexuel qui peuvent être, au mieux, contrebalancées par la richesse. Le choix de partenaires à l'époque moderne s'oppose à l'idéal de l'amour romantique. Tandis que Luhmann décrivait l'amour romantique comme irrationnel et désintéressé, le choix des partenaires à l'époque moderne est devenu utilitariste et lucratif. On peut aussi ajouter le couple d'opposés « privé/public », mais on y reviendra plus tard.

Comme on l'a signalé dans la partie historique du travail, le but du marxisme était la création d'une société sans classe où la solidarité entre les êtres humains règnerait. Selon Marx cette solidarité mettrait fin à l'histoire comme lutte de classes, une histoire caractérisée par rapports de force et de violence. Il ajoute que le libéralisme est fondé sur des inégalités sociales de type dominants-dominés qui ne peuvent être favorable qu'aux dominants qui disposent des moyens de production et du pouvoir d'achat économique. Les dominants cherchent à maintenir une partie de la population dominée et instrumentalisée pour conserver leurs avantages, mais cela ne peut que produire de la violence parmi les dominés. De ce fait le mode de communication engendré par le libéralisme est la compétition agressive.

Michel Houellebecq affirme dans sa thèse qu'il existe des rapports d'analogie entre le libéralisme économique et le libéralisme sexuel et que, par conséquent, les rapports de force dominants-dominés et la violence qui les accompagne se retrouvent aussi dans les relations intimes. Dans la compétition sexuelle les mâles veulent être les plus forts et les femmes les plus belles pour se séduire réciproquement. Ce qui prime dans ce cas c'est le principe de la sélection naturelle énoncé par Darwin.

« Séduire, c'est toujours faire irruption dans la sphère d'autrui et le contraindre à me regarder et à me désirer : moi, j'instrumentalise l'autre pour qu'il me fasse du bien en me désirant. C'est une forme narcissique de violence égocentrique, par définition indifférente au mal qu'elle peut faire à autrui en suscitant une frustration qu'il ou elle ne pourra pas combler. Cette frustration de l'autre est la condition à l'entretien de son désir pour moi, et donc de mon pouvoir sur lui. Ego a donc tout intérêt à la frustration d'alter. Les femmes et les hommes qui cherchent à plaire sexuellement, à séduire, à susciter le désir autour d'eux en étant sexy érotisent leur environnement et entretiennent ainsi une forme sourde

d'agressivité qui peut dégénérer en violence sociale aux conséquences parfois désastreuses (dépression, suicide, viol, meurtre, etc.). La publicité commerciale et tout le système capitaliste qui l'accompagne reposent également sur cette marchandisation du désir où ce sont finalement celles et ceux qui se vendent le mieux, les plus narcissiques qui dominent, quel que soit leur sexe, dans l'indifférence la plus complète à l'égard des frustrations qu'ils engendrent, mais dans le souci obsessionnel du pouvoir qu'ils gagnent ainsi. Pour son bien-être, une partie de la population entretient donc sans aucun scrupule le mal-être d'une autre partie de la population. L'érotisation générale de la société contemporaine, sous couvert d'une libéralisation salutaire des mœurs, produit en fait un système de discrimination et de hiérarchisation aussi fort que l'argent. Le pouvoir sexuel permet autant d'abus que le pouvoir économique.» [50]

Pour le moment laissons de côté l'analyse de la thèse en soi et examinons si elle est confirmée ou rejetée par les faits et les actions présentés dans le roman et si le fonctionnement et les implications de la sexualité en tant que système de différenciation sociale s'avèrent dans les expériences des figures.

Le protagoniste se compte parmi les perdants du système de différenciation sociale : il est laid, dépressif et sans charme et ne correspond point aux exigences des femmes. Sa dernière relation amoureuse avec Véronique l'a laissé avec un goût amer. Il caractérise les femmes comme incapables d'aimer, surtout celles qui sont en analyse chez un psychanalyste, car celui-ci détruit l'innocence, la générosité, la pureté et l'amour. Ce qui reste est *« mesquinerie, égoïsme, sottise arrogante, absence complète de sens moral et incapacité chronique d'aimer. »* [51] Néanmoins le narrateur semble se résigner à son destin de perdant du système de différenciation sexuelle et vit ses désirs à travers la masturbation. Il adopte seulement le rôle d'observateur qui, entre autres, commente l'impossibilité de l'accomplissement sexuel de son collègue Tisserand. Le protagoniste propose à celui-ci de se venger par un crime contre le système impitoyable de la différenciation sexuelle et de s'emparer ainsi du pouvoir qu'il ne peut pas détenir en tant que perdant sur le « marché sexuel ». Cette proposition est la conséquence d'une soirée passée en discothèque, que le protagoniste considère un lieu de commerce sexuel et dont les deux sont exclus. Cet endroit provoque la haine du narrateur envers cette injustice qui ne peut être expiée que par meurtre : *« Je voyais les*

[50] DEGRYSE, Lucas, *Violence et transformation génétique de l'humain : une approche sociobiologique*, *Le Philosophoire*, nº 13/2001.

[51] HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la lutte*, op. cit., p. 103.

jambes des danseurs qui s'agitaient au-dessus de moi ; j'avais envie de les trancher à la hache. Les éclairages étaient d'une violence insoutenable ; j'étais en enfer. »[52]

Tisserand refuse quand même le crime sexuel. Il reconnaît que sa situation est sans issue et meurt dans la même nuit dans un accident de voiture non élucidé.

Dans une autre partie du roman le narrateur veut trancher son organe sexuel avec des ciseaux ce qui montre aussi qu'il est impossible d'échapper à un système qui repose sur les pulsions naturelles de l'homme. Il paraît que seulement après l'extinction totale du désir sexuel, soit par mort soit par automutilation, les personnages pourraient échapper à leur position inférieure dans le système.

Jusqu'à ce point la thèse énoncée par le narrateur semble donc confirmée et il y a dans le roman beaucoup d'autres exemples qui illustrent le lien entre la sexualité et l'économie de marché, à part la prostitution. D'une part, l'argent a la puissance de soumettre le corps sexuel, d'autre part, le corps exerce son pouvoir et assujettit le capital. Dans les deux cas on ne sait pas lequel est l'agent et lequel est le patient, lequel est le sujet et lequel est l'objet. L'attractivité facilite la réussite sociale et il y a un rapport entre le sex-appeal et les hautes positions dans une entreprise. Le narrateur décrit son supérieur de la manière suivante :

« Il est très beau. Un visage à la fois sensuel et viril, des cheveux gris coupés court. Chemise blanche d'un tissu impeccable, très fin, laissant transparaître des pectoraux puissants et bronzés. Cravate club. Mouvements naturels et fermes, indice d'une condition physique parfaite. »[53]

Le chapitre suivant se propose d'analyser, ayant le roman comme référence, comment s'est développée la sexualité dans la société moderne.

[52] *Ib.*, p. 115.
[53] *Ib.*, p. 24.

4.3. La sexualité dans la société moderne

4.3.1. Une nouvelle date de naissance de la révolution sexuelle ?

Lors de la soirée en discothèque le protagoniste se lance dans une réflexion sur les différentes tendances de la musique et conclut que celles-ci sont liées à la pratique de la séduction. Il affirme que les tendances de la musique moderne avec ses séquences syntagmatiques sont au service de la séduction, de même que l'ancienne alternance entre les rocks et les slows. Le narrateur ramène donc les dancings aux pratiques de la séduction. Les soirées dansantes supposent un relâchement des interdictions sexuelles et morales, car cela sous-entend un lieu de la libre rencontre des sexes et une relative permissivité sexuelle loin des observations familiales. Cela peut signifier en même temps que la dérégulation du système sexuel n'est pas un phénomène de la société moderne ni de la révolution sexuelle des années 1968, mais qu'on peut marquer les débuts de la libération sexuelle plus tôt.

La sociologue Eva Illouz soutient que l'association graduelle du marché économique et de l'amour a commencé plus tôt que dans les années 60, à savoir au début du XX^{e} siècle. Dès lors cette relation s'est transformée en une composante intégrale du style de vie de la classe moyenne. Le sujet « amour » a gagné en intensité dans la culture de masse, surtout dans le film et la publicité. Ainsi, deux processus se sont croisés : d'une part, on a « romantisé » les biens de consommation par leur usage dans les scènes d'amour et, d'autre part, le romantisme a été chosifié. Luhmann affirme aussi que les appareils des médias projettent et reproduisent les schémas ou les prescriptions formelles des systèmes intimes, donc la manière dont l'amour doit se dérouler. Le sociologue ajoute aussi que ces prescriptions formelles représentent le couplage structurel entre les systèmes sociaux et leur environnement psychique.

En plus, la demande en mariage d'une femme, qui se passait jusqu'alors dans la maison des parents de la jeune fille, donc en privé, a été transférée dans l'espace public. Le narrateur donne l'exemple d'un couple fictif Françoise et François (qui sera l'objet d'une analyse détaillée plus tard) et soutient que les individus s'embrassent et se caressent plus dans les lieux publics que dans l'intimité. Il n'interprète pas son exemple, mais on peut

sous-entendre que le couple ressent et exhibe l'amour en public, c'est-à-dire, le couple veut représenter dans les lieux publics l'idéal connu dans les médias.

Un autre exemple est celui de Brigitte Bardot, une collègue très laide, mais qui porte le nom du célèbre sex-symbol et qui occupe donc la plus basse position dans le système de différenciation sociale. Le narrateur constate avec étonnement que même cette personne ne s'est pas débarrassée des idées romantiques et qu'elle rêve qu'un jour un étudiant de médecine l'emmène dans un cabriolet visiter les abbayes de la côte normande.

Les systèmes intimes sont de nos jours engagés dans le marché croissant des biens de consommation et des technologies de loisirs, comme les cinés, les restaurants et les parcs. Par conséquent beaucoup d'actes de consommation ont été revêtus d'un nouveau sens et ont créé ainsi une nouvelle image de la relation amoureuse idéale qui reposait dès lors sur l'association entre consommation et amour :

« Im Rendezvous entsteht eine Legierung von Kaufakt und romantischem Erlebnis, die uns Heutigen so selbstverständlich erscheint, dass es tatsächlich erst des archäologischen Blicks bedarf, um sie uns in ihrer Historizität wieder sichtbar werden zu lassen: der Kauf des Kinotickets an der Abendkasse, das gemeinsame Bestellen des Essens im Restaurants, der schnelle Auftrag an den Barkeeper, das alles sind zu Beginn des 20. Jahrhunderts erlernte Praktiken, in denen das Konsumieren zum symbolischen Ausdruck des Verliebtseins wird.» [54]

La séparation du rendez-vous de la promesse de mariage dans la première moitié des années 1920 a rendu possible un phénomène qui s'est intensifié dans les années 60 à cause de la disparition partielle des règles de la moralité sexuelle : le rendez-vous est devenu le symbole de l'intimité temporaire, qui pouvait être répétée n'importe quand et avec n'importe qui. De cette manière on a commencé à percevoir l'acte de consommation comme expérience romantique, qui promettait du suspense, du plaisir et de l'émotion. La « chasse » fragmentée, mais répétable d'expériences amoureuses s'avérait plus fascinante et captivante que l'idée d'une liaison stable. De plus, il faut ajouter que la publicité a propagé l'image selon laquelle la consommation des biens augmenterait l'estime de soi et la confiance en soi.

[54] ILLOUZ, Eva, *Der Konsum der Romantik. Liebe und die kulturellen Widersprüche des Kapitalismus*, Frankfurt am Main/New York, Campus,2003, S. XI.

Dans une autre partie du roman le narrateur s'imagine avec beaucoup de pitié comment sa collègue d'une laideur répugnante, Catherine Lechardoy, s'achète dans les Galeries Lafayette des strings. *« Je l'imaginai aux Galeries Lafayette choisissant un string brésilien en dentelle écarlate ; je me sentis envahi par un mouvement de compassion douloureuse. »* [55]

Ces exemples montrent d'une part comment l'achat des biens est lié au romantisme, mais d'autre part, que l'idée suggérée dans les films et les médias, selon laquelle les biens de consommation pourraient augmenter l'amour-propre et rendre la séduction possible est utopique. Les symboles romantiques ont chez les perdants de la société un effet ridicule et pitoyable.

4.3.2. De la libération à l'injonction

De nos jours la liberté sexuelle est devenue une norme générale, une nécessité, un devoir social, même une contrainte. Nous vivons dans une société érotisée à l'excès dans laquelle la pornographie s'est trivialisée. La sexualité est même ressentie et imaginée comme une institution avec des structures bien établies.

La pornographie en général vise *« moins la sexualité que le discours qui se tient sur elle, l'image qui la présente, la symbolise, la sublime ou la dégrade, le regard qu'elle porte sur elle-même »* [56] La représentation de la sexualité est connue depuis que les humains existent, mais dans le siècle dernier la pornographie a été transformée par plusieurs mutations radicales. La première mutation serait sa démocratisation, la deuxième sa libéralisation et la troisième consiste en ce qu'elle a trouvé un support privilégié, le cinéma. Avant, les lecteurs des ouvrages pornographiques défiaient les tabous dressés autour de la sexualité, mais aujourd'hui ces tabous s'estompent ou disparaissent, car le péché, l'interdit, la culpabilité et la honte ne font plus sens dans notre société matérialiste. On a cessé de diaboliser la nudité, l'exposition des organes sexuels et leurs accouplements les moins convenus.

[55] HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la lutte*, op. cit., p. 46.

[56] Entrée « pornographie » de l' Encyclopaedia Universalis France S.A. (support cédérom).

L'écrivain Jean-Claude Guillebaud note dans son mémorable essai « La Tyrannie du plaisir » qui traite de la morale sexuelle :

« Un extraordinaire tapage sexuel colonise aujourd'hui jusqu'au moindre recoin de la modernité démocratique. Plaisir promis ou exhibé, liberté affichée, préférences décrites, performances mesurées ou procédures enseignées à tout va : aucune société avant la nôtre n'avait consacré au plaisir autant d'éloquence discursive, aucune n'avait réservé à la sexualité une place aussi prépondérante dans ses propos, ses images et ses créations. […] mille convocations voluptueuses nous assiègent désormais, partout, sans relâche ni mesure. […] Voilà le sexe devenu le « bruit de fond » de notre vie quotidienne. » [57]

La liberté sexuelle est devenue une source de plaisir et un moyen de la prise de conscience de soi-même, mais on est passé de la libération et de la permission à l'injonction : « *Le libre accès au plaisir a déjà cessé d'apparaître comme une simple libération pour devenir aussi une injonction constitutive de l'époque, une sommation de la bienséance moderne.* » [58]

Une conséquence de cette ubiquité de la sexualité est le changement de la manière dont comment la sexualité est conçue et vécue. L'individu contemporain ne considère plus la sexualité comme une expérience humaine et culturelle, mais comme une fonction organique :

« L'une de ces erreurs originelles fut sans doute d'avoir, dès le départ, assimilé la sexualité à une fonction, ce qui n'a jamais été le cas […] dans l'Histoire. L'idée de fonction introduisant celle de dysfonction et, donc, un projet de santé sexuelle impliquant, dans la foulée, l'évaluation quantitative et le concept de performances. Partant de là, on suggérait l'idée d'une norme non plus morale ou culturelle, mais physiologique et arithmétique […]. » [59]

Guillebaud s'appuie dans ce point sur le rapport de Kinsey qui se proposait la première description objective de la vie sexuelle ayant comme seul critère la représentativité statistique. Associée au rationalisme et évaluée comme fonction perfectible, la sexualité n'est plus « ce continent obscur, effrayant et fascinant à la fois ». L'écrivain-journaliste affirme que ce rapport n'est pas capable de saisir l'élément irréductible de la sexualité, cet élément intime, et associe le désir de consommation comme moteur principal de

[57] GUILLEBAUD, Jean-Claude, *La Tyrannie du plaisir*, Pont-Seuil, 1999, p. 16.
[58] *Ib.*, pp. 135-136.
[59] *Ib.*, p. 151.

l'économie d'après-guerre avec l'espérance d'un plaisir parfait comme moteur de la vie en société.

Le rapport de Kinsey marque dans l'opinion de Guillebaud une nouvelle époque, celle des sexologues, du plaisir fonctionnel et du devoir d'orgasme qu'on doit accomplir sous peine de dysfonctionnement. Les effets collatéraux de ce rapport seraient en première ligne que le plaisir aurait été enfermé dans une logique de la performance et que les individus ne seraient plus obsédés par le jugement moral, mais par l'évaluation comparative. A cet effet on pourrait ajouter la médicalisation-chosification de la sexualité, car le plaisir est devenu une simple affaire anatomique, marchande et sportive :

« Il [le plaisir] est prestation, rassasiement ou performance. Tout à son ivresse devant tant de « possibles », l'individualisme contemporain a rétrogradé l'effusion voluptueuse au rang d'une prédation immédiate et sans avenir, c'est-à-dire une fonction corporelle forcément plus solitaire encore dans son principe que ne pourrait l'être le boire et le manger. » [60]

Un deuxième effet négatif serait que les désirs d'aujourd'hui sont orientés vers les désirs des autres dans une logique d'imitation, ce qui précipite les individus dans « un angoissant labyrinthe mimétique ». Ce deuxième effet entraîne le troisième, l'aggravation de la compétition qui redouble à mesure que notre liberté croît. Ainsi l'homme moderne ne peut plus échapper au domaine de la lutte et la rivalité et la concurrence amoureuse sauvage engendrent des frustrations. Jean-Claude Guillebaud constate en parlant du libéralisme sexuel: *« le langage érotique lui-même s'est trouvé contaminé par une lexicographie venue de l'économie : performance, concurrence, consommation, évaluation comparative, prévalence du court terme, etc. »* [61]. La vie en société est devenue donc plus que jamais une lutte permanente au sens darwinien du terme, même sur le plan sexuel ; on pourrait même parler de « darwinisme social ».

Comme dans chaque lutte il y a des gagnants et des perdants. Les gagnants de la séduction vont de conquête en conquête, alors que les perdants sont voués à la frustration. François Dubet souligne dans l'essai « Idéologie, champs et culture de la performance » les effets pervers de la

[60] *Ib.*, p. 475.
[61] *Ib.*, p. 121.

performance : *« La face sombre de la performance est celle qui autorise à blâmer la victime avec d'autant plus de cruauté que la victime elle-même est portée à s'invalider et à perdre sa propre estime de soi. »* [62]

Guillebaud insiste sur une contradiction frappante dans notre société libérale : le grand mouvement de libération sexuelle des années 60 et 70, qui se voulait anti-bourgeois, satisfait de nos jours, par les services des prostituées et la marchandisation du corps, les exigences et intérêts de la société capitaliste. Comme en matière industrielle, on voit surgir des marchés et s'exprimer de nouveaux besoins.

Le refus de la liberté sexuelle dans les sociétés libérales est inconcevable. Alain Badiou, philosophe et écrivain affirmait dans « Le monde » en parlant de la loi contre le voile :

« Curieuse, la rage réservée par tant de dames féministes aux quelques filles à foulard [...] alors que le corps féminin prostitué est partout, la pornographie la plus humiliante universellement vendue, les conseils d'exposition sexuelle des corps prodigués à longueur de page dans les magazines pour adolescentes. Une seule explication : une fille doit montrer ce qu'elle a à vendre. Elle doit exposer sa marchandise. Elle doit indiquer que désormais la circulation des femmes obéit au modèle généralisé, et non pas à l'échange restreint. Foin des pères et grands frères barbus ! Vive le marché planétaire ! Le modèle, c'est le top modèle. » [63]

La société de marché a établi dès les années 1920 la jeunesse et la féminité comme idéaux industriels qui se trouvent au service de la consommation. Badiou thématise la transformation du corps féminin dans une marchandise. Ce qu'on considère comme libération et progrès se révèle comme lancement du corps féminin sur le marché planétaire et par conséquence sa circulation. La fille qui ne montre pas son potentiel de séduction se vend sous la valeur, car cela contrevient aux lois du marché. De la marchandisation du corps féminin s'ensuit la pornographisation de la société de consommation qui crée constamment de nouveaux stimuli pour maintenir la croissance économique.

---

[62] DUBET, François, « Idéologie, champs et culture de la performance » dans *La performance, une nouvelle idéologie*, Benoît Heilbrunn (éd.), Paris, La Découverte, 2004, p 24.

[63] BADIOU, Alain, Derrière la loi foulardière : la peur, dans Le monde, 22/02/2004.

Jean-Claude Guillebaud parle dans son essai de la « panne du désir », de cette angoisse qui révèle le trouble amoureux contemporain et de la crainte d'un véritable « évanouissement du désir » :

« [La] crainte […] d'un « évanouissement du désir lui-même, la peur d'une impuissance par désintérêt progressif, la terreur d'un immense fiasco collectif venant sanctionner les excès de ce que Foucault appelait le "prêche sexuel". Nos sociétés si agressivement érotisées sont en réalité tenaillées par la hantise du non-désir. Ladite hantise nourrissant d'ailleurs l'érotisation et ainsi de suite. […] Dans tout discours ou spectacle, elles s'obstinent à solliciter le désir comme pour éviter qu'il ne capitule. » [64]

Dans le monde actuel il n'y a plus de place pour les désirs. Ceux-ci ont été remplacés par la « trinité » besoin-consommation-satisfaction. Le désir et le besoin ne sont pas la même chose bien que les deux soient liés à l'expérience du manque. Tandis que le besoin se satisfait par la consommation, le désir commence là, où la satisfaction n'est pas immédiate. Il commence là, où on rencontre le réel, c'est-à-dire dans un monde où on ne peut pas tout avoir. Le désir commence avec l'autre, avec la différence et l'interdiction, là, où quelque chose est inaccessible à la consommation. Le manque du désir dans la société actuelle pourrait expliquer le cynisme et la froideur du monde.

« De façon générale, on peut dire que les désirs et les besoins sont tous les deux liés au manque. Cependant, si le besoin est caractérisé par la nécessité, l'assimilation et la consommation, le désir, en revanche, commence là où la satisfaction n'est pas immédiate, là où le sujet rencontre le réel, l'autre, la différence, les interdits. Le besoin demande nécessairement d'être satisfait, et sa satisfaction survient avec la « consommation » de son objet – la faim, par exemple. Le besoin de nourriture disparaît avec la consommation de la nourriture : l'objet-nourriture et le besoin-faim se suppriment l'un par l'autre. Le désir, en revanche, existe dès lors qu'on renonce à faire d'un objet une chose à consommer. L'objet du désir, et notamment l'objet du désir sexuel, n'est pas consommable. Le désir surgit à l'instant même où l'on se rend compte que l'autre possède ce qu'on n'a pas, et donc, d'une certaine façon, il est différent de nous. L'autre est ce que nous ne sommes pas. C'est pourquoi l'autre est aussi celui qui nous renvoie à notre manque, tout en se présentant comme celui qui, en principe, pourra combler ce manque. En même temps, le désir se nourrit du fait que l'autre ne peut pas être complètement à nous. Il est l'objet de notre désir, mais il n'est pas un objet à nous, le désir pouvant être identifié par le sujet le moment même où l'on accepte de

[64] GUILLEBAUD, Jean-Claude, *La Tyrannie du plaisir*,op.cit., p. 143.

consentir au manque qu'il éprouve. On n'est pas le tout de l'autre. On ne peut pas avoir le tout de l'autre. »[65]

L'économie travaille à éliminer les désirs subjectifs et à liquider l'altérité par la promesse cynique de la satisfaction totale des besoins, car chaque sujet est réduit à un bien de consommation. Quand même, le manque, le réel, la différence sont encore là. Ce problème mène à la frustration des sujets péris d'ennui et à leur épuisement dépressif. Le roman montre que la stimulation permanente mène aux frustrations et dépressions.

La liberté des mœurs et de la sexualité représente pour les personnages du roman le chemin vers la liberté personnelle conforme à leur génération. Cette liberté signifie d'atteindre le bonheur à travers la satisfaction érotique. Cependant les personnages ne s'aperçoivent pas du mécanisme qui les fait échouer à la recherche de leur bonheur. C'est pourquoi on peut parler d'une névrose collective que la société libérale a produite par la supposition d'une liberté sexuelle, qui n'est en réalité qu'une norme commune. C'est cette supposition d'une liberté sexuelle apparente qui est expliquée par le fait que la vie des personnages mène à un cul-de-sac.

Dans le roman la majorité des figures se présentent par leur position dans le système de différenciation sexuelle comme les victimes de la libération sexuelle. Les personnages mènent une vie sexuelle peu satisfaisante tout en vivant dans une société dans laquelle la sexualité et l'amour sont considérés les éléments fondamentaux du bonheur. L'abîme entre l'idéal véhiculé et la réalité vécue est insurmontable. Cette charge est accablante : Tisserand commet probablement suicide, parce que le narrateur lui a montré clairement que l'espoir pour la réalisation de ses désirs est en vain :

« Tu resteras toujours orphelin de ces amours adolescentes que tu n'as pas connues. En toi, la blessure est déjà douloureuse ; elle le deviendra de plus en plus. Une amertume atroce, sans rémission, finira par remplir ton cœur. Il n'y aura pour toi ni rédemption, ni délivrance.» [66]

[65] MARZANO, Michela, « La nouvelle pornographie et l'escalade des pratiques : corps, violence et réalité » *Cités*, nº 15/2003, pp. 26-27.

[66] HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la lutte*, op. cit., p. 117.

Le narrateur impute aussi l'échec de sa recherche du bonheur à la sexualité. Il explique à la psychologue que son amertume est attribuée à la structure de ce monde qui repose sur la dominance, l'argent, la peur et la séduction. La thérapeute détecte la cause de sa dépression dans le fait que ses contacts sexuels remontent à plus de deux ans. Donc dans la société décrite par Houellebecq le manque du plaisir est caractérisé comme un trait pathologique. Il existe donc une norme de la sexualité et tous ceux qui ne respectent pas cette règle – c'est-à-dire qu'ils n'ont pas de rapports sexuels réguliers – se trouvent au-delà de cette norme. Dans le cas du protagoniste, l'inacceptation des structures sociales du pouvoir combinée avec une sexualité qui n'est pas conforme à la norme sont jugés comme maladie psychique.

Dans ces circonstances la sexualité est devenue une fonction inutile pour les personnages de l' «Extension du Domaine de la lutte ». Les organes sexuels masculins sont ressentis comme stériles et sont associés à la pourriture. Dans un passage du livre, le narrateur veut trancher son sexe et, dans une autre partie du roman, il a l'impression que Tisserand pouvait *« ressentir le sperme pourri qui remontait dans son sexe ».* [67]

4.3.3. La sexualité comme système de différenciation narcissique

Dans la thèse, qui est le point de départ de notre analyse, le narrateur parle de sexe comme un deuxième système de différenciation qui divise les gagnants et les perdants. La question qui se pose est, si Michel Houellebecq se réfère dans ce cas-là à la fréquence de copulation. Dans le roman il donne plusieurs exemples qui illustrent la sexualité comme moyen de distinction narcissique.

Gérard Leverrier est le directeur administratif de l'entreprise et à l'âge de 26 il gagne 30.000 francs par mois. Quand même, du point de vue sexuel il ne compte pas parmi les gagnants et un jour il finit par tirer une balle dans sa tête. Au lieu de travail il était connu pour l'anecdote de l'achat du lit.

[67] *Ib.*, p. 119.

« Mais le lit, entre tous les meubles, pose un problème spécialement, éminemment douloureux. Si l'on veut garder la considération du vendeur on est obligé d'acheter un lit à deux places, qu'on en ait ou non l'utilité, qu'on ait ou non la place de le mettre. Acheter un lit à une place c'est avouer publiquement qu'on n'a pas de vie sexuelle, et qu'on n'envisage pas d'en avoir dans un avenir rapproché ni même lointain (car les lits durent longtemps de nos jours, bien au-delà de la période de garantie ; c'est une affaire de cinq ou dix, voire vingt ans ; c'est un investissement sérieux, qui vous engage pratiquement pour le restant de vos jours ; les lits durent en moyenne bien plus longtemps que les mariages, on ne le sait que trop bien). » [68]

Gérard Leverrier ne souffre donc pas seulement d'une fréquence réduite de contacts sexuels. Il souffre aussi d'une surévaluation de ce que les autres pensent de lui et, en premier lieu, du stigmate social avec lequel tous ceux qui n'ont pas une vie sexuelle (variée) sont marqués. On lui attache une image parce qu'il indique par sa décision d'achat qu'il n'a pas et qu'il n'aura pas de vie sexuelle.

Un autre épisode qui souligne l'importance de l'opinion des autres est celui de Brigitte Bardot, la collègue disgracieuse et difforme du jeune narrateur. Celui-ci entreprend une expérience perfide: il veut que les autres collègues l'aperçoivent en compagnie de cette collègue. Quand il est pris sur le fait la chute de l'échelle sociale n'était pas vraiment grande, car on le considérait de toute façon un peu malade. Tout comme pour Leverrier le lit représente un symbole négatif du statut, Brigitte l'est aussi pour le jeune narrateur.

Dans le roman il y a aussi d'autres exemples qui illustrent la sexualité comme moyen de distinction narcissique, comme le jeune couple formé de François et Françoise dans la fiction animalière intitulée « Dialogues d'un teckel et d'un caniche ». Le narrateur montre que dans un groupe de même âge les deux passent 37% du temps à se câliner, à se caresser et à s'embrasser. Si on élimine l'entourage social le taux décroît à 17%. On pourrait comparer la communication entre les deux amoureux à la communication actuelle dans les médias où les participants ne parlent pas seulement à son vis-à-vis, mais aussi à un tiers qui n'est pas présent, tout en déniant le caractère de la double adresse. [69] On pourrait citer comme

[68] *Ib.*, p. 102.

[69] Walther Dieckmann a introduit le concept de *communication trialogique* dans l'analyse linguistique de la communication publique et institutionnelle. D'après

exemples de cette communication trialogique les émissions-débats, les interviews ou les tables rondes. Ce tiers absent n'influence pas seulement le déroulement de ces communications, mais il est aussi constitutif pour leur réalisation.

Les deux jeunes, François et Françoise, mettent en scène leur communication de la tendresse et ils sont l'un pour l'autre des symboles du statut social. Le but de ces actes de caresse est de se faire un certain prestige dans le groupe. Il y a deux possibilités : d'une part il peut s'agir d'étaler sa valeur érotico-sexuelle sur le marché à travers la représentativité de l'autre ou, d'autre part, il peut s'agir d'accentuer l'exhibition du bonheur qu'on simule. Dans les deux cas on veut attirer les regards envieux des autres. Le phénomène de la différenciation narcissique signifie qu'on se distingue des autres qui ne partagent pas le même bonheur ou qui n'ont pas un partenaire aussi attractif. Dans le cas de François et Françoise la tendresse n'est qu'affectation et à l'origine de l'embrassement se trouve moins le désir de l'autre que la volonté de manifester son triomphe dans le domaine de la lutte.

La différenciation narcissique se manifeste dans la représentativité du partenaire et favorise une forme de conformisme au détriment du plaisir, des sentiments et de la volonté propres. Chaque participant au marché sexuel a une idée plus ou moins claire de ce que la majorité désire et il choisit son partenaire partant de ces idées. De cette manière le partenaire trahit aussi la valeur propre sur le marché : si on a un partenaire que les autres désirent, on peut donc sous-entendre qu'on est aussi désiré. Dans le cas de la sexualité comme système de différenciation narcissique l'apparence et le signe d'une vie sexuelle accomplie et excitante, qui provoque l'envie des autres, sont décisifs. C'est, pour utiliser les mots de Luhmann, une contre-réaction des idées et des clichés du marché sur le marché-même.

Les exemples donnés veulent montrer que la sexualité s'est émancipée du moyen de la reproduction tout comme du moyen du désir sexuel et qu'elle sert surtout à la distinction narcissique. Selon les sociologues et les chercheurs sexuels on constate aujourd'hui dans les pays industrialisés, parallèlement à l'ubiquité de la sexualité, une décroissance signifiante des

---

HÜBENER, Thomas, *Maladien für Millionen. Eine Studie zu Michel Houellebecqs "Ausweitung der Kampfzone"*, Hannover-Laatzen, Wehrhahn, 2007, p. 363.

contacts sexuels.[70] Le sexe est partout, mais de moins en moins dans la sexualité. On préfère les succédanés (comme les films pornographiques ou les godemichés) aux partenaires sexuels réels

4.3.4. Séduire : un but en soi

Les conséquences de la sexualité comme système de différenciation narcissique sont que la sexualité ne sert plus à la reproduction ni au désir sexuel et qu'elle ne nécessite non plus l'acte sexuel. Dans le roman la séduction s'est libérée de son caractère instrumental et ne sert plus à la préparation des échanges sexuels, sinon à la confirmation de la propre position hiérarchique sur le marché sexuel. Il existe une fusion entre l'abstinence sexuelle et l'ostentation érotique qui fait appel aux regards et aux appréciations des autres. Il y a donc une liaison entre le rejet du plaisir physique et la sexualisation du corps. L'exemple suivant illustre le rejet du principe de la séduction et la stimulation érotique visuelle sans finalité sexuelle.

Pendant la fête du début du roman le protagoniste assiste à une conversation entre deux collègues de sexe féminin. Celles-ci discutent d'une autre employée qui est venue au travail « avec une minijupe vachement mini, au ras des fesses. » [71] Les deux femmes sont d'avis que la collègue n'avait pas l'intention de séduire les hommes, ce qui veut dire qu'elle n'envisageait pas un acte sexuel en s'habillant d'une manière « sexy ». Il s'agit donc de la séduction moins le sexe. Le protagoniste discrédite la conversation de ses collègues comme fallacieuse et déplore une fois de plus l'hédonisme ascétique dans l'époque moderne. Dans le cas de la collègue il ne s'agit que de voir confirmée dans les yeux des autres la propre possibilité de séduire. L'idée de la sexualisation du corps sans intention sexuelle réelle est répétée dans le rêve du protagoniste dans lequel ses deux collègues dansent le cancan et chantent les paroles suivantes :

[70] D'aprés HÜBENER, Thomas, *Maladien für Millionen. Eine Studie zu Michel Houellebecqs "Ausweitung der Kampfzone"*, op. cit., p. 340.

[71] HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la lutte*, op. cit., p. 6.

« Si je me promène cul nu,
C'est pas pour vous sédui-re !
Si je montre mes jambes poilues,
C'est pour me faire plaisi-re ! » [72]

Dans une autre partie du livre le protagoniste dénonce encore une fois la séduction sans finalité sexuelle :

« Le lendemain soir nous sommes allés manger dans une pizzeria. Le garçon avait effectivement l'air d'un italien ; on le devinait velu et charmeur ; il me dégoûtait profondément. D'ailleurs il déposa nos spaghettis respectifs à la hâte, sans réelle attention. Ah, si nous avions porté des jupes fendues, c'aurait été autre chose !... » [73]

Dans ce passage le protagoniste déplore que ce charmeur méridional traite inégalement ses clients selon leur sexe et plus précisément selon leur capacité de stimuler ses fantaisies sexuelles à travers des vêtements érotiques.

4.3.5. Au-delà du domaine de la lutte

En revenant à la thèse on se rend compte qu'elle n'est pas complète. Si seulement la loi du marché régnait, chaque « demandeur » aurait son pouvoir d'achat sur le marché sexuel et il choisirait « ses produits » dans le segment d'offre qu'il se permettrait, mais ce modèle rationaliste des transactions sexuelles d'après un schéma abstrait a ses limites. En réalité les sujets ne se comportent pas conformément au marché, parce qu'ils sont avides de « marchandises » qu'ils ne peuvent pas se payer. De cette manière naît un abyme de désir excédentaire.

Tisserand cherche sans cesse à entrer en contact avec des femmes très attractives. Ou bien il ne connaît pas sa propre valeur sur le marché sexuel ou bien il ne peut pas contrôler sa concupiscence et la modeler selon ses propres possibilités. Il existe peut-être un rapport entre les suggestions de disponibilité d'un univers excessivement érotisé et sa production perpétuelle des désirs impossibles. Ou peut-être les prétentions à l'inaccessible bonheur

[72] *Ib.*, p. 6.
[73] *Ib.*, p. 109.

des autres croît direct proportionnellement avec le compte bancaire et l'estime social dont les spécialistes en technologie de l'information réjouissent dans la société post-industrielle.

De point de vue économique Tisserand ne serait pas limitée à la masturbation car son salaire lui permettrait d'avoir recours à des services sexuels, mais il refuse de payer pour ce que les autres peuvent avoir gratuitement. Il est l'exemple vivant que tous ne peuvent pas profiter de la liberté sexuelle et qu'une société libérée des préceptes moraux est envahie par la cruauté de la sélection sexuelle darwinienne.

De l'autre côté, le roman nous montre que la vie sexuelle des personnes attractives n'est pas forcément « variée et excitante » car les personnes attractives ont une plus grande tendance d'être seuls. C'est le cas du collègue Thomassen, qui provoque chez Tisserand des sentiments d'infériorité et d'envie :

> *« Plus tard j'ai effectué plusieurs déplacements en province avec Thomassen pour des formations, toujours dans le même style. Nous nous sommes très bien entendus. Je l'ai plusieurs fois remarqué, les gens d'une beauté exceptionnelle sont souvent gentils, modestes, affables, prévenants. Ils ont beaucoup de mal à se faire des amis, au moins parmi les hommes. Ils sont obligés à faire des efforts constants pour essayer de faire oublier leur supériorité, ne serait-ce qu'un peu. Tisserand, Dieu merci, n'a jamais été amené à effectuer de déplacement avec Thomassen. Mais à chaque fois qu'un cycle de formations se prépare je sais qu'il y pense, et qu'il passe de bien mauvaises nuits. »* [74]

On cherche des amis plutôt chez ceux qui ont une vie sexuelle peu satisfaisante, car ceux-ci ne provoquent pas de sentiments d'infériorité ni d'envie. Tisserand apprécie la compagnie du protagoniste car celui-ci ne fait jamais étalages de ses succès féminins : *« Il se sent donc fondé à supposer (d'ailleurs à juste titre) que pour une raison ou pour une autre je n'ai pas de vie sexuelle ; et pour lui c'est une souffrance de moins, un léger apaisement dans son calvaire. »* [75]

L'exemple de Tisserand montre que seulement si on réduit le sexe au marché sexuel on peut parler de paupérisation sexuelle. Si le retour à un système dirigiste reste impossible, on devrait développer des alternatives

[74] *Ib.*, p. 63.
[75] *Ib.*, p. 62.

d'actions au-delà du « domaine de la lutte ». C'est ici la faute de Tisserand : il affirme le monde d'où il veut sortir. Le narrateur affirme après la mort de Tisserand : *« Au moins […] il se sera battu jusqu'au bout […] Au moins il n'aura pas abdiqué, il n'aura pas baissé le bras. Jusqu'au bout et malgré ses échecs successifs il aura cherché l'amour. »* [76] Quand même il s'est battu du faux côté…

Tisserand préfère les vêtements extravagants, il investit beaucoup de temps et d'effort dans son apparence physique : *« Le lendemain soir il mit trois heures à se préparer. […] Il apparut vêtu d'un costume noir et d'une cravate dorée ; ses cheveux avaient dû lui demander beaucoup de travail. »* [77] Après le travail il va dans un club de gym pour perdre du poids *« et aussi pour draguer, bien sûr ».* [78] Il veut aussi faire du ski dans un club de jeunes *« interdit aux vieux crabes, avec soirées dansantes et petit déjeuner tardif ; bref, le genre où on baise. »* [79] Toutes ces initiatives sont l'expression et l'affirmation du combat à l'intérieur du domaine de la lutte. En conclusion on peut affirmer que seulement celui qui croit en l'économie de marché sexuelle peut compter parmi les paupérisés. Autrement, ce concept n'a pas de sens, car les gens avec une baisse valeur de marché peuvent, tout comme les précieux, avoir le meilleur sexe du monde, ou non.

Comme opposition au personnage de Tisserand le narrateur évoque aussi des protagonistes au-delà du domaine de la lutte qui offrent l'image du bonheur. A Rouen le narrateur est témoin d'un mariage :

> *« Les mariés étaient assez âgés. Un gros type un peu rougeaud, qui avaient l'air d'un paysan riche ; une femme un peu plus grande que lui, au visage anguleux, avec de lunettes. Tout cela donnait, je dois malheureusement le signaler, une légère impression de ridicule. Quelques jeunes, en passant, se foutaient de la gueule des mariés. Evidemment. Pendant quelques minutes j'ai pu observer tout cela de manière strictement objective. Et puis une sensation déplaisante a commencé de m'envahir. Je me suis levé et je suis parti rapidement. »* [80]

Bien que les mariés soient laids, rien ne conteste l'hypothèse que les deux sont heureux ensemble. Sur le marché sexuel ils auraient une valeur

[76] *Ib.*, p. 121.
[77] *Ib.*, pp. 110-111.
[78] *Ib.*, p. 61.
[79] *Ib.*, p.. 98.
[80] *Ib.*, pp. 70-71.

baisse, mais ils se trouvent au-delà de lui. Un autre exemple est le couple des âgés que le narrateur rencontre dans l'hôpital et qui corrige et relativise la thèse du roman selon laquelle chaque individu, même le plus attractif, devient une victime de la libération sexuelle quand il vieillit :

« [E]n vieillissant on devient moins séduisant, et de ce fait amer. On jalouse les jeunes, et de ce fait on les hait. Cette haine, condamnée à rester inavouable, s'envenime et devient de plus en plus ardente ; puis elle s'amortit et s'éteint, comme tout s'éteint. Il ne reste plus que l'amertume et le dégoût, la maladie et l'attente de la mort. » [81]

Le couple que le protagoniste rencontre à Rouen dans l'hôpital n'est ni amer ni envieux des jeunes séduisants. Le narrateur avoue : *« ils en étaient même touchants, de s'aimer comme ça, à cinquante ans passés. »* [82] Laideur, âge et bonheur peuvent s'accorder si on ne cherche pas le bonheur sur le marché sexuel.

4.3.6. A la recherche du pêché perdu : de la nécessité des tabous

De nos jours on explique l'hébétude des sensations passionnées par leur acceptation commune et leur normalité. Par contre l'interdit, qui rend possible l'expérience de sa transgression et du pêché, paraît livrer la base du désir et des sentiments intensifs et passionnés.

L'ami du protagoniste, le prêtre Jean-Pierre Buvet présente au narrateur une théorie qui expliquerait pourquoi la civilisation occidentale souffre d'un « épuisement vital ». A son avis, l'intérêt pour l'érotisme, que la société répand à travers la publicité, la presse ou les autres médias, n'est que simulé. Bien que les gens soient lassés par l'omniprésence de la sexualité, ils affirment quand même le contraire. Buvet explique ce phénomène de la manière suivante :

« Au siècle de Louis XIV, où l'appétit de vivre était grand, la culture officielle mettait l'accent sur la négation des plaisirs et de la chair ; rappelait avec insistance que la vie mondaine n'offre que des joies imparfaites, que la seule vraie

[81] *Ib.*, p. 114.
[82] *Ib.*, p. 78.

source de félicité est en Dieu. Un tel discours, assure-t-il, ne serait plus toléré aujourd'hui. Nous avons besoin d'aventure et d'érotisme, car nous avons besoin de nous entendre répéter que la vie est merveilleuse et excitante ; et c'est bien entendu que nous en doutons en peu. » [83]

La théorie de Buvet montre entre autres le lien entre l'interdiction et le désir. Le détournement de la croyance en un au-delà paradisiaque et la libération sexuelle ont aboli le contrôle des plaisirs physiques et du bonheur. D'une part, les barrières morales qui étaient nécessaires pour le maintien des interdictions ont été surmontées, d'autre part, l'homme moderne se considère le seul responsable pour son bonheur, qui appartient à la vie d'ici-bas et non plus à l'au-delà. L'impossibilité du pêché par la suppression de l'interdit ont pour conséquence l'épuisement vital et le malheur des personnages. Les héros essaient de se prouver à eux-mêmes qu'ils réussissent à façonner leurs vies d'une manière palpitante, mais en réalité ils doutent de leur conviction

Le prêtre Buvet finit par avoir une relation avec l'infirmière Patricia, une expérience qui vient confirmer sa théorie. La jeune Patricia est excitée par le fait de coucher avec un ecclésiastique, donc avec un homme qui a fait un vœu de célibat. Buvet raconte à son ami comment Patricia l'a finalement quitté :

« Lundi dernier, Patricia m'a annoncé qu'elle avait rencontré un autre garçon. Dans une discothèque, le Métropolis. Elle m'a dit qu'on ne se reverrait plus, mais qu'elle était contente de m'avoir connu ; elle aimait bien changer de garçon ; elle n'avait que vingt ans. Au fond elle m'aimait bien, sans plus ; c'était surtout l'idée de coucher avec un curé qui l'excitait, qu'elle trouvait marrante ; mais elle ne dirait rien à personne, c'était promis. » [84]

L'infirmière est donc plus excitée par le fait qu'elle a poussé le prêtre à abuser de ses vœux, plutôt que de l'acte sexuel propre. Elle est passionnée plutôt par la transgression d'un tabou que par les sensations sexuelles. Le désir sexuel de Patricia s'alimente des mêmes sources que les scénarios des films pornos, où on voit souvent des copulations avec des infirmières ou des religieuses. Dans la vie réelle les prêtres, les religieuses et les infirmières sont inapprochables de point de vue sexuel : les ecclésiastiques ont fait un vœu de chasteté et les infirmières doivent travailler dans un milieu antiseptique, loin

[83] *Ib.*, pp. 31-32.
[84] *Ib.*, p.. 140.

de toute stimulation érotique. Nous avons donc à faire avec le désir de transgression, le désir de la profanation et du maculage humiliant.

Ce plaisir érotique qui transgresse un tabou est de courte vie. Buvet a déjà franchi le seuil de l'Eglise et il ne peut pas le faire de nouveau. Un nouveau rapport sexuel ne peut plus livrer à Patricia de nouvelles confirmations de son pouvoir de séduction ni déclencher de nouvelles tensions libidinales, parce qu'on ne peut pas profaner un sanctuaire une deuxième fois.

Le philosophe français George Bataille affirme que le tabou et sa transgression sont constitutifs pour le désir érotique humain. Le plaisir sexuel a besoin des interdictions pour atteindre la transgression qui représente sa propre nature. L'essence du plaisir sexuel est le plaisir de la profanation. La beauté, dans sa perfection, exclut l'animalesque. Elle est tant désirée parce qu'on la souille en la possédant. Le plaisir a besoin du sacré et de l'interdit pour pouvoir exister et pour se décharger dans un acte de transgression de la profanation du sacré.

Après la libération des interdictions sexuelles le plaisir érotique doit chercher le pêché perdu. Quelques tendances actuelles comme l'insertion des pratiques sadomasochistes dans la pratique normale ou le jeu avec la mort des rapports sexuels non protégés à l'époque du SIDA confirment cette théorie.

On a déjà constaté l'inactivité des couples hétérosexuelles dans les sociétés industrialisées qui va de pair avec le chargement sexuel des médias. La sexualisation du monde extérieur, la destruction des barrières morales ont dérobé au plaisir son élixir de vie, c'est-à-dire l'inapprochable barrière de l'interdit. Il y a deux types de réaction à la sexualisation médiale de l'extérieur : d'une part l'ennui et l'indolence sexuels et d'autre part une aggravation qui est provoquée par l'élévation des stimuli sexuels.

Guillebaud affirme dans son livre « La Tyrannie du plaisir » que la notion de transgression devient de plus en plus inopérante. Dans une sous-partie titrée « L'amour à mort » il souligne que dans notre société s'instaure une sorte de regret et de nostalgie du péché perdu. Il cite aussi Georges Bataille en affirmant qu'une suppression de l'interdit menacerait le désir lui-même et, en dernière analyse, notre humanité. Guillebaud réaffirme la crainte de Bataille d'un épuisement de l'érotisme faute d'interdits. La seule

solution qu'il entrevoit est la violence verbale et descriptive qui apparaît comme transgression de substitution.

4.4. Le système physique : le corps dans la société moderne

Les personnages du roman luttent dans une société qu'ils n'aiment pas et qui les nie. Cette société est fondée sur le principe de la lutte et de l'efficience ; une société sauvage qui entraînerait une remise en cause totale des rapports sociaux.

On a souvent reproché à Houellebecq de se complaire dans une certaine pornographie. Houellebecq décrit la sexualité sous un angle complètement cru, mécanique, violent et donc dé-sublimé. Il utilise le corps à travers ses manques, ses laideurs et se disjonctions comme figure privilégiée pour sonder le réel. C'est pourquoi le discours érotique ou pornographique mérite interrogation.

« Le « discours érographique » d'un Houellebecq et d'une Catherine Millet par exemple est dépourvu de toute herméneutique : ce discours est centré sur un « corps-objet » et s'intéresse à l'évaluation des parties fonctionnelles, à la répétition des mêmes gestes et à l'inventaire de ces gestes. Le corps représenté est dépourvu de signes, il n'est aucunement suggestif ; il est ouvert à des contacts sériels erratiques et peut être considéré comme système d'organes fonctionnels dépourvus d'unité intérieure. La jouissance devient une « valeur » équivalente à une communication triviale et sans implication personnelle affective. » [85]

On peut se questionner sur l'humanité dans un monde de l'individualisme triomphant, de la marchandisation et de la chosification de la vie. Le corps et la sexualité reflètent une inquiétude existentielle contemporaine profonde. Foucault affirmait que le corps et, avec lui, le sujet n'existe pas au-delà du pouvoir et de ses exercices. C'est le pouvoir qui crée le corps matériel et modèle ainsi le sujet comme unité physique et psychique.

De nos jours on utilise la sexualité pour se soustraire au désespoir. La sexualité représente une compensation à l'époque de la déchéance des idéologies, de la religion et de la politique. La dépense libidinale permet

[63] IPPOLITO, Paolo, *Génération Houellebecq : exhibition outrancière de l'abîme intime*, p. 68.

d'abandonner la pensée au profit de la sensation physique et sensuelle. D'ailleurs chez Houellebecq on peut constater que les considérations sociales et métaphysiques sont encadrées par des interludes sexuels.

La société moderne a développé un vrai culte du corps et l'individu est évalué en fonction de son pouvoir de séduction. Le protagoniste, n'étant pas un sexe symbole ni même un mâle désirable, n'a pas beaucoup de chances de réussite sexuelle dans un monde qui ne cesse de mettre en valeur le physique. Il en est conscient : *« Aussi ai-je toujours senti, chez les femmes qui m'ouvraient leurs organes, comme une légère réticence ; au fond je ne représentais guère, pour elle, qu'un pis-aller »* [86]

Son collègue, Raphaël Tisserand, est aussi victime du système social qui met l'accent sur les apparences et sur la performance, mais il s'acharne à procéder comme s'il avait un physique de « play-boy ». Certes, il ne fait que croiser des femmes incapables de voir au-delà des apparences. Tisserand veut s'intégrer au système, mais il ignore que les valeurs de ce système impliquent qu'avec son physique, il ne puisse se faire aimer.

Le corps des personnages est donc un corps souffrant. C'est la souffrance existentielle du décalage entre ce à quoi les personnages aspirent et ce qu'ils (ne) peuvent (pas) avoir. D'ici résulte le sentiment de l'inachèvement existentiel. Les personnages se confrontent aussi à la question de l'inutilité de leur existence. Le protagoniste est obsédé par la fragilité et la mortalité du corps.

« Cette notion de vieillissement et de mort est insupportable à l'individu humain ; dans nos civilisations, souveraine et conditionnée elle se développe, elle remplit progressivement le champ de la conscience, elle ne laisse rien subsister d'autre. Ainsi, peu à peu, s'établit la certitude de la limitation du monde. Le désir lui-même disparaît ; il ne reste que l'amertume, la jalousie et la peur. Aucune civilisation, aucune époque n'ont été capables de développer chez leurs sujets une telle quantité d'amertume. […] S'il fallait résumer l'état mental contemporain par un mot, c'est sans aucun doute celui que je choisirais: l'amertume. » [87]

Dans le roman le corps est dépeint dans sa temporalité, sa fragilité, son usure et sa précarité. La souffrance appliquée à sa représentation est le reflet

[86] HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la lutte,* op. cit., p. 15.
[87] *Ib.*, p 122.

de la souffrance existentielle du personnage principal qui est marqué par la douleur et le sentiment de la perdition ontologique.

Dans la société moderne le corps humain est réduit à un simple matériau et à la somme de ses organes. Le corps est chosifié en ignorant qu'il est aussi le produit de son histoire individuelle.

4.5. Le système psychique dans la société

4.5.1. L'amour

Dans la société moderne la sexualité s'est objectivée à cause de la cassure des tabous, de l'individualisme, du culte du corps et du détachement avec lequel on parle de sexe. Dans le livre « L'Ere du vide : Essais dur l'individualisme contemporain » l'essayiste Gilles Lipovetsky affirme que la sexualité est devenue un bien d'échange qui a été dépourvu de toute tension émotionnelle et intensité affective. Il annonce la *« fin de la culture sentimentale, fin du happy end [...] [le] surgissement d'une culture cool où chacun vit dans un bunker d'indifférence, à l'abri de ses passions et de celles des autres »* [88]

La sexualité a été déconnectée du sentiment d'amour et de partage dont elle devrait être le prolongement. De nos jours les contacts intimes se produisent directement sans étapes préalables ou formalisme. La société dépeinte dans le roman a perdu toute notion de barrières : *« Plus les individus se libèrent des codes et coutumes en quête d'une vérité personnelle, et plus leurs relations deviennent « fratricides » et asociales »* [89]

Pour fêter Noël, le narrateur et Tisserand sortent en boîte, où le narrateur remarque que l'endroit est peuplé de *« chair fraîche »*. Il tombe rapidement dans un état d'excitation et de nervosité. Après avoir remarqué une fille qui ressemble à Véronique il se rend aux toilettes, se fait vomir et se masturbe en pensant à son ex et aux vagins en général. Puis il se calme et se lance dans une réflexion sur l'amour et la sexualité:

[88] LIPOVETSKY, Gilles, *L'Ère du vide*, Paris, Gallimard, 1993, p. 110.
[89] *Ib.*, p. 92.

« Du point de vue amoureux Véronique appartenait, comme nous tous, à une génération sacrifiée. Elle avait certainement été capable d'amour ; elle aurait souhaité en être encore capable, je lui rends ce témoignage ; mais cela n'était plus possible. Phénomène rare, artificiel et tardif, l'amour ne peut s'épanouir que dans des conditions mentales spéciales, rarement réunies, en tous points opposées à la liberté de mœurs qui caractérise l'époque moderne. » [90]

L'amour comme innocence et comme capacité d'illusion, comme aptitude à résumer l'ensemble de l'autre sexe à un seul être aimé lui semble incompatible avec l'état d'esprit contemporain. L'homme, au cours de son existence, devient incapable d'aimer et en vieillissant, il ne lui reste plus que la déception et le ressentiment.

Le narrateur raconte dans une des fictions animalières l'histoire de Marthe et Martin, un couple de sexagénaires mariés depuis quarante-trois ans. Ce passage traite de l'amour :

« Ils sont déjà en retraite ou tout près de l'être, suivant le régime social qui s'applique dans leur cas. Comme on dit, ils vont finir leur vie ensemble. Dans ces conditions il est bien certain que se forme une entité "couple", pertinente en dehors de tout contact social, et qui parvient même sur certains plans mineurs à égaler ou dépasser en importance le vieux gorille individuel. C'est à mon avis dans ce cadre que l'on peut reconsidérer l'éventualité de donner un sens au mot "amour". Après avoir hérissé ma pensée des pieux de la restriction je puis maintenant ajouter que le concept d'amour, malgré sa fragilité ontologique, détient ou détenait jusqu'à une date récente tous les attributs d'une prodigieuse puissance opératoire. » [91]

Pour le narrateur l'amour prend sa signification dans « l'entité couple ». Il ne nie donc pas totalement son existence : *« Quoi qu'il en soit, l'amour existe, puisqu'on peut en observer les effets. »* [92] Quand-même ces effets sont difficiles à observer et le protagoniste qualifie l'amour comme un sentiment rare, artificiel et tardif. Il oppose l'amour à la liberté des mœurs d'où résulte que l'amour et la sexualité sont deux notions difficilement conciliables : *« L'amour comme innocence et comme capacité d'illusion, comme aptitude à résumer l'ensemble de l'autre sexe à un seul être aimé, résiste rarement à une année de vagabondage sexuel, jamais deux. »* [93]

[90] HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la lutte*, op. cit., p. 114.
[91] *Ib.*, pp. 93-94.
[92] *Ib.*, p. 94.
[93] *Ib.*, p. 114.

4.5.2. L'individualisme

Luhmann affirmait que dans la société fonctionnelle les individus ne sont pas inclus dans aucun système avec leur identité entière. C'est pourquoi l'individu ne trouve aucune place dans la société qui puisse lui réserver une définition complète de son individualité. Ainsi se crée une matrice d'individualité dont la conséquence est l'exigence d'être un individu. Luhmann ajoute que cette sémantique de l'individualité se traduit par l'accentuation et la mise en scène de sa spécificité et son unicité.

Dans le livre déjà mentionné « L'Ère du vide » le philosophe Gilles Lipovetsky développe le concept de *« procès de personnalisation »*, processus entamé dans les années 50-60 et qui est toujours en cours dans notre société post-moderne. Le « procès de personnalisation sauvage » est porté par la volonté d'autonomie et de particularisation des groupes et des individus et se manifeste par la libération des mœurs et des sexualités, par le désir d'expression et d'épanouissement du moi.

L'essai thématise l'ébranlement de la société, des mœurs et de l'individu contemporain à l'âge de la consommation de masse. D'après l'auteur, la société actuelle qui est avide d'identité, de différence, de détente et d'accomplissement personnel immédiat a substitué aux valeurs traditionnelles (comme la famille ou le travail) des valeurs hédonistes et permissives. Le philosophe ajoute que les événements de Mai 68 ont servi de catalyseur à la dégradation des valeurs. Par la négation de la transcendance et la remise en cause des principes éthiques traditionnels on a créé une société impitoyable dont les appétits terrestres – comme l'argent et le sexe – sont devenus la loi suprême. L'auteur souligne que *« les idéaux et les valeurs publiques ne peuvent que décliner »*, et que *« seule demeure la quête de l'ego et de son intérêt propre, l'extase de la libération "personnelle", l'obsession du corps et du sexe »* [94].

Dans un chapitre intitulé « Narcisse ou la stratégie du vide », Lipovetksy parle d'une véritable « mutation anthropologique ». Il annonce un nouveau stade de l'individualisme qui apparaît en même temps que le capitalisme hédoniste et permissif : *« […] le narcissisme désigne le*

[94] LIPOVETSKY, Gilles, *L'Ère du vide*, op. cit., p. 61.

surgissement d'un profil inédit de l'individu dans ses rapports avec lui-même et son corps, avec autrui, le monde et le temps. » [95]

La société narcissique vit sans idéal, sans appui transcendant (politique, religieux, moral), elle vit au présent, dans l'immédiat, au nom d'une nouvelle éthique permissive et hédoniste, encouragée par le culte du désir et de l'accomplissement immédiat, que met en avant entre autres la publicité. Cette société engendre forcément un sentiment de frustration et de ressentiment. Puisqu'on vit dans un climat de concurrence exacerbé et sous le signe de l'efficience, la société est condamnée à devenir le théâtre d'une « lutte » au sens darwinien du terme. La course délirante au bien-être dans la société contemporaine crée des inégalités sans précédent. Le désir, manipulé par l'économie, devient une appétence primaire.

Houellebecq dénonce les manifestations de cet individualisme : le démembrement des liens familiaux et sociaux, la compétition économique et sexuelle causée par l'exacerbation du désir et l'effondrement des valeurs morales traditionnelles au profit d'un hédonisme égoïste et narcissique.

Le narcissisme naît de la désertion généralisée des valeurs et finalités sociales. Dans ce monde il ne reste à l'individu contemporain que le repli sur soi. Pour le narrateur, dépressif et introverti, la solitude atteint un tel degré qu'elle devient « douloureusement tangible ». Les nombreuses scènes d'onanisme font montre d'une manière exacerbée de ce repli sur soi. Le protagoniste est une épave humaine minée par la solitude dans une société qu'il abomine :

« Je n'aime pas ce monde. Décidément, je ne l'aime pas. La société dans laquelle je vis me dégoûte ; la publicité m'écœure ; l'informatique me fait vomir. Tout mon travail d'informaticien consiste à multiplier les références, les recoupements, les critères de décision rationnelle. Ça n'a aucun sens.» [96]

Les personnages sont comme les « particules élémentaires » qui se déplacent dans un monde dépourvu de toute intersubjectivité. Cet état rend compte de l'atomisation qui régit le fonctionnement de notre société. Guillebaud affirme également que le but de l'individu contemporain est

[95] *Ib.*, p. 70.
[96] HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la lutte,* op.cit., p. 82.

seulement la recherche de son intérêt privé. Il ajoute aussi que le rapport à soi remplace fidèlement le rapport à l'autre :

« Une telle atomisation progressive des sociétés humaines, une assomption si radicale de l'individu désaffilié, un triomphe aussi total de l'individualisme qui exile chacun dans sa solitude, […]. La solitude désenchantée mais anxieuse de l'individu-roi, c'est évidemment la rançon de l'émancipation de celui-ci. » [97]

Lors d'une réflexion sur les rapports sociaux, le narrateur du roman se demande ce qu'il faudrait faire de son temps libre. Il conclut qu'il est inutile de se consacrer au service d'autrui, car *« au fond, autrui ne vous intéresse guère »* [98] Il craint les rencontres et connaît des difficultés à entrer en contact avec d'autres personnes. La rencontre qu'il doit avoir avec Catherine Lechardoy, l'employée du ministère de l'Agriculture, pour lui présenter un logiciel représente pour le protagoniste une épreuve pénible :

« Les êtres humains ont souvent à cœur de se singulariser par de subtiles et déplaisantes variations, défectuosités, traits de caractère et ainsi de suite - sans doute dans le but d'obliger leurs interlocuteurs à les traiter comme des individus à part entière » [99]

Lipovetsky écrit dans son essai qu'*« après la désertion sociale des valeurs et institutions, la relation à l'Autre succombe au procès de désaffection »* [100]. Les personnages d'Houellebecq ne sont pas capables de l'effusion de cœur et, au niveau de l'énonciation, Houellebecq recourt souvent à des digressions scientifiques afin de bannir tout sentimentalisme.

[97] GUILLEBAUD, Jean-Claude, *La Tyrannie du plaisir,* op. cit., p. 480.
[98] HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la lutte,* op.cit., p. 12.
[99] *Ib.*, p. 21.
[100] LIPOVETSKY, Gilles, *L'Ère du vide*, op. cit., p. 68.

4.5.3. La crise de la masculinité moderne

4.5.3.1. Généralités

Le féminisme n'est pas né en 1968, mais il s'appuie sur les évènements qui ont accéléré l'ouverture de la société dans tous les domaines. Cette période se caractérise par la hausse du niveau de vie, les progrès techniques, les protections sociales, la reconnaissance des droits de la femme, mais aussi par l'individualisme. Ce dernier a eu pour conséquence le plaisir égoïste et la fin du couple et du dévouement gratuit. Cela a entraîné la méfiance des sexes l'un par rapport à l'autre : d'un côté, les femmes ont commencé à rejeter les hommes, considérés d'une part sous leur niveau et d'autre part comme ennemis et facteurs de déception. A cela s'ajoute la peur des femmes à l'égard du vieillissement, leur frustration de ne pas être elles-mêmes à la hauteur et aussi la concurrence avec les jeunes filles. En même temps il faut ajouter que la publicité et la pornographie ont créé une image ambiguë de la femme : elle est en même temps super maman et femme objet. Elle est à la fois gagneuse et soumise, putain et puissante.

De l'autre côté les hommes ont commencé à avoir peur de la femme vue comme toute puissante sur sa vie dans les domaines de la procréation, du travail et de la sexualité. De ce point de vue le féminisme n'est pas conçu comme être un principe de la libération sexuelle, mais, tout au contraire, de mettre en péril la sexualité : *« L'individualisme menace les hommes d'impuissance et les femmes de frustration. »* [101] C'est pourquoi dans les dernières années un nouveau discours est né : celui de la crise de la masculinité moderne. Le plus souvent on associe ce phénomène à la critique du capitalisme dans les pays industrialisés, où les femmes de carrière redoublent la misère des hommes. De nos jours on renonce dans la littérature ou dans le film au « happy end » et à la réconciliation avec la femme désirée. En plus, le statut de l'homme en général est représenté d'une manière précaire, c'est-à-dire la masculinité est thématisée explicitement comme problème, par les hommes et pour les hommes.

[101] FASSIN, Eric, « Le roman noir de la sexualité française » *Critique* (numéro spécial « Eros 2000 »), nº 637 - 638, juin - juillet 2000.

On se pose donc la question si on est arrivé à la fin de l'ordre social patriarcal. Dans une société patriarcale la figuration de la masculinité reflète le consens social de la normalité, or le discours de la masculinité dans la crise peut signifier que la société a perdu son équilibre.

« I view masculinity as a constantly changing collection of meaning that we construct through our relationships with ourselves, with each other, and with our world. Manhood is neither static nor timeless; it is historical. Manhood is not the manifestation of an inner essence; it is socially constructed. Manhood does not bubble up to consciousness from our biological makeup; it is created in culture. Manhood means different things at different times to different people. We come to know what it means to be a man in our culture by setting our definitions in opposition to a set of "others" – racial minorities, sexual minorities, and, above all, women. » [102]

L'homme dans la crise se voit comme une victime. Le désintérêt à son égard déclenche chez lui une critique amère contre le souci permanent pour les femmes défavorisées. Quand même dans le discours de la crise de la masculinité ne sont pas mentionnés la violence actuelle contre les femmes et les filles, le risque de pauvreté des femmes qui élèvent seules leur(s) enfant(s) et leur absence dans les postes à responsabilités.

La logique binaire inhérente de la conception d'homme et de femme aboutit à ce que le discours de l'homme dans la crise est lié avec la surpuissance de la femme. Houellebecq affirme à travers son roman la thèse que l'homme frustré et démasculinisé doit être pris au sérieux comme signal d'avertissement pour une société pervertie. La figure de l'homme souffrant et lamentable est la preuve d'une crise actuelle de société. Les figures masculines dans le roman peuvent être caractérisés par la solitude, le bouleversement, par une vie sexuelle catastrophique et une froideur émotionnelle. Ils sont si dépressifs qu'ils deviennent malfaisants.

Dans le roman le protagoniste raconte ses nombreuses gaffes et malaises de sa vie, mais aussi le dérapage de son collègue Tisserand dans le désespoir. Les deux sont infiniment lassés de leur travail, de leurs clients et de leurs collègues. Leur expérience avec les femmes est un échec total. Le protagoniste explique cela par le fait qu'ils ne sont ni attractifs, ni riches, ni

[102] KIMMEL, Michael, *Changing Men: New Directions in the Study of Men and Masculinity*, Newbury Park, Sage, 1987, pp. 266-267.

même intéressants. Après la mort de Tisserand l'indifférence du protagoniste envers le monde se transforme en une dépression profonde :

« Je ressens ma peau comme une frontière, et le monde extérieur comme un écrasement. L'impression de séparation est totale ; je suis désormais prisonnier en moi-même. Elle n'aura pas lieu, la fusion sublime, le but de la vie est manqué. Il est deux heures de l'après-midi. » [103]

Le narrateur divise la société en moi/nous (les hommes) et les autres. Le groupe de « nous » a une structure sociale bien déterminée et consiste en cadres supérieurs masculins à la trentaine. Ce groupe se caractérise par l'intérêt pour la carrière ou bien par l'emploi dans une branche économique ascendante et par un comportement orienté vers la satisfaction sexuelle immédiate. Les « autres » sont les femmes et les minorités ethniques (comme par exemple le métis de la discothèque), mais aussi les soixante-huitards. Le roman est plein de coups de griffe contre les les femmes et ce qui inquiète *« […] ist nicht die Krise der Männer und ihrer Männlichkeit, sondern die Kur, die sie dafür vorschlagen: vollständige Repression oder hemmungslose Aggression. »* [104]

Le protagoniste déqualifie ses collègues et ses supérieurs féminins et punit les femmes en énumérant leurs défauts physiques. En parlant de Catherine Lechardoy il écrit: *« Elle n'est pas vraiment pas très jolie. En plus de dents gâtées elle a des cheveux ternes, des petits yeux qui brillent de rage. Pas de seins ni de fesses perceptibles. Dieu n'a vraiment pas été très gentil avec elle. »* [105] On peut donc relever que dans le roman il n'y a pas seulement des personnages masculins lamentables, mais aussi des figures féminines aussi médiocres et déchues qu'eux.

Cependant dans le romans il existe beaucoup de contradictions, car pour les deux groupes (moi/nous et les autres) le même élément est apprécié différemment : l'individualisme et le succès professionnel sont positifs chez les jeunes hommes, tandis que chez les femmes qui refusent la soumission sexuelle, ces deux aspects sont considérés comme négatifs. En outre, l'attractivité physique est désirable pour un homme de succès, tandis que

[103] HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la lutte*, op. cit., p. 156.

[104] SCHAUB, Mirjam, « Die Feigheit des Affekts. Bei Michel Houellebecq kommt das Ressentiment zu altem Recht », *Das Phänomen Houellebecq*, Thomas Steinfeld (éd.), Köln, DuMont, 2001, p. 44.

[105] HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la lutte*, op. cit., p. 28.

chez le mulâtre elle est un signe du libertinage. En plus, la liberté sexuelle des soixante-huitards est le symbole de la désintégration des sociétés industrielles, tandis que chez certains hommes elle représente une loi naturelle.

La majorité des hommes dans le roman sont des ratés en tant qu'hommes et employés, mais ils sont bons en rendre visible la misère sociale. Dans leur dysfonctionnalité et leur dépérissement ils démontrent que quelque chose ne va bien dans la société et ils mettent cette chose en accusation. Leur dégoût, leur cynisme et leur incapacité d'empathie sont les articulations d'une souffrance causée par la société, qu'ils éprouvent comme impitoyable et immorale.

4.5.3.2. La peur de l'émasculation

Le protagoniste est un sujet déséquilibré, une personnalité inquiète, très émotive, sur fond de mélancolie et d'insatisfaction. Il souffre d'états névrotiques et présente de nombreux symptômes et syndromes pathologiques. Il se complaît dans la haine et projette sur les autres, surtout sur les femmes, son agressivité. Il ressent pour ces créatures mutilées un mépris crasse, en les réduisant à un trou. Freud postule le primat du phallus et affirme que les femmes désirent avoir un pénis comme les hommes. [106] Le protagoniste conçoit les organes génitaux de la femme comme mutilés et cela peut être une cause pour la dépréciation et l'horreur de la femme dans ses yeux.

Lors d'une conversation avec Catherine Lechardoy il se perd dans une hallucination sexuelle qui signale un trouble relationnel affectif. L'auteur représente cette scène dans un style cru pour rendre plus précise la détresse du protagoniste.

« Catherine Lechardoy et moi-même restâmes face à face. Un net silence s'ensuivit. Puis, découvrant une issue, elle se mit à parler de l'harmonisation des procédures de travail entre la société de services et le ministère, c'est-à-dire entre

[106] D'après VAN WESEMAEL, Sabine, « La peur de l'émasculation », dans *Michel Houellebecq sous la loupe*, M.L. Clément et S. van Wesemael (dir.), Amsterdam/New York, Rodopi, 2007, p. 172.

nous deux. Elle s'était encore rapprochée de moi, nos corps étaient séparés par un vide de trente centimètres, tout au plus. A un moment donné, d'un geste certainement involontaire, elle pressa légèrement entre ses doigts le revers de mon col de veste. Je n'éprouvais aucun désir pour Catherine Lechardoy ; je n'avais nullement envie de la troncher. Elle me regardait en souriant, elle buvait du Crémant, elle s'efforçait d'être courageuse ; pourtant, je le savais, elle avait tellement besoin d'être tronchée. Ce trou qu'elle avait au bas du ventre devait lui apparaître tellement inutile. Une bite, on peut toujours la sectionner ; mais comment oublier la vacuité d'un vagin ? Sa situation me semblait désespérée, et ma cravate commençait à me serrer légèrement. Après mon troisième verre j'ai failli lui proposer de partir ensemble, d'aller baiser dans un bureau ; sur le bureau ou sur la moquette, peu importe ; je me sentais prêt à accomplir les gestes nécessaires. Mais je me suis tu ; et au fond je pense qu'elle n'aurait pas accepté ; ou alors j'aurais d'abord dû enlacer sa taille, déclarer qu'elle était belle, frôler ses lèvres dans un tendre baiser. Décidément, il n'y avait pas d'issue. Je m'excusai brièvement, et je partis vomir dans les toilettes. » [107]

Confronté à la femme, le narrateur éprouve un désir de souillure et vomit. Dans l'épisode avec Catherine le vomissement est un substitut de l'éjaculation, car on pourrait s'imaginer le phallus comme un prolongement de l'œsophage. Dans le roman il existe donc une association entre les fonctions d'excrétion et celles de digestion, plus exactement les fonctions vomitives. Ce lien est devenu un leitmotiv du roman. Dans un autre endroit (l'épisode de la discothèque) l'éjaculation et le vomissement ne sont plus deux phénomènes permutables, mais successifs.

Le narrateur associe la jouissance sexuelle à celle de vomissement, la sexualité étant donc un état d'excitation et de tension qui est ressenti comme un déplaisir. Le protagoniste éprouve la libido comme déplaisante et associe la sexualité à une violence scandaleuse. L'érotisation de l'angoisse et de l'horreur tend à substituer celles-ci à l'orgasme sexuel. L'angoisse est déterminée par le manque de jouissance dans le coït, le narrateur se trouvant dans un état de privation sexuelle.

L'angoisse se manifeste chez le narrateur comme libido inemployée, c'est-à-dire que l'excitation sexuelle empêchée de se soulager se transforme en angoisse. Puisque son sperme reste improductif, c'est-à-dire la sexualité est dépourvue de sa finalité reproductive, l'activité sexuelle est envisagée comme une énergie excédentaire. C'est pourquoi elle ne peut avoir par

[107] HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la lutte*, op. cit., pp. 46-47.

rapport à la société que le sens d'une violence scandaleuse et transgressive. Cette agression est intériorisée et retournée contre le moi.

Dans le roman la sexualité est connectée aussi à la mort, cette connexion étant ancrée dans l'imagination du protagoniste. Dans une fiction animalière il s'imagine un chimpanzé qui est exécuté par une tribu de cigognes :

« Il mourait dans d'atroces souffrances, transpercé et émasculé par leurs becs pointus. Ayant remis en cause l'ordre du monde, le chimpanzé devait périr : réellement on pouvait le comprendre ; réellement c'était ainsi. » [108]

Freud fait aussi une analogie entre l'angoisse de mort et celle de castration. [109] On peut donc affirmer que l'objet de l'angoisse du protagoniste est la peur devant une castration menaçante. En fait, le roman tourne autour du thème de la castration : *« L'attitude de rejet, mêlé de beaucoup de mépris de l'homme à l'égard de la femme doit être attribuée au complexe de castration et à l'influence de ce complexe sur les jugements portés sur la femme. »* [110]

Le narrateur ne trouve la satisfaction qu'en écrivant des fictions animalières dans lesquelles il imagine des satisfactions sexuelles alternatives : une vache qui se fait remplir par insémination artificielle ou le comportement de quelques spermatozoïdes qui nagent à contre-courant. Quand même il n'est pas capable d'imaginer l'aspect heureux de la sexualité.

La psychiatre qui traite le protagoniste prépare une thèse sur l'angoisse et elle est d'avis que la névrose dont il souffre est d'origine sexuelle. Pour Freud la cause des névroses réside dans la sexualité : *« je vois dans la constitution psychosexuelle et dans des dommages causés à la vie sexuelle la source la plus importante des maladies névrotiques qui sont si fréquentes. »* [111]

Quand la psychologue demande au protagoniste à quand remontent ses derniers rapports sexuels, celui-ci lui répond qu'un peu plus de deux ans. Elle s'exclame qu'il ne doit pas s'étonner qu'il n'aime pas la vie. Puis le narrateur lui demande, si elle veut faire l'amour avec lui. Il lui paraît qu'elle n'est pas réfractaire à la proposition et qu'elle lutte avec elle-même, mais

[108] *Ib.,* p. 126.
[109] D'après VAN WESEMAEL, Sabine, « La peur de l'émasculation »,op. cit., p. 177.
[110] FREUD, Sigmund, *La Vie sexuelle*, Paris, P.U.F, 1969, p. 178.
[111] *Ib.,* p. 117.

finalement elle contrôle ses sentiments et réplique au patient que ce n'est pas son devoir :

« En tant que psychologue, mon rôle est de vous remettre en état d'entamer des procédures de séduction afin que vous puissiez, de nouveau, avoir des relations normales avec des jeunes femmes. » [112]

La psychologue reproche au protagoniste qu'il fait des abstractions sociologiques à partir de ses problèmes personnels. Son discours égalerait à un mur de protection qu'elle, en tant que psychologue, doit détruire pour traiter les problèmes personnels du protagoniste. Il est vrai que le narrateur se cache derrière ses théories et qu'il construit d'avance et d'une manière résignée sa perception du monde selon ses hypothèses sociologiques. Il est aussi vrai que ses problèmes sont induits en grande partie par le manque de relations sexuelles, mais en même temps ils sont induits aussi par la société.

4.5.4. L'agressivité contre les autres/le moi

Luhmann affirme que la société moderne a radicalisé la différence entre les relations personnelles et celles impersonnelles. Lipovetsky affirme aussi dans son essai « L'Ere du vide » que la libération des codes et des coutumes et la quête de l'épanouissement personnel rend les relations humaines asociales. Il suggère donc qu'une certaine répression libidinale garantit la sociabilité. Le philosophe remarque aussi une correspondance entre un éclatement narcissique et un éclatement violent dans l'époque moderne. L'émancipation individualiste (ou « le procès de personnalisation ») entraîne deux effets contraires : d'une part, l'épanouissement de la personne et, d'autre part, des déviances destructrices émanant de frustrations.

L'évolution sociale, qui s'annonçait comme une libération, engendre aujourd'hui des frustrations et s'avère comme inhumaine. Les relations humaines sont devenues des rapports de domination qui amènent avec eux un comportement compétitif accru. Le procès de personnalisation endurcit les plus jeunes qui affirment de plus en plus tôt leur personnalité. Ce phénomène touche en premier les déracinés culturels et les minorités. Le

[112] HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la lutte*, op. cit.,p. 149.

protagoniste observe à Rouen un groupe de jeunes qui sont les victimes d'une époque de l'abjection et de l'agression.

« Certains parmi les plus jeunes sont vêtus de blousons aux motifs empruntés au hard-rock le plus sauvage ; on peut y lire des phrases telles que : "Kill them all !", ou "Fuck and destroy !" ; mais tous communient dans la certitude de passer un agréable après-midi, essentiellement dévolu à la consommation, et par là, même de contribuer au raffermissement de leur être. » [113]

Le protagoniste incite Tisserand d'éteindre sa frustration par un crime sexuel, mais, au dernier moment, celui-ci ne cède pas à l'injonction du narrateur. Tisserand n'ose pas tuer le couple de jeunes et il avoue qu'il s'est masturbé derrière les dunes de sable.

Dans le roman l'agressivité n'est pas exercée seulement contre les autres. Les frustrations qu'engendre la société basée sur la compétition entraînent aussi une critique contre le moi. Lipovetsky affirme que la *« société narcissique favorise le dénigrement et le mépris de soi. »* [114] Le protagoniste du roman n'a pas beaucoup d'estime de soi. Il est peu sûr de lui et indifférent aux autres. Etant replié sur lui-même il ne lui reste plus que l'amertume et le dégoût. On pourrait donc affirmer que dans la société contemporaine le narcissisme se nourrit aussi de la haine du moi.

« Dans la soirée je téléphone à SOS Amitié, mais c'est occupé, comme toujours en période des fêtes. Vers une heure du matin, je prends une boîte de petits pois et je la balance dans la glace de la salle de bains. Ça fait de jolis éclats. Je me coupe en les ramassant, et je commence à saigner. Ça me fait bien plaisir. C'est exactement ce que je voulais. » [115]

Les personnages du roman ont tout pour être heureux, mais ils ne le sont pas. Ils sont tous aisés et ont des métiers respectables, mais ils ne trouvent pas leur place dans la société se portant trop peu d'estime. Ils n'aiment pas la société dans laquelle ils vivent et ils ne s'aiment pas non plus. La frustration de ne pas trouver sa place dans la société et de ne pas correspondre aux valeurs actuelles (être beau, riche et compétitif) mène au mépris de soi.

---

[113] *Ib.*, pp. 69-70.
[114] LIPOVETSKY, Gilles, *L'Ère du vide*, op. cit., p. 105.
[115] HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la lutte*, op. cit., p..128.

Lipovetsky affirme dans son essai que si le « procès de personnalisation » suscite l'épanouissement personnel, il apporte aussi des effets secondaires comme le stress et la déprime qui mènent à la désunification de la personnalité. Luhmann affirme aussi que l'individu ne trouve aucune place dans la société moderne qui puisse définir complètement son individualité.

Après avoir être interné dans une maison de repos le narrateur remarque: *« Officiellement, donc, je suis en dépression. La formule me paraît heureuse. Non que je me sente très bas ; c'est plutôt le monde autour de moi qui me paraît haut. »* [116] La psychologue lui dit qu'il se cacherait derrière un discours trop sociologique et qu'il lui faudrait se recentrer sur lui-même. Sa réponse illustre très bien le désarroi mental dans lequel il se trouve : *« Mais j'en ai un peu assez, de moi-même…. ».* [117]

Voici un autre extrait tiré d'une séquence avec son médecin-psychologue :

> *« Mais je ne comprends pas concrètement, comment les gens arrivent à vivre. J'ai l'impression que tout le monde devrait être malheureux ; vous comprenez, nous vivons dans un monde tellement simple. Il y a un système basé sur la domination, l'argent et la peur un système plutôt masculin, appelons-le Mars ; il y a un système féminin basé sur la séduction et le sexe, appelons-le Vénus. Et c'est tout. Est-il vraiment possible de vivre et de croire qu'il n'y a rien d'autre ? »* [118]

Lorsque le protagoniste est interné dans la maison de repos, il remet une lettre à la psychologue dans laquelle il avance que certains êtres éprouvent une effrayante impossibilité à vivre et qu'au fond *« ils ne supportent pas de voir leur propre vie en face, et de la voir en entier, sans zones d'ombre. »* [119] Il dit qu'il lui est difficile d'affronter sa condition sans « appuis transcendants », sans valeur en laquelle il pourrait croire (comme la solidarité ou l'humanisme par exemple). Il ajoute qu'il souffre de sa conscience aiguë de la matière, du néant et de la mort, n'ayant conscience de rien d'autre. De plus, il établit une séparation absolue entre son existence individuelle et le

[116] *Ib.,* p. 135.
[117] *Ib.,* p. 145.
[118] *Ib.,* p. 147.
[119] *Ib.,* p. 146.

reste du monde : *« C'est la seule manière dont nous puissions penser le monde aujourd'hui. »* [120]

4.5.5. Le désespoir/L'absurdité

Lipovetsky relève que la société narcissique se caractérise par une indifférence profonde à l'égard du monde. Le protagoniste erre aux Sables-d'Olonne sans rien ressentir : *« Dans un premier temps, je me promène en effet le long de la plage. La mer est grise, plutôt agitée. Je ne ressens rien de particulier. Je marche longtemps. »* [121] Un sentiment d'absurde et une conscience douloureuse et malheureuse viennent de la discordance fondamentale entre l'être humain et le monde auquel il ne peut pas s'intégrer.

Les personnages sont conscients de leur désarroi existentiel, mais ils ne luttent pas. Au lieu de cela ils cultivent une non-résistance au destin. Le narrateur ne trouve pas la force de s'opposer à son destin, de se révolter réellement contre sa condition, plutôt il est tenté de se suicider, de choisir l'échappatoire.

Bien que malheureux au début du roman - *« […] votre absolue solitude, la sensation de l'universelle vacuité, le pressentiment que votre existence se rapproche d'un désastre douloureux et définitif se conjuguent pour vous plonger dans un état de réelle souffrance »* [122] - le protagoniste n'a pas (encore) envie de mourir. Toutefois il finit par céder à la résignation et pense souvent au suicide. Une nuit il fait un cauchemar abominable, où il se voit mettre fin à ses jours en mutilant aux ciseaux son sexe :

« Je me réveille. Il fait froid. Je replonge. […] je suis en érection. Il y a des ciseaux sur la table près de mon lit. L'idée s'impose : trancher mon sexe. Je m'imagine la paire de ciseaux à la main, la brève résistance des chairs, et soudain, le moignon sanguinolent, l'évanouissement probable. […] je me réveille à nouveau […] cette fois mon projet est de prendre une paire de ciseaux, de les planter dans mes yeux et d'arracher. » [123]

---

[120] *Ib.,* p. 147.
[121] *Ib.,* pp. 106-107.
[122] *Ib.,* p. 13.
[123] *Ib.,* pp. 142-143.

D'ailleurs le lecteur ne sait pas si la mort de Tisserand survenue dans un accident est due à des circonstances involontaires ou s'il a commis suicide. Quand même le suicide n'est pas le motif principal pour dire le désarroi de l'individu contemporain. Il y de nombreuses représentations humiliantes et peu flatteuses du corps humain (ainsi que le vocabulaire utilisé) qui relèvent la négation de l'humain et de la vie. L'homme est dégradé dans une rhétorique d'agression, d'humiliation et d'abjection.

En perdant Tisserand, le narrateur perd son double. Après cela il sombre de plus en plus profondément dans la dépression :

« Je sens des choses qui se brisent en moi, comme des parois de verre qui éclatent. Je marche de part et d'autre en proie à la fureur, au besoin d'agir, mais je ne peux rien faire car toutes les tentatives me paraissent ratées d'avance. Échec, partout l'échec. Seul le suicide miroite au-dessus, inaccessible. » [124]

A la fin du livre, lorsqu'il sort de la maison de repos, il ne peut pas supporter la liberté de se prendre en charge tout seul de sa vie. Un mois plus tard, il prend le train pour Saint-Cirgues-en-Montagne. A Langogne, il loue un vélo pour arriver à Saint-Cirgues, mais avant même d'avoir démarré, il prend conscience de l'absurdité de son projet. Gravir une montagne de quarante kilomètres pour arriver à Saint-Cirgues il lui semble impossible. Plus il avance vers les sommets de la montagne, moins le but de ce voyage lui apparaît. Il gravit *« ces côtes inutiles, toujours recommencées pourtant, sans même regarder le paysage »*. [125] L'effort est immense, mais il veut aller jusqu'au bout parce qu'il a le pressentiment que *« quelque chose de décisif, presque d'héroïque »* [126] se joue à ce moment-là. Au sommet de la montagne, il affirme que *« quelque chose paraît possible »*, mais

« […] soudain tout disparaît. Une grande claque mentale me ramène au plus profond de moi-même […] Je m'allonge dans une prairie, au soleil. Et maintenant j'ai mal, allongé dans cette prairie, si douce, au milieu de ce paysage si amical, si rassurant. Tout ce qui aurait pu être source de participation, de plaisir, d'innocente harmonie sensorielle, est devenu source de souffrance et de malheur. » [127]

[124] *Ib.,* p. 131.
[125] *Ib.,* p. 153.
[126] *Ib.,* p. 155.
[127] *Ib.,* pp. 155-156.

A la fin du roman le bonheur paraît donc impossible. Bien que le paysage soit de plus en plus doux, amical et joyeux le narrateur en a mal à la peau. Il est au centre de l'abîme et ressent sa peau comme une frontière et le monde extérieur comme un écrasement : *« L'impression de séparation est totale ; je suis désormais prisonnier en moi-même. Elle n'aura pas lieu, la fusion sublime ; le but de la vie est manqué. »* [128]

4.6. La notion de liberté dans le roman

En réfléchissant au libéralisme et à l'effacement progressif des relations humaines le protagoniste établit un rapprochement entre l'informatique et la société, inspiré d'une théorie émise par un de ses collègues, Jean-Yves Fréhaut. Celui-ci, un technicien de la première heure de la révolution informatique, a une vision du monde selon laquelle

> *« L'augmentation du flux d'informations à l'intérieur d'une société [est] en soi une bonne chose. Que la liberté n'était rien d'autre que la possibilité d'établir des interconnexions variées entre individus, projets, organismes, services. Le maximum de liberté coïncidait selon lui avec le maximum de choix possibles. En une métaphore empruntée à mécanique des solides il appelait ces choix des degrés de liberté. »* [129]

Dans la vision de Fréhaut la société apparaît donc comme un immense cerveau composé d'une multitude de cellules cérébrales qui symbolisent les individus dont le but implicite consiste à établir un maximum d'interconnexions. L'inspiration libérale de cette comparaison trouve pourtant sa limite dans le fait que Fréhaut n'est pas un *« partisan de ce qui est si nécessaire dans le cerveau : un projet d'unification »* [130]

Le narrateur commente cette conception du monde et pense que c'est justement à cause de cette multiplication des degrés de liberté que les relations humaines sont devenues impossibles. Ce technicien n'avait jamais connu de liaison, mais il n'en était pas moins heureux puisqu'il pensait que toute relation humaine se réduit à un échange d'informations :

---

[128] *Ib.*, p.156.
[129] *Ib.*, p. 40.
[130] *Ib.*

« Si les relations humaines deviennent progressivement impossibles, c'est bien entendu en raison de cette multiplication des degrés de liberté dont Jean-Yves Fréhaut se faisait le prophète enthousiaste. Lui-même n'avait connu, j'en ai la certitude, aucune liaison *; son état de liberté était extrême. […] la plupart des gens admettent vaguement que toute relation, en particulier toute relation humaine, se* réduit *à un échange d'informations […]. »* [131]

La conception de liberté de Fréhaut trahit le caractère trompeur de la liberté dans la société de marché. La liberté est détachée de l'existence humaine et elle est décrite avec des termes empruntés à la technologie d'information. La liberté apparaît comme une caractéristique extérieure de l'individu, qu'on peut atteindre à chaque moment. Elle coïncide avec la liberté de choix et non à un moment existentiel de décision. Contrairement à la compréhension existentielle de la liberté, la liberté de choix n'implique pas la responsabilité. Les possibilités de choix sont données et se limitent aux gammes de marchandises et de services. La liberté est donc réduite dans le roman à la liberté de consommation et par cela le concept de liberté est banalisé :

« Je retrouvais mon appartement sans réel enthousiasme ; le courrier se limitait à un rappel de règlement pour une conversation téléphonique érotique (Natacha, le râle en direct) et à une longue lettre des Trois Suisses m'informant de la mise en place d'un service télématique de commandes simplifiées, le Chouchoutel. En ma qualité de client privilégié, je pouvais d'ores et déjà en bénéficier ; toute l'équipe informatique (photos en médaillon) avait travaillé d'arrache-pied pour que le service soit opérationnel pour Noël ; dès maintenant, la directrice commerciale des Trois Suisses était donc heureuse de pouvoir m'attribuer personnellement un code Chouchou. » [132]

Dans un autre endroit du roman le narrateur affirme que fumer est devenue sa seule liberté. Après l'arrivée à Rouen, le protagoniste et Tisserand passent une soirée dans un café. Ce qui commence comme une thématisation banale du fumer devient une méditation philosophique sur la liberté humaine :

[131] *Ib.*, p. 43.
[132] *Ib.*, p. 84.

« Je me rends compte que je fume de plus en plus : je dois en être au moins à quatre paquets par jour. Fumer des cigarettes, c'est devenu la seule part de véritable liberté dans mon existence. La seule action à laquelle j'adhère pleinement, de tout mon être. Mon seul projet. » [133]

4.7. Vers une conclusion : le rôle des fictions animalières dans le roman

Le roman comporte trois fictions animalières que le narrateur assimile à des méditations éthiques, donc dotées d'une portée morale et apparentées à la fable. La première (pp. 9-10) se trouve dans le deuxième chapitre et elle est intitulée « Dialogues d'une vache et d'une pouliche », bien qu'il ne s'agisse pas d'un vrai dialogue de bêtes. La vache bretonne est caractérisée par l'égalité de son tempérament et la simplicité de son désir de se faire remplir périodiquement pour donner naissance à un petit veau. La dimension de l'accouplement avec un taureau est écartée puisque, note Houellebecq, peu importe que la vache soit inséminée par un taureau ou artificiellement. L'éleveur de la vache est caractérisé comme un Dieu sans miséricorde qui accorde à la pouliche ce qu'il refuse à la vache : l'accouplement avec le mâle de son espèce et la jouissance sexuelle. A la fin de la fiction animalière aucune morale n'est tirée, mais on peut facilement établir le lien entre les destins des deux animaux avec ceux des protagonistes du roman. De cette manière Catherine Lechardoy pourrait être associée à la vache par son désir impossible à satisfaire ainsi que par sa fatalité sociale et biologique.

C'est dans la deuxième fiction animalière (pp. 84-96) appelée « Dialogue d'un teckel et d'un caniche » que l'auteur étale sa théorie sur la sexualité comme système de différenciation sociale. La parole est tôt déléguée au maître du caniche. Dans la première partie, le narrateur raconte l'épisode d'une jeune fille aux seins nus qui, jouant au badminton avec son père à la plage, observe les effets de son charme sur les jeunes hommes. A partir de cette anecdote le narrateur se lance dans une méditation sur la loi du désir. Puis il donne deux exemples pour soutenir l'aspect social de cette loi : d'une part, une analyse statistique des démonstrations d'intimité du couple François et Françoise qui augmentent en présence de témoins ; d'autre part, l'exemple de son ex-collègue nommée Brigitte Bardot. Après cela il étaye la

[133] *Ib.*, p. 61.

théorie de la sexualité comme système de hiérarchie sociale. Enfin, pour prouver la validité de sa théorie le narrateur ajoute à son argumentation la variable de l'amour (par le couple Marthe et Martin) qui jusque-là n'avait été prise en compte.

Le lecteur peut facilement perdre de vue le plan d'ensemble et le sens de la fiction à cause de la structure zigzaguée du texte et de sa surcharge. Au début de la fiction le narrateur nous annonce qu'on en doit dégager trois vérités : la première est que la sexualité ressort à une hiérarchie sociale, la deuxième, qu'on doit, sous certaines conditions, prendre l'amour en considération et la troisième que le vagin n'est pas « un trou dans un bloc de viande », mais un organe reproducteur et un instrument de plaisir.

La dernière fiction animalière (pp. 124-126) intitulée « Dialogues d'un chimpanzé et d'une cigogne » dérive d'une étude qui montre que dans 73% des cas un chimpanzé enfermé dans une cage trop étroite finira par se tuer, mais si on ouvre la cage vers un abîme infranchissable, le chimpanzé s'accommodera à la situation. Dans la fiction le chimpanzé est capturé par une tribu de cigognes et pour se défendre il doit prononcer un discours devant la cigogne la plus âgée. Dans son allocution il affirme que le capitalisme est le système économique et social le plus naturel, donc le pire. Il donne quelques exemples qui illustrent que le capitalisme est une fatalité qu'on doit combattre : les barres de graphites qui consolident la structure d'un réacteur nucléaire, les spermatozoïdes qui courent à contre-courant, l'exemple de Robespierre emporté par la Révolution et celui du cigogneau trop faible pour lutter contre le jet-stream aux abords de l'Afrique. Pour avoir dit cela les cigognes torturent et assassinent le singe. La morale que le narrateur tire à cette fiction est qu'on ne doit pas toucher à l'ordre du monde.

Les fictions animalières sont placées à trois endroits stratégiques du roman : au début, au milieu et à la fin. Elles transmettent l'état d'esprit du narrateur, mais aussi son goût pour la théorie et la fantaisie. Elles se passent dans un monde de l'injustice et de l'inégalité des conditions et par cela elles démontrent la théorie de Houellebecq selon laquelle les conditions humaines sont arbitraires et l'amour et le désir n'existent pas en réalité, mais leurs simulacres qui sont déterminées biologiquement et socialement. Cependant les fictions montrent que l'individu s'accommode très vite de l'injustice et de la servitude au sein de la société.

Dans son essai sur les fictions animalières Robert Dion note :

« Il faut rappeler au préalable que, dès l'Antiquité et du début de l'ère chrétienne jusqu'au Moyen Age les fictions animales ont manifesté une valeur argumentative non négligeable, puisqu'elles constituaient des modèles de comportement à imiter ou à proscrire. Les fables, par exemple, visaient à persuader, par la narration de prime abord, puis par la morale explicite qui en était déduite dans la majorité des cas, d'adopter tel ou tel comportement. » [134]

Il ajoute quand même que l'innovation de l'auteur est qu'il amalgame aux fictions des connaissances des sciences naturelles et sociales. En plus, les fictions houellebecquiennes sont de mauvais exemples : soit les animaux sont passifs (le teckel s'endort pendant le dialogue avec le caniche), soit ils essaient de réagir, mais meurent dans des conditions atroces. Les fictions ne sont donc pas des cas exemplaires qui permettent de déduire la règle, mais elles sont des illustrations d'une règle prédéterminée à laquelle les animaux ne peuvent pas échapper. Au sein du roman ces fictions jouent un rôle argumentatif en prouvant l'absurdité du monde. En outre, la comparaison des animaux et des hommes a pour but de contester la suprématie des hommes et de se méfier de l'instance de la conscience humaine.

[134] DION, Robert, « Faire la bête. Les fictions animalières dans Extension du domaine de la lutte », dans *Michel Houellebecq (avec une interview inédite de l'auteur)*, Sabine van Wesemael (éd.), Amsterdam, Rodopi, 2004, p. 64.

5. Conclusion : le rapport entre le libéralisme économique et le libéralisme sexuel

L'analyse précédente du roman a montré qu'il existe un rapport évident entre l'amour/la sexualité (les systèmes intimes) et le système économique dominant dans la société moderne, le capitalisme. La théorie des systèmes affirme ce rapport entre le système intime et le système économique en introduisant le concept de couplage structurel entre les différents systèmes fonctionnels. Chaque système dispose d'une reproduction autopoiètique et des structures spécifiques, le couplage structurel se rapportant seulement à ces structures et à tout ce qui est pertinent pour les systèmes dans leur environnement.

Cependant ce rapport entre l'amour/la sexualité et le capitalisme n'est pas un rapport intentionnel ni un rapport de type dominant-dominé, alors que Houellebecq affirme bel et bien que c'est l'économie de marché qui a subjugué la sexualité. Dans la société moderne il n'y a plus de centre ni une unité supérieure (comme autrefois le roi) qui règne sur la société. Chaque système fonctionne selon ses propres règles, il observe sans cesse les autres systèmes dans son environnement et il s'adapte à l'état actuel de la société. Les systèmes se développent constamment comme résultat de l'interaction permanente avec d'autres systèmes fonctionnels et chaque instantané de la réalité sociale marque une tentative temporaire de solution de l'évolution.

Les systèmes se laissent influencer par leur environnement seulement s'ils sont prêts pour un changement. En plus les informations ne sont pas données à l'avance dans l'environnement pour être importées ultérieurement dans le système, c'est le système qui attribue la valeur de l'information. De l'environnement parviennent seulement des irritations et des perturbations qui sont transformées en informations d'une manière très sélective.

Cela veut dire que l'amour et la sexualité n'ont pas été asservis par le système économique, mais que le système intime observe dans le système économique des irritations et des occasions qu'il peut transformer en informations. Le système évalue ces indices sous l'aspect de sa propre orientation fonctionnelle et les intègre pour accomplir sa fonction. De même, le système économique observe dans son environnement tout ce qui peut devenir un bien négociable qui peut être échangé, vendu ou acheté. Par

exemple l'utilisation courante des biens de consommation a entraîné l'amour romantique, qui était jusqu'alors indépendant de toute considération économique, dans le processus de la commercialisation capitalistique.

Mentionnée au début de l'analyse, la sociologue Eva Illouz affirmait que l'amour romantique est étroitement lié à l'économie politique du capitalisme : *« Die moderne romantische Liebe ist alles andere als ein vor dem Marktplatz sicherer « Hafen », sondern vielmehr eine Praxis, die aufs Engste mit der politischen Ökonomie des Spätkapitalismus verbunden ist. »* [135]

Par le couplage des systèmes intimes au marché économique une énorme transformation de sens a eu lieu. Jusqu'à récemment on était convaincu que la répression de la sexualité servirait seulement à la classe dominante et on considérait la moralité sexuelle comme une stratégie de maintien des états de pouvoir : l'homme devrait continuer à régner sur la femme et les riches sur les pauvres. On déplorait l'ordre social dont la répression sexuelle servirait seulement à mieux exploiter la main d'œuvre des masses.

En réalité, selon Foucault on ne méconnaissait pas seulement la vraie structure du pouvoir, mais aussi l'effet subtile du concept de la sexualité. Quand Houellebecq parle de la sexualité libérée dans la génération de 1968 il prend comme point de départ un principe de pouvoir binaire, d'où l'individu était jusqu'alors opprimé. On s'imagine donc une image négative du pouvoir qui freine ou détruit ses sujets. Or Foucault part d'un principe de pouvoir qui s'infiltre du fond et de l'intérieur dans tous les rapports sociaux et non de l'extérieur ou à partir d'une institution. Ce type moderne de pouvoir est un pouvoir productif qui a pour but l'administration, l'organisation, la progression, le contrôle et la surveillance de la vie. Une oppression de la sexualité serait donc contreproductive pour la croissance d'un pouvoir qui est calé sur la vie.

Il est vrai que le dispositif sexuel de Foucault s'est imposé dans la société, mais la libération de la sexualité n'a que superficiellement contribué à la croissance du pouvoir. La dissociation de la sexualité et de la reproduction freine le rendement de la reproduction. En plus, la liaison entre la sexualité libérée de la reproduction et la négation des valeurs

[135] ILLOUZ, Eva, *Der Konsum der Romantik. Liebe und die kulturellen Widersprüche des Kapitalismus*, op. cit., p. 25.

traditionnelles cause l'« atomisation » de la société et l'effondrement de la famille.

Bien que pour beaucoup Freud soit le « père » de la libération sexuelle, celui-ci avance lui-même dans son ouvrage « La vie sexuelle » l'idée que la vie sexuelle illimitée ne conduit pas à un meilleur résultat :

« Il est facile d'établir que la valeur psychique du besoin amoureux baisse dès que la satisfaction lui est rendu facile. Il faut un obstacle pour faire monter la libido, et là où les résistances naturelles à la satisfaction ne suffisent pas, les hommes en ont, de tout temps, introduit de conventionnelles pour pouvoir jouir de l'amour. Cela vaut pour les individus comme pour les peuples. A des époques où la satisfaction amoureuse ne rencontrait pas de difficultés, comme ce fut peut-être le cas pendant le déclin de la civilisation antique, l'amour devint sans valeur, la vie vide et il fallut de fortes formations réactionnelles pour restaurer les indispensables valeurs d'affect. »[136]

Le problème qui se pose dans le contexte actuel est celui de la moralité. Actuellement nous vivons dans une société capitaliste, matérialiste, libérale et permissive qui se caractérise par la dégradation des valeurs, par la remise en cause des principes éthiques traditionnels et par la négation de toute « transcendance ». La liberté économique ou sexuelle a entériné l'inégalité entre les individus, les plus faibles et les moins adaptés au système n'étant protégés par aucune législation, par aucun « Etat-providence ». Le libéralisme économique et le libéralisme sexuel ne profitent qu'aux individus les mieux adaptés à la libre concurrence : les plus concupiscents, agressifs, égocentriques, narcissiques, mais aussi les plus indifférents à la souffrance des autres, les perdants inadaptés à la compétition.

Malheureusement la moralité ne s'est pas développée en tant que système fonctionnel et elle ne peut non plus intégrer les autres systèmes. La moralité est devenue plutôt une fonction d'alarme qui peut être utilisée sur l'ensemble de la société.

[136] FREUD, Sigmund, *La Vie sexuelle* , op. cit., p. 63.

6. Perspectives

Le roman d'Houellebecq suscite des réflexions plus élevées que son propos purement descriptif en matière sexuelle. L'auteur met en question les principes de base de la société occidentale, la conception traditionnelle des valeurs morales et de la nature humaine.

L'individualisme et la libéralisation des mœurs ont entraîné dans la société moderne l'éclatement de la cellule familiale, la concurrence exacerbée et l'érosion des relations interhumaines. Le *« procès de personnalisation »* dont parle Lipovetsky a certainement permis une décrispation de la personnalité, mais il a engendré aussi un procès d'atomisation et d'individualisation narcissique. C'est á travers ce phénomène d'atomisation sociale qu'on peut expliquer la désocialisation de la sexualité, qui conduit à une vacuité dans les rapports entre les humains qui sont de plus en plus repliés sur eux-mêmes. Dans la société narcissique l'incommunicabilité est totale, les rapports humains se limitant à un échange d'informations.

L'individu moderne, libéré de tout sentiment de culpabilité morale et également de repères sociaux, est disposé à l'angoisse et à l'anxiété. Quand même, il se trouve devant un spectre large de possibilités de se développer de point de vue intellectuel et spirituel, bien que la société postmoderne ne lui mette pas à sa disposition une idéologie ou une conception du monde dans le sens de « Weltanschauung ». Malheureusement les personnages du roman ne réussissent pas à concevoir le nouveau contexte moderne comme une chance et ils restent cloués devant les complications de la modernité. Au lieu d'accepter la provocation et de sortir de la dérive et trouver leur propre voie, ils se considèrent les victimes de l'histoire. Ils ne voient pas les multiples possibilités de façonner leur vie, la chance de synthétiser les perspectives avec les possibilités d'une société multiculturelle, qui pourrait reconnecter l'individu avec son milieu social et sa propre histoire de vie.

Le protagoniste du roman est informaticien, donc une personne qui détient une expertise technique ou scientifique sur le monde. Quand même, son métier ne fait qu'accentuer son inadéquation au monde, comme si sa formation n'avait fait qu'exacerber sa conscience douloureuse de lui-même. L'écrivain et le philosophe américain Robert M. Pirsig écrivait dans son roman « Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes » :

« En recevant une formation dans l'une ou l'autre des techniques modernes, depuis la médecine et l'ingénierie jusqu'à l'informatique et le management, l'individu contemporain ne reçoit jamais qu'un enseignement de type classique, qui ne tient aucunement compte de la nécessité de sentir ce qui est beau. Le résultat est caractéristique de la technologie moderne : une monotonie générale, et si déprimante que, pour qu'elle soit acceptable, il faut la recouvrir d'un placage artistique ». [137]

De cette façon l'art pourrait représenter une sublimation, parce qu'il confère aux refoulements une issue. Pourtant chez les personnages du roman la capacité sublimatoire est trop faible.

[137] Robert M. Pirsig, *Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes*, Paris, Seuil, 1998, p. 315.

7. ABSTRACT AUF DEUTSCH

Die vorliegende Arbeit untersucht die im Roman „Ausweitung der Kampfzone“ von Michel Houellebecq vertretenen These der Verstrickung des wirtschaftlichen und des sexuellen Liberalismus. Der Schriftsteller behauptet, dass sich in der heutigen Gesellschaft die Prinzipien des wirtschaftlichen Liberalismus auf die Partnerwahl ausgedehnt haben: in Analogie mit dem Kapitalismus wird die Anzahl der Sexualkontakte von dem Marktgesetz des Angebots und der Nachfrage bestimmt.

Der erste Teil der Arbeit liefert die historischen Grundlagen für die Analyse der These: der politische und der wirtschaftliche Liberalismus werden in ihrer geschichtlichen Entwicklung und aus der theoretischen Perspektive beschrieben und auch mit anderen politischen bzw. wirtschaftlichen Systemen verglichen. Unter dem Begriff „Sexueller Liberalismus“ werden die Veränderungen der sexuellen Praktiken und Anschauungen veranschaulicht, die Ende der 60er und Anfang der 70er Jahre des 20. Jahrhunderts stattgefunden haben.

Im zweiten Teil der Arbeit werden die theoretischen Instrumente vorgestellt, die als Grundlage für die Analyse der These dienen werden: die Systemtheorie Niklas Luhmanns und die Diskursanalyse Michel Foucaults. Nach einer kurzen Einführung in die Systemtheorie und ihrer Schlüsselbegriffe werden das Wirtschaftssystem und das Intimsystem/die Intimsysteme in eigenen Kapiteln ausführlich beschrieben. Es wird auch auf die Auswirkungen des modernen funktionalen Sozialsystems auf das Bewusstsein des Individuums eingegangen. Im Falle der Diskursanalyse werden die wichtigsten Konzepte näher erläutert, wobei der Akzent auf den Begriff des Sexes/der Sexualität gelegt wird.

Im Hauptteil der Arbeit wird die von Houellebecq vertretene These ausgehend von den im Roman geschilderten Situationen, den Überlegungen des Erzählers und den literarischen Mitteln analysiert. Dafür werden neben den theoretischen Grundlagen aus dem zweiten Teil der Arbeit zusätzliche soziologische Studien herangezogen (u.a. von Georges Bataille, Jean-Claude Guillebaud, Gilles Lipovetsky oder Eva Illouz), welche die Theorieansätze Luhmanns und Foucaults verstärken bzw. ergänzen.

Im ersten Teil der Analyse, der sich mit der Sexualität in der heutigen Gesellschaft beschäftigt, wird gezeigt, dass die Assoziation des wirtschaftlichen und des sexuellen Liberalismus früher als in den 60er Jahren eingesetzt hat, und zwar zu Beginn des 20. Jahrhunderts. Außerdem wird gezeigt, dass heutzutage die sexuelle Freiheit nicht nur als Norm, sondern auch als Gebot aufgefasst wird. Nachdem sie sich von der Fortpflanzung befreit hat, hat sich die Sexualität auch vom Begehren selbständig gemacht und ist zu einem Mittel der narzisstischen Differenzierung geworden. In diesem Sinne dient die Verführung nur mehr der Bestätigung der eigenen Position auf dem sexuellen Markt. Durch die Gestalt Tisserands, der als Gegenbeispiel fungiert, weil er die Realität bestätigt, aus der er fliehen möchte, zeigt der Roman, dass man Alternativen außerhalb der Kampfzone suchen muss. Man kann also nur dann von sexueller Verarmung sprechen, wenn man an der sexuellen Marktwirtschaft glaubt.

Im zweiten Teil der Analyse werden der Körper und seine Darstellung im Roman als Spiegel einer tiefen existentiellen Unruhe der modernen Gesellschaft analysiert. Im dritten Teil der Analyse werden die Auswirkungen der aktuellen gesellschaftlichen Verhältnisse auf die menschliche Psyche untersucht: der Individualismus, die Krise der Männlichkeit, die Aggressivität gegenüber sich selbst oder anderen, die Absurdität und die Verzweiflung. Außerdem werden Liebe und Sexualität gegenübergestellt.

In einem gesonderten Kapitel wird die Auffassung der Freiheit im Roman analysiert. Ein weiteres Kapitel wird den Tierfiktionen im Roman gewidmet, die einen bedeutenden argumentativen Wert in der Romanentwicklung haben.

Die Schlussfolgerung zeigt, dass es zwar ein eindeutiges Verhältnis zwischen dem wirtschaftlichen und dem sexuellen Liberalismus gibt, dass aber dieses Verhältnis weder hierarchisch noch absichtlich ist, wie Houellebecq behauptet. Das Wirtschafts- und das Intimsystem sind eigenständige Systeme, die nach eigenen Regeln funktionieren. Sie beobachten sich ständig und passen sich dem aktuellen Zustand der Gesellschaft an.

8. BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie primaire

HOUELLEBECQ, Michel, *Extension du Domaine de la lutte*, Paris, J'ai lu, 2008.

Bibliographie secondaire

En langue française

BADIOU, Alain, « Derrière la loi foulardière : la peur », *Le monde*, 22/02/2004.

BATAILLE, Georges, *L'érotisme*, Paris, U.G.E., 1957.

BERNARD, Yves (éd.), *Dictionnaire économique et financier*, Paris, Ed. du Seuil, 1996.

DEODATO, Victoria, *La femme dans l'univers romanesque de Michel Houellebecq* (mémoire de master 1ère année Lettres Modernes, directeur de recherches : Bruno Viard).
http://www.houellebecq.info/revuefile/50_victoria.pdf (01/10/2010)

DEGRYSE, Lucas, « Violence et transformation génétique de l'humain : une approche sociobiologique », *Le Philosophoire*, nº 13/2001.
http://www.houellebecq.info/revuefile/1_Violence.PDF (01/10/2010)

DION, Robert, « Faire la bête. Les fictions animalières dans Extension du domaine de la lutte », dans *Michel Houellebecq (avec une interview inédite de l'auteur)*, Sabine van Wesemael (éd.), Amsterdam, Rodopi, 2004, pp. 55-66.

DUBET, François, « Idéologie, champs et culture de la performance » dans *La performance, une nouvelle idéologie*, Benoît Heilbrunn (éd.), Paris, La Découverte, 2004, pp. 15-27.

DUMAS, Natalie, « Lutte à 99F : La vie sexuelle selon Michel H. et son extension à Frédéric B. » dans *Michel Houelebecq sous la loupe*, M.L. Clément et S. van Wesemael (dir.), Amsterdam/New York, Rodopi, 2007, pp. 215-227.

FASSIN, Eric, « Le roman noir de la sexualité française » *Critique* (numéro spécial « Eros 2000 »), nº 637 - 638, juin - juillet 2000, pp. 604 - 616.

FOUCAULT, Michel, « Dialogue sur le pouvoir », dans *Dits et écrits III*, Paris, Gallimard, 1994, pp. 464-477.

Id., *L'histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1990.

Id., « Le jeu de Michel Foucault » dans *Dits et écrits III*, Paris, Gallimard, 1994, pp. 298-329.

Id., « Nietzsche, la généalogie, l'histoire» dans *Dits et écrits II*, Paris, Gallimard, 1994, pp. 146-156.

Id., *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.

Id., « Pouvoir et corps » dans *Dits et écrits II*, Paris, Gallimard, 1994, pp. 754-760.

Id., « La volonté de savoir » dans *Dits et écrits II*, Paris, Gallimard, 1994, pp. 240-244.

FREUD, Sigmund, *La Vie sexuelle*, Paris, P.U.F, 1969.

GEARY, David C., *Hommes, femmes. L'évolution des différences sexuelles humaines*, Paris, Ed. de Boeck, 2003.

GUILLEBAUD, Jean-Claude, *La Tyrannie du plaisir,* Paris, Pont-Seuil, 1999.

HIRATA, Helena (éd.): *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, Presses Univ. de France, 2000.

IPPOLITO, Paolo, *Génération Houellebecq : exhibition outrancière de l'abîme intime* (travail de candidature),
http://www.houellebecq.info/presse/54_GHEOAI.pdf (01/10/2010)

LIPOVETSKY, Gilles, *L'Ère du vide*, Paris, Gallimard, 1993.

MARZANO, Michela, « La nouvelle pornographie et l'escalade des pratiques : corps, violence et réalité » *Cités*, nº 15/2003.

ROBITAILLE, Martin, « Houellebecq, ou l'extension d'un monde étrange », *Tangence*, nº 76/2004, pp.87-103.

SCHUEREWEGEN, Franc, « Scènes de cul », dans *Michel Houellebecq (avec une interview inédite de l'auteur)*, Sabine van Wesemael (éd.), Amsterdam, Rodopi, 2004, pp. 91-98.

VAN WESEMAEL, Sabine, « Le freudisme de Michel Houellebecq. Extension du domaine de la lutte, une histoire de maladie », dans *Michel Houellebecq (avec une interview inédite de l'auteur)*, Sabine van Wesemael (éd.), Amsterdam, Rodopi, 2004, pp. 117-126.

Id., « La peur de l'émasculation », dans *Michel Houellebecq sous la loupe*, M.L. Clément et S. van Wesemael (dir.), Amsterdam/New York, Rodopi, 2007, pp 169-185.

VIARD, Bruno, *Houellebecq au laser: la faute à Mai 68*, Nice, Ovadia, 2008.

En langue allemande

ANGERMÜLLER, Johannes, « Neoliberale Hegemonie und postmoderne Subjektivität. Eine diskursanalytische Annäherung an Michel Houellebecqs Ausweitung der Kampfzone », dans *Die Gesellschaft der Literatur*, Kron, Thomas (éd.), Opladen, Budrich , 2004, pp. 143-163.

BECKER, Ruth (éd.), *Handbuch Frauen- und Geschlechterforschung: Theorie, Methoden, Empirie (Geschlecht und Gesellschaft),* Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2004.

BERGHAUS, Margot, *Luhmann leicht gemacht. Eine Einführung in die Systemtheorie*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau Verlag, 2004.

COYLE, Diane, *Sex, Drugs & Economics: eine nicht alltägliche Einführung in die Wirtschaft*, Frankfurt/Main, Campus Verlag, 2004.

FUCHS, Peter, *Liebe, Sex und solche Sachen: Zur Konstruktion moderner Intimsysteme,* Konstanz, UVK Medien, 2003.

GENSICKE, Dietmar, *Luhmann*, Stuttgart, Reclam, 2008.

HALFT, Stefan, *Literarische Aspekte kulturellen Wandels: zur Interaktion von Sozialsystem und Literatursystem am Beispiel von Elfriede Jelinek und Michel Houellebecq*, Saarbrücken, VDM (Verlag Dr. Müller), 2008.

HASSAUER, Friederike, *Die Philosophie der Fabeltiere – Von der theoretischen zur praktischen Vernunft. Untersuchungen zu Funktions– und Strukturwandel in der Fabel der französischen Aufklärung,* M. Imdahl/W. Iser/H. R. Jauß/W. Preisendanz/J. Striedter (éd.), München, Fink, 1986.

Id., « Das Weib und die Idee der Menschheit – Überlegungen zur neueren Geschichte der Diskurse über die Frau » dans *Der Diskurs der Literatur– und Sprachhistorie. Wissenschaftsgeschichte als Innovationsvorgabe,* B. Cerquiglini, H. U. Gumbrecht (éd.), Frankfurt, Suhrkamp, 1983, pp. 421–445.

Id., « Schatten des Geschlechts über der Vernunft – Von Frauenforschung zu Gender Studies: ein Relevanzprofil » *Quo vadis Romania? – Zeitschrift für eine aktuelle Romanistik*, nº 5/1995 (Sprache und Geschlechterrollen), Wien, Praesens, 1995, pp. 6–12.

Id., Was ist Literatur? Einführung in die Romanistik (Hispanistik/Galloromanistik) und die Allgemeine Literaturwissenschaft, A. Gladischefski (èd.), Wien, WUV Universitätsverlag, 1998.

HÜBENER, Thomas, *Maladien für Millionen. Eine Studie zu Michel Houellebecqs "Ausweitung der Kampfzone"*, Hannover-Laatzen, Wehrhahn, 2007.

ILLOUZ, Eva, *Der Konsum der Romantik. Liebe und die kulturellen Widersprüche des Kapitalismus*, Frankfurt am Main/New York, Campus, 2003.

JORDAN, Bernd (éd.), *Weltpolitik im 20. Jahrhundert: Lexikon der Ereignisse und Begriffe*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1996.

KAPPERT, Ines, *Der Mann in der Krise oder Kapitalismuskritik in der Mainstreamkultur*, Bielefeld, Transcript, 2008.

LAU, Mariam, *Die neuen Sexfronten. Vom Schicksal* einer Revolution, Berlin, Alexander Fest Verlag, 2000.

LUHMANN, Niklas, *Einführung in die Systemtheorie*, Heidelberg, Carl-Auer-Systeme Verlag, 2002.

Id., *Die Gesellschaft der Gesellschaft*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1997, tome 1 et 2.

Id., *Liebe als Passion. Zur Codierung von Intimität*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1992.

Id., *Soziale Systeme. Grundriss einer allgemeinen Theorie*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1984.

Id., *Die Wirtschaft der Gesellschaft*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 2002.

MARTIN, Jenny, *Haben Sie keine Angst vor dem Glück, es existiert nicht: der Traum vom Glück und sein Scheitern bei Houellebecq und Beigbeder*, Bonn, Bouvier, 2008.

MAY, Hermann (éd.), *Lexikon der ökonomischen Bildung*, München, Oldenbourg, 2006.

METTELMANN, Jörg (éd.), *Porno Pop: Sex in der Oberflächenwelt*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2005.

PRÖLL, Julia, *Das Menschenbild im Werk Michel Houellebecqs. Die Möglichkeit existenzorientierten Schreibens nach Sartre und Camus*, München, Martin Meidenbauer Verlagsbuchhandlung, 2007.

REESE-SCHÄFER, Walter, *Luhmann zur Einführung,* Hamburg, Junius-Verlag, 1992.

RUOFF, Michael, *Foucault-Lexikon*, Paderborn, Fink, 2009.

SCHAUB, Mirjam, « Die Feigheit des Affekts. Bei Michel Houellebecq kommt das Ressentiment zu altem Recht », dans *Das Phänomen Houellebecq*, Thomas Steinfeld (éd.), Köln, DuMont, 2001, pp. 33–53.

SIGUSCH, Volkmar, *Sexuelle Welten: Zwischenrufe eines Sexualforschers*, Gießen, Psychosozial-Verlag, 2005.

SIMON, Fritz B., *Einführung in die systemische Wirtschaftstheorie*, Heidelberg, Carl-Auer-Systeme, 2009.

Stiftung Deutsches Hygiene-Museum (éd.), *Sex: vom Wissen und Wünschen*, Stuttgart, Hatje Cantz, 2001.

En langue anglaise

KIMMEL, Michael, *Changing Men: New Directions in the Study of Men and Masculinity*, Newbury Park, Sage, 1987.

9. LEBENSLAUF

Seit März 2004	Studium der Romanistik (Französisch) an der Universität Wien
September 2006 - Juni 2008	Studium des Jazz-Gesanges am „Gustav Mahler"-Konservatorium, Wien
März 2004 - April 2010	Bachelor-Studium der deutschen Philologie an der Universität Wien (Abschluss mit Auszeichnung)
Oktober 2003 - März 2004	Studium der Germanistik und der Romanistik (Französisch) an der Universität Konstanz, Deutschland – Stipendium des DAAD (Deutschen Akademischen Austauschdienstes)
Juni 2003	Teilnahme an der Hauptversammlung der „Goethe-Gesellschaft" in Weimar
März 2003	Teilnahme am Seminar „Revolutionen in Europa: Frankreich 1789, Deutschland 1848, Rumänien 1989" der Europäischen Akademie, Berlin
Oktober 2001- Juni 2003	Studium der deutschen und der französischen Philologie an der Universität Bukarest, Rumänien
Juni 2000	Reifeprüfung an der Deutschen Schule „Hermann Oberth", Bukarest
September 1997- Juni 2000	Schülerin der Deutschen Schule „Hermann Oberth", Bukarest (geisteswissenschaftliche Abteilung)
September 1995- Juni 1997	Schülerin des neusprachlichen Realgymnasiums „Haydn", Wien